

# HISTOIRE GÉNÉRALE DES CHASSÉ

## DEUXIÈME PARTIE

### LES CHASSÉ ET LEURS ALLIÉS EN ANJOU ET EN POITOU

#### Chapitre 1 Dans les Mauges angevines, les CHASSÉ de Maulévrier et leurs ancêtres :

- I. Maulévrier à l'issue des guerres de Vendée page 3
- II. Installation des frères Chassé à Maulévrier page 5
- III. La descendance de Pierre Chassé : de Maulévrier à Châtillon-sur-Sèvre page 6

#### Chapitre 2 Les DENIAU

- I. Les ancêtres Deniau dans les Mauges : Maulévrier vers 1660-1819 page 11
- II. L'histoire d'un condamné à mort: Pierre Hilaire DENIAU, fusillé à Savenay page 13

#### Chapitre 3 Les CHIRON, de Trémentines aux Échaubrognes

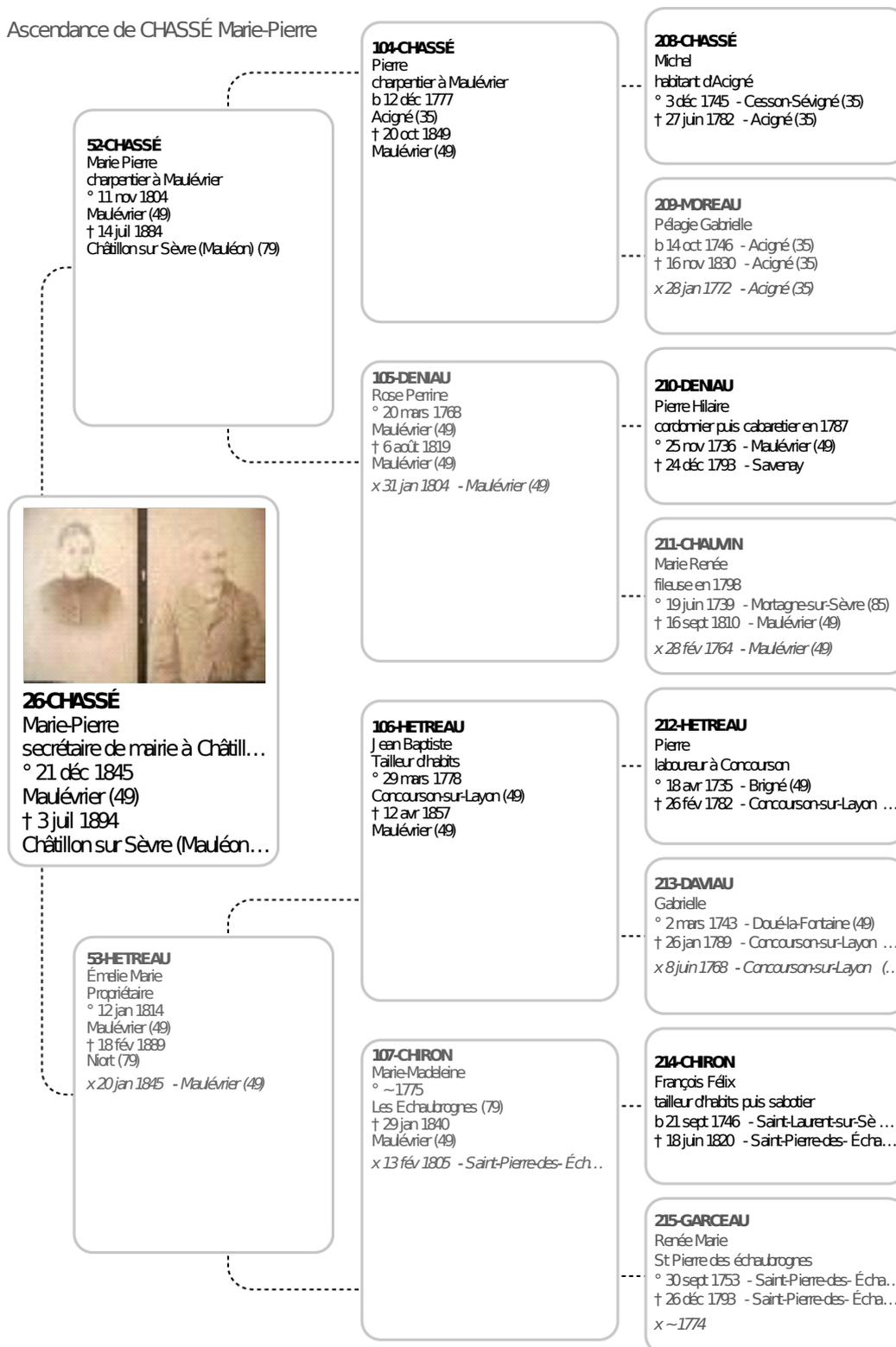
- I. Les Chiron à Trémentines page 18
- II. Tailleurs d'habits, les Chiron quittent Trémentines page 20
- III. Les Chiron à Saint-Laurent-sur-Sèvre, au cœur de la Vendée catholique page 21
- IV. L'histoire de François Félix Chiron, rescapé du passage de la Loire page 23
- V. Nos ancêtres les Cochard alliés des Chiron, de Trémentines aux Échaubrognes page 27
- page 31

#### Chapitre 4 Les HETREAU : vigneron, fermiers, laboureurs sur les coteaux du Layon :

- I. Le pays des Hétreau page 47
- II. Les Hétreau, agriculteurs et vigneron page 49
- III. La branche aînée de Jean (I) HÉTREAU et de Geneviève RICHARD page 50
- IV. La branche cadette, de René (I) HÉTREAU et de Laurence BOUTIN page 57
- V. À Concourson, Pierre (IV) HÉTREAU et Gabrielle DAVIAU et leur fils Jean Baptiste ; page 63
- Nos ancêtres DAVIAU de Doué-la-Fontaine

**Marie-Pierre CHASSÉ**, ici représenté dans le médaillon avec son épouse **Adeline SIRAUDEAU**, était le père de **Noémie CHASSÉ**, notre grand-mère. Voici les trois premières générations de ses ascendants, les **CHASSÉ de Maulévrier**, les **DENIAU**, les **CHIRON** et les **HÉTREAU** et l'histoire de ces quatre branches de notre famille.

Ascendance de CHASSÉ Marie-Pierre



## Chapitre 1

Dans les Mauges angevines, les **CHASSÉ de Maulévrier**

## I. MAULEVRIER À L'ISSUE DES GUERRES DE VENDÉE

Vers 1804, BONAPARTE a opéré la pacification religieuse qui met fin aux persécutions antireligieuses de la Révolution et a rétabli le culte catholique dans l'ancienne « Vendée militaire » ; l'heure est au repeuplement. Nos ancêtres les CHASSÉ, charpentiers venus de la région de Rennes, s'installent pour quelques générations à Maulévrier, dans la région des Mauges.



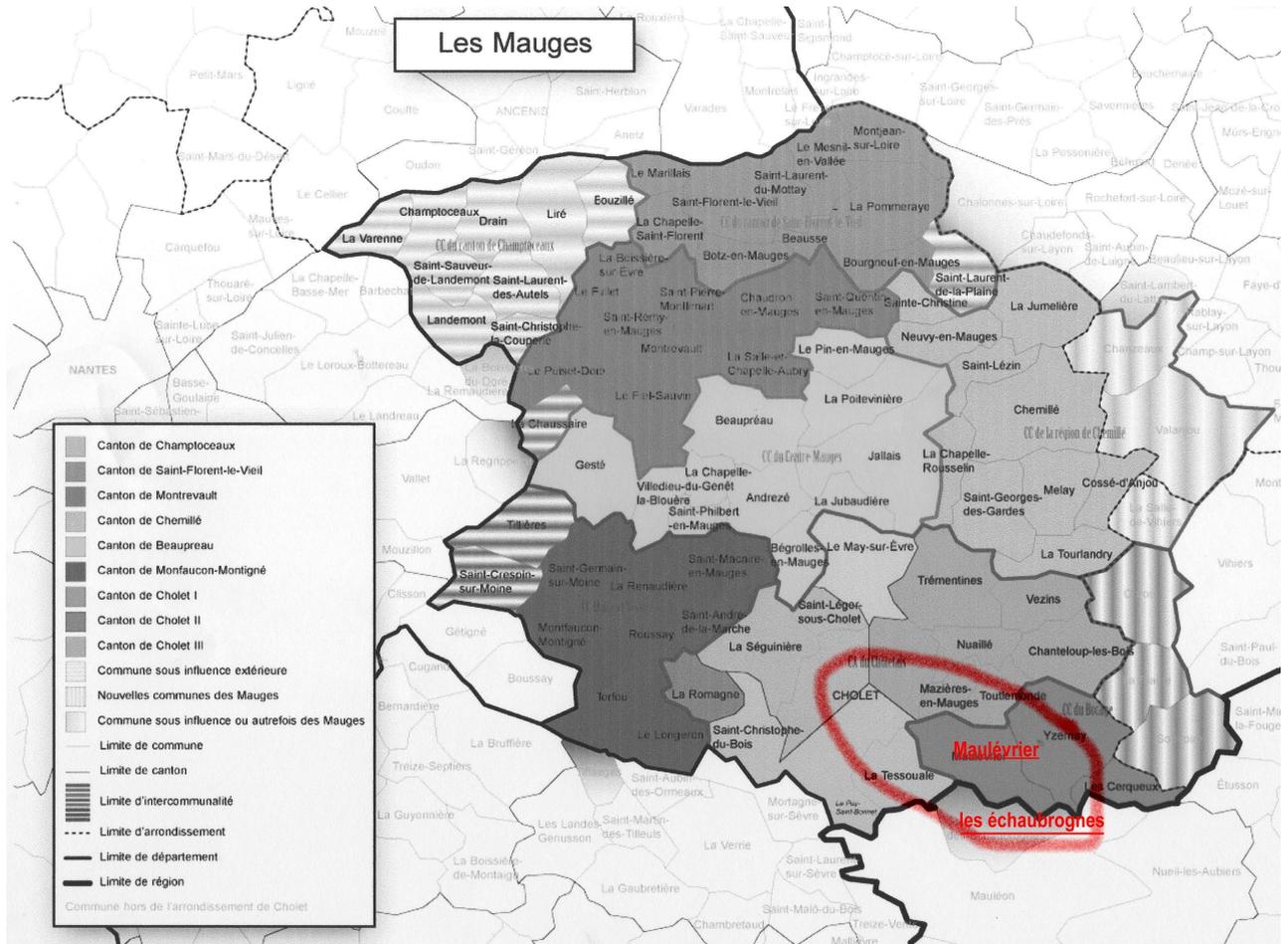
Source Wikimedia Commons carte de l'Anjou au XVIII<sup>e</sup> siècle. Auteur Parigot

La petite région des Mauges (entourée en rouge sur la carte ci-dessus) se situe entre la Loire au nord, avec la ville de Saint-Florent-le-Vieil<sup>1</sup>, le haut bocage vendéen au Sud, les coteaux du Layon, proches de Saumur, à l'Est et les coteaux nantais à l'Ouest ; le paysage est encaissé, peu élevé (point culminant à 216 mètres au Puy de la Garde) et couvert par le bocage. S'il n'y a pas de capitale reconnue du pays, la ville de Cholet, célèbre pour son textile (les mouchoirs de Cholet) rythmait la vie des tisserands disséminés dans les bourgs et villages dont nous allons parler.

MAULEVRIER était sous l'Ancien Régime une paroisse presque exclusivement urbaine<sup>2</sup> ne comptant qu'environ 800 habitants agglomérés autour de son château, ruiné depuis les guerres de Religion par les troupes protestantes, relevé par les comtes de Maulévrier de la famille COLBERT, issue d'un frère du ministre de Louis XIV. La sénéchaussée de Maulévrier justifiait la présence d'un sénéchal pour rendre les arrêts de basse justice et enregistrer les actes notariés, d'un procureur fiscal, fonctionnaire des impôts, de notaires, et de sergents royaux faisant fonction d'huissiers. Ce groupe social était le plus aisé de la population, totalisant avec employés, domestiques et famille plus de cent personnes.

<sup>1</sup> Connue plus tard comme le lieu de naissance de l'écrivain Julien GRACQ, de son vrai nom Louis POIRIER.

<sup>2</sup> Source essentielle : livre de Louis OUVREARD, Maulévrier, son histoire des origines à 1815, Héault-éditions, 1991.



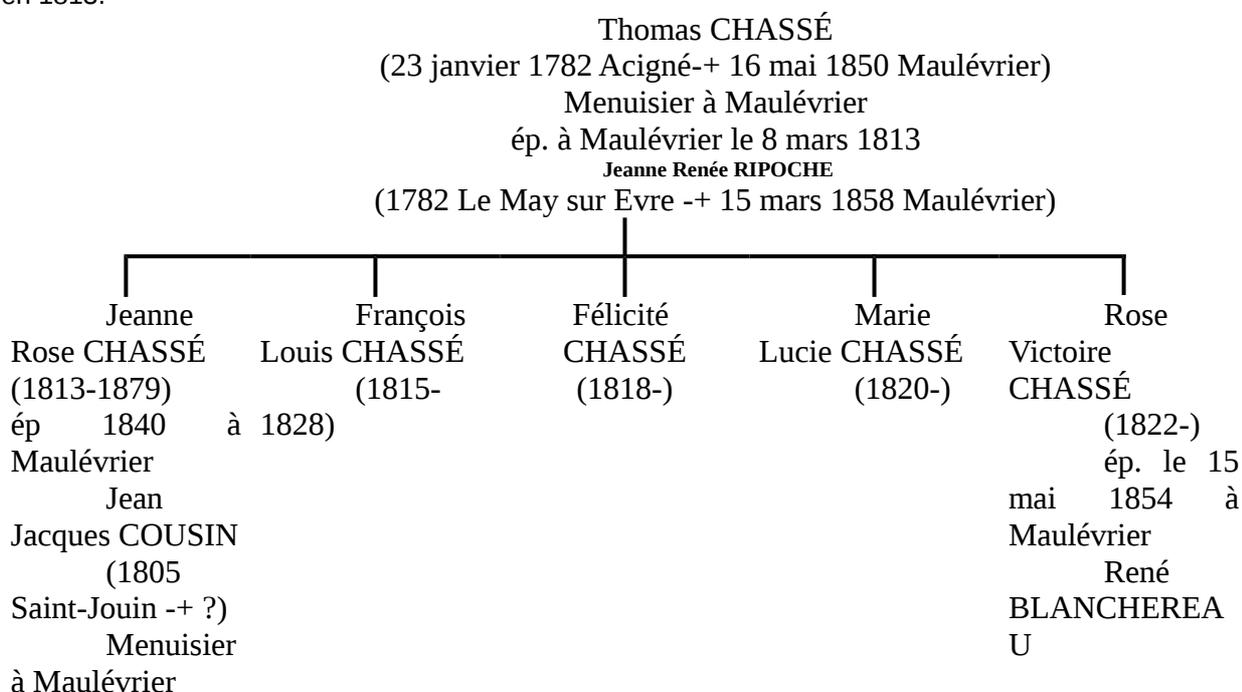
*Le château des COLBERT à Maulévrier, rebâti et devenu hôtel de luxe.*

La région avait été profondément marquée par les « Molutins », surnom donné aux pères de la Compagnie de Marie et des Filles de la Sagesse, fondée par le père Louis Marie GRIGNION de Montfort à Saint-Laurent-Sur-Sèvre (+1716), très proche des Échaubroignes au Sud-Ouest. Leurs missions, à partir de 1720, avaient provoqué un approfondissement de la foi et des pratiques catholiques de la région, originalité en France et qui peut contribuer à expliquer l'insurrection des Vendéens pour défendre leurs prêtres en 1793. Les curés de la région appartenaient la plupart du temps non pas à la classe paysanne mais à la petite bourgeoisie.

## II INSTALLATION DES FRÈRES CHASSÉ À MAULEVRIER :

Après les ravages subis par la région, dépeuplée par la guerre civile et par les atrocités des « colonnes infernales » républicaines de 1794, la zone accueille des immigrants en assez grand nombre. C'est ainsi que **Pierre CHASSÉ**, notre ancêtre venu d'Acigné en Bretagne, prend femme à Maulévrier, de même que son frère Thomas, menuisier.

Voici, au passage, la descendance de Thomas CHASSÉ, le cadet, qui se marie lui aussi à Maulévrier en 1813.



**Pierre (II) CHASSÉ**, notre ancêtre, est né à Acigné, à côté de Rennes, le 12 décembre 1777. Il était le fils de Michel CHASSÉ (1745-1782) né à Cesson-Sévigné en Bretagne et de **Pélagie MOREAU** (1746-1830 Acigné).

Pierre se marie le 31 janvier 1804 à Maulévrier avec une veuve, **Rose Perrine DENIAU** (1768-1819), dont la famille vit dans cette commune depuis le XVII<sup>e</sup> siècle au moins (*voir le chapitre 2 : Les DENIAU*). Les DENIAU avaient été durement éprouvés par les guerres récentes, puisque Rose Perrine était la deuxième fille de Pierre Hilaire, fusillé par les Républicains, en 1793, à Savenay, lors des guerres de Vendée.

**Rose Perrine** était veuve depuis 1803 d'un charpentier, Mathias TISSERANT, épousé en 1797 ; leurs quatre enfants sont sans doute tous morts jeunes.

« du 10<sup>e</sup> de pluviôse an XII Maulévrier- Acte de mariage de Pierre Chassé 26 ans né à la commune d'Asigné, Ille et Vilaine le 13 décembre 1777, demeurant à Maulévrier, Maine et Loire, fils légitime de feu Michel CHASSÉ demeurant à la commune d'Asigné, Ille et Vilaine et de Pélagie MAUREAU ses père et mère, et Rose Perrine DAGNEAU veuve en premières noces de Matias TISSERANT, 33 ans, née à Maulévrier le 25 mars 1770 fille légitime de feu Pierre DANIAU et de Renée CHAUVIN. Témoins Jean DENIS 23 ans charpentier à Maulévrier, Michel ..EAU 23 ans charpentier à Maulévrier, François DEVANNE 27 ans sabotier à Maulévrier et Jean ROUSSEAU demeurant à la commune des Aubiers sabotier 32 ans »

Deux filles et trois fils naissent de cette union. **Rose Perrine**, qui avait 9 ans de plus que son mari, meurt à 51 ans.

7 août 1819. Maulévrier.

Le 7 août 1819... Pierre Chassé charpentier âgé de quarante deux ans, demeurant au chef lieu de cette commune [...] nous a déclaré que le jour d'hier à 3 h du soir en son domicile est décédée Rose Perrine DEGNEAU son épouse âgée de 49 ans, fille de défunt Pierre DAGNEAU et de Renée CHAUVIN ».

Pierre Chassé

Le Maire

Maulévrier : « Le 7 août 1819... Pierre Chassé charpentier âgé de 42 ans, demeurant au chef lieu de cette commune [...] nous a déclaré que le jour d'hier à 3 h du soir en son domicile est décédée Rose Perrine DEGNEAU son épouse âgée de 49 ans, fille de défunt Pierre DAGNEAU et de Renée CHAUVIN ».

Veuf, **Pierre CHASSÉ** se remarie à Maulévrier, le 1<sup>er</sup> juin 1824, avec Jeanne BÉCOT (1801-1882), d'une famille de La Boissière (Deux-Sèvres) ; ils n'ont qu'une fille, morte en bas-âge. Lui-même meurt à Maulévrier le 20 octobre 1849.

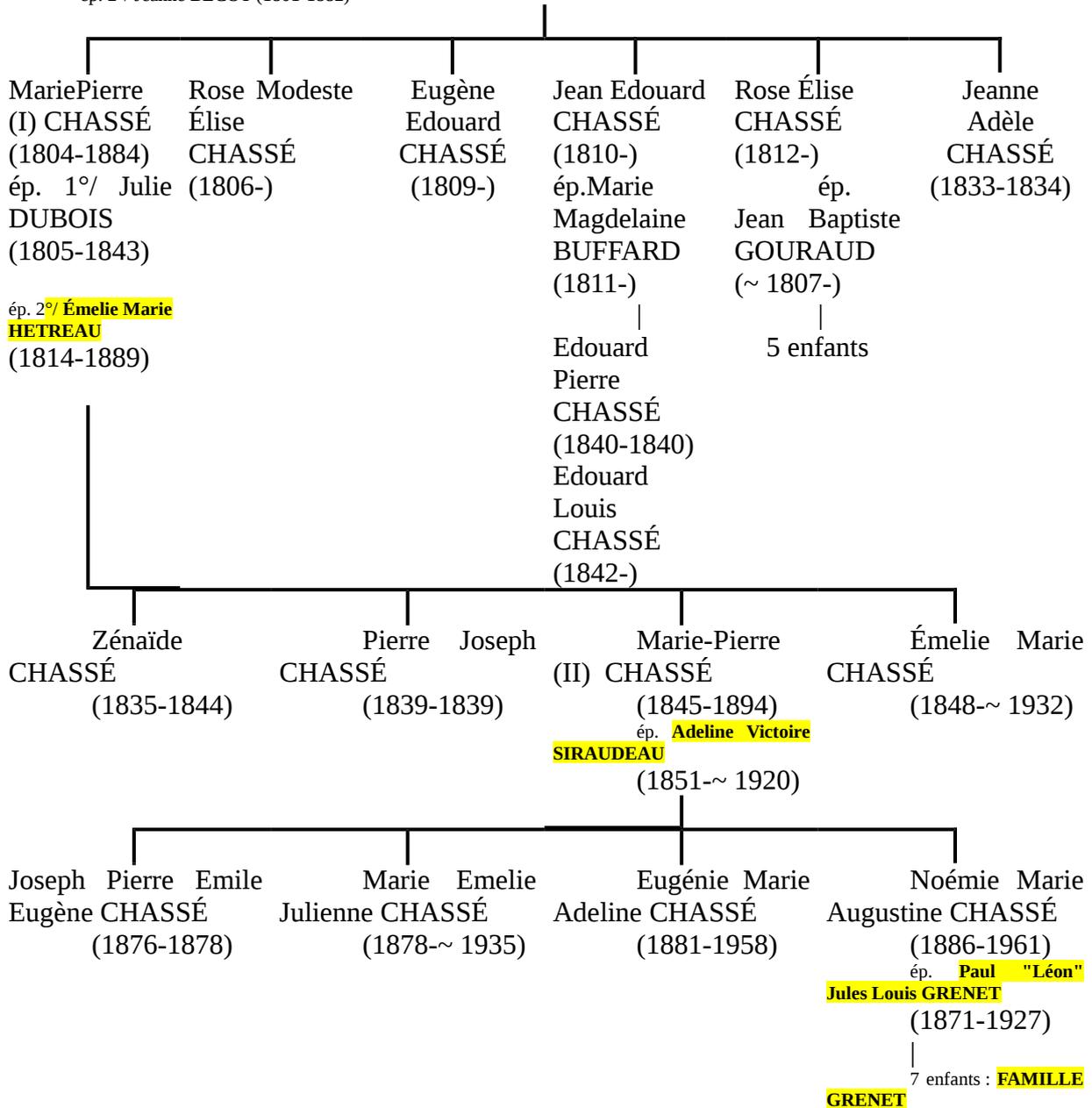
## III. LA DESCENDANCE DE PIERRE CHASSÉ : de Maulévrier à Châtillon-sur-Sèvre

**Pierre CHASSÉ** (1777-1849)

fils de Michel (1745-1782) et de Pélagie Gabrielle MOREAU (1746-1830)

ép. 1°/ **Rose Perrine DENIAU** (1768-1819)

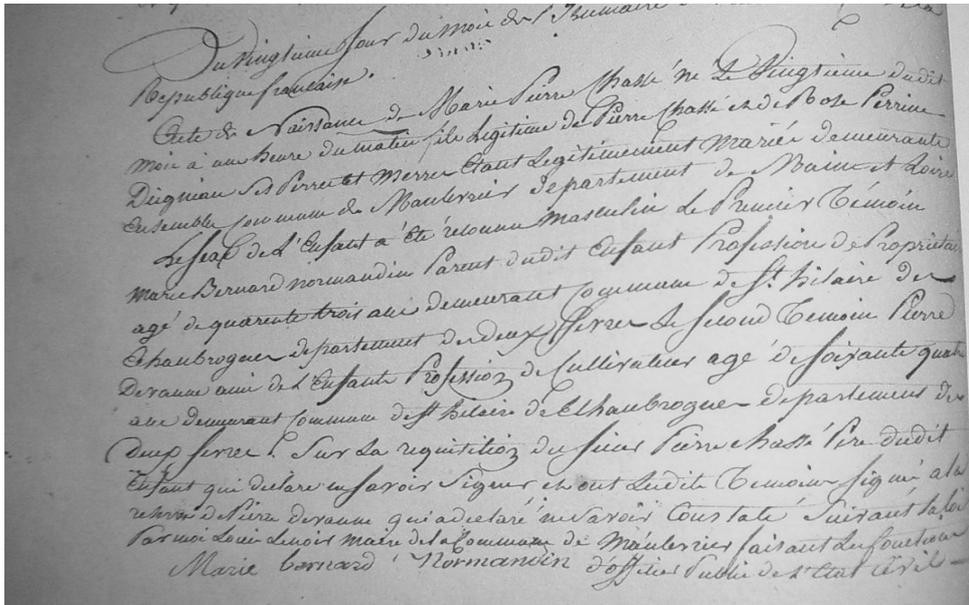
ép. 2°/ Jeanne BÉCOT (1801-1882)



**Marie-Pierre CHASSÉ (I)** (1804-1884), le fils aîné de Pierre et de **Rose Perrine DENIAU**, est notre ancêtre direct. Il est né à Maulévrier le 11 novembre 1804.

« Du 20e du mois de brumaire de l'an treize de la République française, acte de naissance de Marie Pierre CHASSÉ né le 20 dudit mois fils légitime de Pierre CHASSÉ et de Rose Perrine DAGNIAU ses père et mère,

Premier témoin Marie Bernard NORMANDIN parent dudit enfant [il est le petit-cousin, par les ROCHAIS, de Pierre Hilaire DENIAU, père de Rose Perrine DENIAU épouse CHASSÉ], profession de propriétaire 43 ans demeurant commune de St Hilaire des Echaubrognes, Deux Sèvres, second témoin Pierre DEVANNE ami de l'enfant, cultivateur 64 ans demeurant commune de St Hilaire des Echaubrognes, sur réquisition du père qui ne sait signer; signé Marie Bernard NORMANDIN. »



Il était charpentier à Maulévrier. Il aurait participé à la restauration de la cathédrale d'Angers; celle-ci a effectivement été gravement endommagée par un incendie en 1831. Son « chef-d'œuvre » de Compagnon du Tour de France est conservé dans la famille.



Modèle réduit de chaire d'église : « Chef d'œuvre » de compagnon de Marie-Pierre CHASSÉ (1).  
(Hauteur 36 cm, long. socle 18 cm L socle 13 cm L chaire à la base 12 cm) Photo Jacqueline GRENET.

Il a épousé en premier mariage<sup>3</sup> Julie DUBOIS<sup>4</sup>, de la Petite Boissière (Deux-Sèvres). Veuf en 1843, **Marie-Pierre CHASSÉ (I)** se remarie à Maulévrier le 20 janvier 1845 avec **Émelie Marie HÉTREAU** (1814 Maulévrier-1889 Niort).

Nous descendons de ce couple qui va nous fournir une nouvelle et riche ascendance, l'une dans les Mauges, et dans l'Anjou proche, l'ascendance CHIRON, l'autre dans le Saumurois, dans les coteaux du Layon, celle des HÉTREAU. **Émelie Marie** est en effet la fille de **Jean Baptiste HÉTREAU**, tailleur d'habits originaire de Concourson, dans les coteaux du Layon<sup>5</sup>, et de **Marie Madeleine CHIRON** (1775-1805), de Saint-Pierres-des-Échaubrognes<sup>6</sup>.

**Marie-Pierre CHASSÉ (I)** quitte Maulévrier pour Châtillon-sur-Sèvre avec son épouse. En 1872, toujours charpentier, il réside avec sa famille rue Saint Méline<sup>7</sup>; en 1882 ils ont déménagé rue de la Ferronnerie<sup>8</sup>. C'est sans doute lui qui aimait plaisanter: lorsqu'on lui demandait d'où il venait, prenant alors un air éploré, il répondait : « Je suis chassé de Maulévrier ! ».

Il meurt à Châtillon en 1884 :

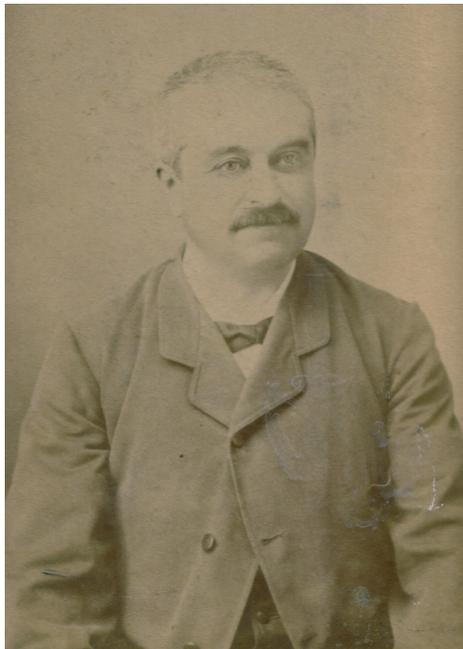
« Acte n°28 Décès de CHASSÉ Pierre Marie: l'an 1884 le 15 du mois de juillet par devant nous GODET Mathurin Marie officier de l'État Civil de Châtillon sur Sèvre, sont comparus Pierre CHASSÉ demeurant à Bressuire, profession de greffier de la justice de paix qui a dit être fils du défunt et GUERIN Henri âgé de 49 ans, demeurant à Châtillon employé, ami du défunt, lesquels ont déclaré que CHASSÉ Pierre Marie, sans profession, est décédé en cette commune le 14, âgé de 82 ans, demeurant à Châtillon, de son vivant époux de Émilie ETREAU, né à Maulévrier, département de Maine et Loire fils de feu Pierre Chassé et de feu Rose Perrine Deniau, les déclarants ont signé avec le maire ».

Sa veuve **Émelie HÉTREAU** habite en 1886 rue de la Ferronnerie avec sa fille<sup>9</sup>; elle meurt à Niort en 1889.<sup>10</sup>

LES DEUX ENFANTS CHASSÉ : Tante Mélie et Marie-Pierre (II)

La fille unique **Émelie CHASSÉ**, dite la « Tante Mélie », n'a pas quitté Châtillon ; elle y habite toujours en 1896 comme en 1906 rue du Renard<sup>11</sup>; elle est « chef de ménage », célibataire et couturière; d'après la mémoire familiale, elle serait morte vers 1932 à Châtillon.<sup>12</sup>

Le fils **Marie-Pierre (II)**, notre ancêtre, est secrétaire de mairie à Châtillon lorsqu'il y épouse, en 1875, **Adeline SIRAUDEAU**<sup>13</sup> (1851-vers 1920), d'une famille enracinée en Vendée. Le père d'Adeline tenait une auberge dans le quartier du Renard<sup>14</sup> juste à côté de la mairie.



mois et 8 ans).

SÉ, charpentier, demeurant en cette commune, né en icelle le 20 brumaire an 13 républicain, aussi charpentier en cette commune et de défunte Rose Perrine DENIEAU d'une part et Julie s de six mois en cette commune [...] ( Deux-Sèvres), née commune de la Petite Boissière, licain, fille légitime d'André DUBOIS charron et de défunte Marie MOREAU d'autre part".

**ermiers, laboureurs sur les coteaux du Layon.**

**es aux Echaubrognes.**

ierre charpentier chef de ménage 67 ans né à Maulévrier, ETREAU Emelie sa femme née à ans né à Maulévrier, CHASSÉ Emelie leur fille 23 ans née à Maulévrier.

SSÉ Pierre 77 ans charpentier chef de famille, ETREAU Emelie 66 ans sa femme, CHASSÉ

e de la Ferronnerie maison 6 ménage 8, n° 18 ÉTREAU Émilie 71 ans propriétaire chef de

on décès de Mme ÉTREAU Émilie:

les Marie, officier de l'État-Civil de Châtillon sur Sèvre, avons transcrit littéralement ce qui juis Guy LE BLANC second adjoint au maire de Niort et son délégué spécial pour remplir les Louis TARDY, l'un des administrateurs de l'hospice de cette ville, âgé de 53 ans, domicilié à même établissement, âgé de 51 ans, domicilié à Niort lesquels nous ont déclaré qu'Émilie Maine et Loire), domiciliée à Châtillon sur Sèvre, Deux Sèvres, veuve de Pierre CHASSÉ, de son vivant fille des défunts Jean Baptiste ÉTREAU et CHIRON ... est décédée hier à une heure du matin au dit hospice."

<sup>11</sup> Recensement de 1896: vue 7/51 Rue du Renard: Chassé Emelie Marie Couturière 47 ans chef de ménage, née à Maulévrier.

1906 vue 7/46 Quartier du Renard, Rue du Renard, maison 18 Ménage 23, individu 69 Chassé Emelie née 1848 Maulévrier chef de ménage couturière patronne.

<sup>12</sup> Anecdote rapportée par Colette GRENET-CHAPEL : Cette « Tante Mélie » avait un soir trouvé sa maison bien sombre... il faut dire qu'elle avait oublié sa chandelle dans un placard fermé !

<sup>13</sup> **Troisième partie : les SIRAUDEAU et leurs alliés vendéens.**

<sup>14</sup> Recensement de 1866 Châtillon : quartier du Renard maison n°17. n°99 SIRAUDEAU Marie Cléophas aubergiste tisserand 56 ans sait lire et écrire; n°100 BONNEAU Eugénie sa femme ans sait lire et écrire 45 ans; n°103 SIRAUDEAU Adeline leur fille 15 ans.

## MARIAGE DE 1875

« L'an 1875 le 11 mai sont comparus M Chassé Marie Pierre secrétaire de la mairie, 29 ans, domicilié de cette commune, né à Maulévrier le 31 décembre 1845, fils majeur de Chassé Pierre charpentier, 70 ans, et de Etrau Emilie, 61 ans, SP tous les deux domiciliés en cette commune, présents et consentants,

et d'elle Siraudeau Adeline Victoire, SP, 24 ans, domiciliée en cette commune, 24 ans, née en la dite commune le 15 mars 1851 fille majeure de Siraudeau Marie tisserand, 64 ans et de Boneau Eugénie Rose SP 53 ans tous les deux domiciliés en cette commune, présents et consentants,

*[pas de contrat de mariage]*

En présence de Robert Frédéric 26 ans demeurant à Chatillon sur Sèvre notaire ami du futur, de Reangon Martial, demeurant à Chatillon-sur-Sèvre, 27 ans, clerc de notaire, ami du futur, de Bonneau Pierre 61 ans, propriétaire, demeurant à Pouzauges, oncle de la future, et de Siraudeau Eugène, demeurant à Chatillon, 28 ans, horloger, frère de la future.

*[tous ont signé sauf les mère des époux]"*

*Marie Pierre CHASSÉ (1845-1894), photographie, archives familiales.*

Aussitôt le jeune ménage s'installe à Bressuire (Deux-Sèvres) où Marie-Pierre est clerc d'avoué puis greffier de la justice de paix.

Nous pouvons maintenant retracer l'histoire des trois autres branches des ancêtres de Marie-Pierre CHASSÉ (II) : ses ascendants **DENIAU** (chapitre 2) et **CHIRON** (chapitre 3) dans les Mauges, et enfin **HÉTREAU** (chapitre 4) sur les coteaux du Layon. La famille **SIRAUDEAU** fait l'objet de la troisième partie.

## Chapitre 2 - Les DENIAU de Maulévrier

### I. Les ancêtres DENIAU dans les Mauges à Maulévrier

L'histoire d'un condamné à mort : Pierre Hilaire DENIAU, fusillé à Savenay

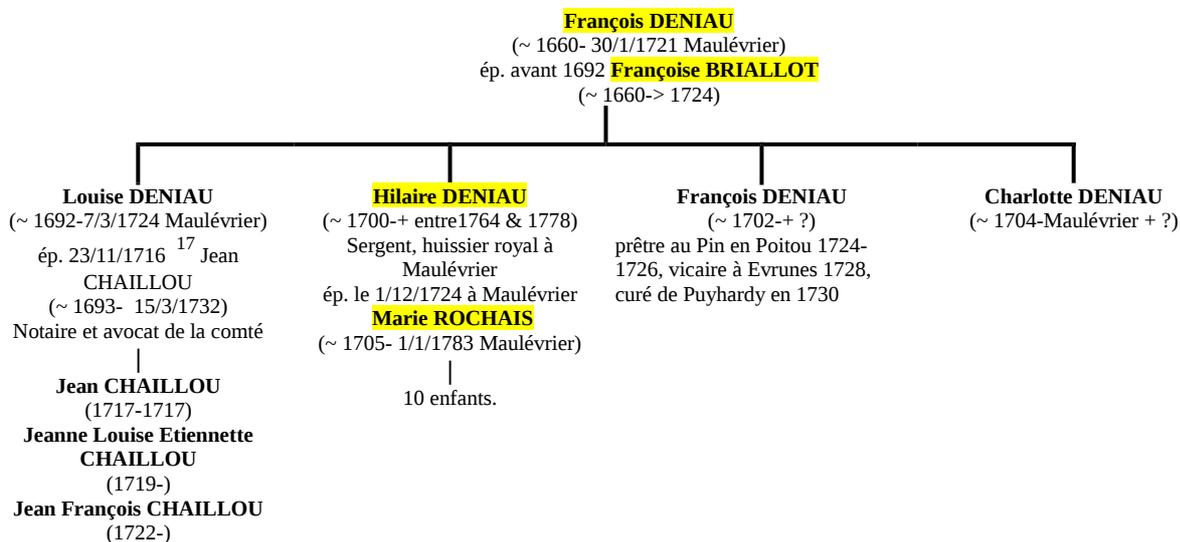
Nos ancêtres DENIAU, les ascendants maternels de Marie-Pierre CHASSÉ (I), s'inscrivent dans le contexte de la petite bourgeoisie de Maulévrier.

Ils commencent pour nous avec **François DENIAU**<sup>15</sup>. A part les mentions « honnête homme » et « honnête fille » attribuées à François et à ses enfants, rien n'indique l'origine sociale de celui-ci. Son frère était curé de Combrand<sup>16</sup> (Deux-Sèvres).

« Le 30e jour de janvier 1720 a été inhumé par nous curé soussigné au cimetière de ce lieu le corps de deffunct honnête homme François, dans son vivant DENIAU, décédé dans la foi catholique ; ont assisté à sa sépulture Mre DENIAU prêtre curé de Combrand frère du deffunct et Me Jean CHAILLOU notaire du comté de ce lieu, ont signé. »

**François DENIAU** avait épousé **Françoise BRIALLOT**, fille de René BRIALLOT notaire à Maulévrier et de Renée GAROTIN. La famille de Françoise faisait partie du milieu des huissiers et des notaires : un frère à elle, René BRIALLOT dit le Jeune, né vers 1667 et mort à Maulévrier le 1/3/1734, est greffier de la juridiction de Maulévrier et notaire ; le fils de celui-ci, René (III), praticien et huissier royal, son petit-fils Joseph BRIALLOT est notaire en 1766.

« le premier mars 1734 a été inhumé le corps de René BRIALLOT notaire du comté de Maulévrier âgé de 67 ans ou environ, ont assisté à sa sépulture Mre Michel BREMAULT et Mre Michel ROULLEAU prêtres vicaires, René BRIALLOT son fils et Louis CHALLET son gendre qui ont signé ».



**Hilaire DENIAU** (né vers 1700, + entre 1764 et 1778), le fils aîné, notre ancêtre, est sergent et huissier royal à Maulévrier.

<sup>15</sup> Les registres paroissiaux de Maulévrier commencent en janvier 1672 avec des lacunes.

<sup>16</sup> « Combrand - sépulture 4 mars 1730 de messire Estienne DENYAU curé: Le quatrième de mars 1730 a été enterré dans l'église de ce lieu par moi curé du Pin, soussigné, le corps d'honorable personne Messire Estienne DENYAU prestre curé de ce lieu, décédé d'hier, âgé environ de 72 ans, ont été présents Messires François DENYAU prêtre... curé du Puyhardy, son neveu et Hilaire DENYAU aussi neveu, maître Jean CHAILLOU notaire demeurant à Maulévrier, Mre Jacques MINGRAND ? notaire, ses neveux ...du lieu et plusieurs autres ».

<sup>17</sup> « Le 23 novembre 1716 ont été par nous Etienne DENIAU, curé recteur de Combrand, du consentement de M le curé de ce lieu, reçus à la bénédiction nuptiale Jean CHAILLOU notaire âgé d'environ 25 ans et h.fille Louise DENIAU en présence de h.homme Jean CHAILLOU père du marié et de h. homme DENIAU père de l'épouse et de plusieurs autres ».

**Hilaire DENIAU** se marie en 1724 à Maulévrier avec une **Marie ROCHAIS**, des Échaubrognes.

« le premier jour de décembre 1724 après trois publications tant en cette paroisse qu'en celle de St Pierre d'Échaubrognes...

bénédiction nuptiale d'Hilaire DENIAU fils de défunts Mtre François DENIAU et dame Françoise BRIALLOT et Marie ROCHAIS fille de défunts ROCHAIS et ...ont assisté à la célébration du mariage Etienne DENIAU, curé de Combrand oncle paternel de l'époux, Mre François DENIAU prêtre vicaire de Pin en Poitou, son frère, AYABAULT cousin et curateur de l'épouse, Jacques PASQUIER huissier royal son beau frère et plusieurs autres; ont signé quelques uns ».

Malheureusement pour la recherche, les deux paroisses des Échaubrognes, Saint-Hilaire et Saint-Pierre, ont perdu l'essentiel de leurs registres paroissiaux ; celui de Saint-Pierre ne débute qu'en 1750 et présente de graves lacunes.



Carte postale de Saint-Pierre des Echaubrognes.

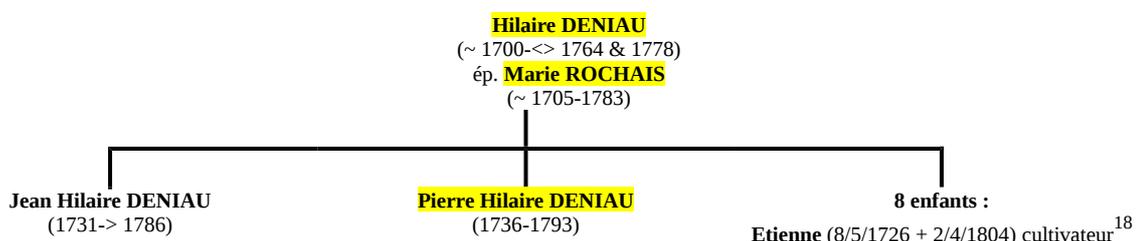
Les ROCHAIS sont nombreux aux Échaubrognes, mais faire le lien avec Marie n'est guère possible. Nous lui connaissons cependant une sœur, Perrine ROCHAIS, qui a épousé à Maulévrier le notaire Jacques PASQUIER et en eut neuf enfants dont au moins quatre morts en bas-âge.

« le 8 octobre 1737 sépulture Maulévrier - Perrine ROCHAIS vivante femme de Me Jacques PASQUIER notaire et avocat de cette comté, âgée de 38 ans ou environ, ont assisté à sa sépulture Mres Michels (sic) ROULLEAU et BREMAULT prêtre vicaire, Jean ROCHAIS son oncle et parrain, Hilaire DENIAU son beau-frère et plusieurs autres, ont signé ».

Nous avons l'acte de sépulture de Marie ROCHAIS mais pas celui de son mari, disparu entre le 28 mars 1764 et 1778.

« Marie ROCHAIS âgée de 78 ans ou environ est décédée dans la communion des fidèles le premier janvier 1784 et le lendemain son corps a été inhumé au cimetière de ce lieu, présence d'Etienne et de Pierre DENIAU ses enfants, de Renée DENIAU sa fille, de René BRIALLOT son cousin issu de germain, et plusieurs autres ».

La famille DENIAU fait alors partie du milieu des artisans de Maulévrier ; pendant la guerre de Vendée le fils cadet d'Hilaire, Pierre Hilaire, se retrouve dans l'armée « catholique et royale » avec d'autres parents.



<sup>18</sup> «le 2 avril 1804, décès d'Étienne DENIAU, 80 ans, cultivateur, fils de feu Hilaire et de feu Marie Rochais, présents François DEVANNE,

Cordonnier à Maulévrier en 1783  
 ép. Marie LECOMTE  
 (~ 1735- après 1786)  
 |  
**Jean DENIAU**  
 (~ 1773-1779)  
**Jacques François DENIAU**  
 (1781-)

ép. **Marie Renée CHAUVIN**  
 (1739-1810)  
 |  
 12 enfants

**Marie Thérèse** née 1728  
**Marie Marguerite** (1729+1729)  
**Marie** (1732- + ?)  
**Marie Angélique** (née 1739)  
**Jacques** (né 1741)  
**Jean Joseph** (né 1744)  
**Renée** (1747 + 1800)<sup>19</sup>  
 Tricoteuse à Maulévrier

## II. L'HISTOIRE D'UN CONDAMNÉ À MORT: PIERRE HILAIRE DENIAU, FUSILLÉ À SAVENAY.

Nous descendons de **Pierre Hilaire DENIAU** (né 25/11/1736 + fusillé en 1793 à Savenay par décision de la commission militaire Brignon).

### Le fusillé de Savenay : Pierre Hilaire DENIAU (1736-1793)

« **DENIAU Pierre**, domicilié à Maulévrier, département de Mayenne et Loire, condamné à mort comme brigand de la Vendée 24 décembre 1793, par la commission militaire séante à Savenay ».<sup>20</sup>

Voici l'histoire de notre ancêtre condamné à mort et fusillé.

**Pierre Hilaire DENIAU**, sixième enfant du sergent Hilaire DENIAU, cordonnier à Maulévrier, se marie en 1764 à Maulévrier avec **Renée CHAUVIN**, née le 19 juin<sup>21</sup> 1739 à Mortagne-sur-Sèvre, fille d'un journalier. Ce mariage conforte l'impression d'un déclassement social relatif.

« Le même jour et an que dessus (28 février 1764) après les publications canoniquement faites tant dans cette église que dans celle de Mortagne, sans opposition, j'ai donné la bénédiction nuptiale à Pierre DENIAU cordonnier fils majeur de Hilaire DENIAU sergent et de Marie ROCHAIS et à Renée CHAUVIN fille mineure de Clément CHAUVIN et de Jeanne AUGEREAU, en présence d'Hilaire DENIAU et Marie ROCHAIS père et mère de l'époux, d'Etienne et Jean DENIAU ses frères, de Clément CHAUVIN père de l'épouse, de Louis CHAUVIN son oncle et plusieurs autres qui ne signent signé h Denyau / mroches ?/ jacques »

Pierre Hilaire DENIAU et Marie CHAUVIN ont plusieurs enfants, que nous retrouverons ci-dessous. Mais leur père sera fusillé le 23 décembre 1793 à Savenay sur Loire. Voici dans quelles circonstances.

### Maulévrier et la guerre de Vendée.

La paroisse de Maulévrier va s'engager massivement sous la direction du célèbre général vendéen STOFFLET, garde-chasse du château des COLBERT, qui avait conduit l'insurrection dès mars 1793. Maulévrier, dont la municipalité « patriote » a fui vers Cholet, avec un certain nombre d'habitants partisans de la République, devient un des lieux stratégiques de l'insurrection vendéenne. STOFFLET et parfois le jeune général en chef LA ROCHEJACQUELEIN y tiendront leurs quartiers.

De mars 1793 à octobre, les insurgés rétablissent le culte normal de l'Eglise catholique et les baptêmes, mariages et décès sont faits par les curés réfractaires. Ces registres sont archivés comme les « registres clandestins ».

Mais après la catastrophe militaire que fut pour eux la prise de Cholet par les Républicains le 17 octobre 1793, c'est une fuite massive des soldats vendéens, y compris bien sûr les gens des Mauges commandés par STOFFLET, de l'autre côté de la Loire, en direction du port de Granville en Normandie. Le rêve est de joindre un éventuel débarquement anglais, qui n'a pas lieu.

sabotier, neveu et Pierre CHASSÉ, neveu, charpentier”

<sup>19</sup> “2 brumaire an IX Maulévrier Acte de décès de Renée DAGNIAU décédée le 2 dudit mois profession de tricoteuse âgée de... née à Maulévrier, fille de Hilaire DAGNIAU et de Marie ROCHAIS ses père et mère, sur la déclaration à moi faite par Mathias TISSERANT neveu, charpentier et François DEVANNE neveu, sabotier, lesquels ont signé”

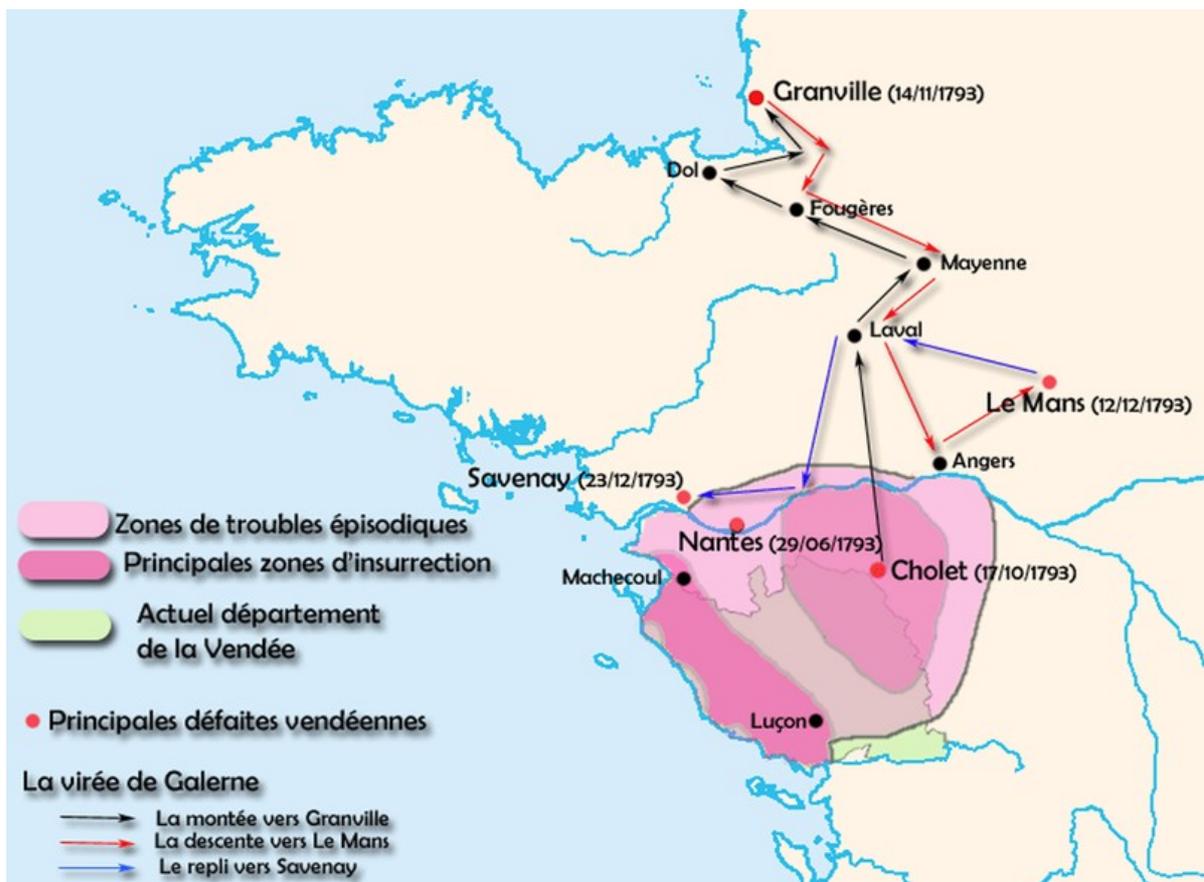
<sup>20</sup> OUVREARD, histoire de Maulévrier, et le Journal des Guillotinés, 1989

<sup>21</sup> Mortagne sur Sèvre “le 19 juin 1739 par moi curé soussigné a été baptisée Renée, née d'aujourd'hui; fille du légitime mariage de Clément CHAUVIN journalier et de Jeanne OGEREAU Son épouse, parrain Mathurin CHAILLOUX marchand chapelier et marraine Renée BOUCHET qui a déclaré ne savoir signer ainsi que le dit Clément CHAUVIN”

Cette expédition est appelée la Virée de Galerne (la galerne est un vent du Nord) et sera terriblement meurtrière : la colonne des Vendéens se bat contre les Républicains, avec l'aide des Chouans de la Mayenne, mais la cohue de femmes, d'enfants, de blessés et de vieillards meurt de typhus, de dysenterie, de faim, d'épuisement.

Lorsque les généraux vendéens ordonnent la retraite vers la Loire, par le même chemin qu'à l'aller, où les vivres sont déjà épuisés, cela tourne à l'hécatombe : après la défaite du Mans et sans doute 15 000 morts chez les Vendéens, il n'y a plus que 20 000 rescapés de ce qui n'est plus une « armée ».

Écrasés le 23 décembre 1793 à Savenay sur la Loire, où ils ne sont plus que 6 000 soldats avec autant de blessés, de femmes et d'enfants, les Vendéens n'ont été qu'environ 4000, sur les 80 000 du passage de la Loire en octobre précédent, à réussir à franchir la Loire.



Source Wikipedia Commons, auteur [Christophe Cagé](#), libre de droits.

Ceux qui n'ont pas eu la chance de passer la Loire sont largement massacrés dans les bois, les champs, les rues et aucune liste n'est connue. Les hommes faits prisonniers sont fusillés, les femmes et enfants envoyées dans les prisons de Nantes, où CARRIER ira prélever les victimes de ses noyades révolutionnaires .

Pierre Hilaire fait partie des fusillés.

Plusieurs commissions militaires avaient créées pour juger rapidement et quasiment sur place les prisonniers vendéens ; celle qui jugea à Savenay est la Commission Brignon ; arrivée le 23 décembre, elle ordonne l'exécution de tous les combattants vendéens pris les armes à la main. Nous avons le nombre supposé des fusillés des trois premiers jours (662) mais le représentant en mission Benaben écrit ainsi, le 26 Décembre « J'avais écrit qu'on avait fusillé plus de 1 200 brigands, mais par des renseignements que j'ai appris et je ne puis évoquer de doute, il paraît que l'on a fusillé plus de 2 000 ».

Les femmes et enfants capturés, au nombre de 1679 (quelle précision rare !) sont conduit aux prisons de Nantes où, sur l'ordre du représentant en mission CARRIER, ils sont tous fusillés ou noyés dans la Loire, par souci d'économie de poudre. Tous sauf au moins une, si l'on en croit la tradition orale qui veut qu'une de nos

parentes ait été sauvée de la noyade par un de ses cousins, républicain qui l'avait reconnue<sup>22</sup>. Si ce n'est pas vrai, c'est au moins joli...

Le général WESTERMANN est resté tristement célèbre par sa lettre au Comité de Salut Public dirigé par ROBESPIERRE :

« Il n'y a plus de Vendée, citoyens républicains. Elle est morte sous notre sabre libre, avec ses femmes et ses enfants. Je viens de l'enterrer dans les marais et les bois de Savenay. Suivant les ordres que vous m'aviez donnés, j'ai écrasé les enfants sous les sabots des chevaux, massacré les femmes qui, au moins pour celles-là, n'enfanteront plus de brigands. Je n'ai pas un prisonnier à me reprocher. J'ai tout exterminé. .... Les routes sont semées de cadavres. Il y en a tant que, sur plusieurs endroits, ils font pyramides. On fusille sans cesse à Savenay, car à chaque instant il arrive des brigands qui prétendent se rendre prisonniers. Kléber et Marceau ne sont pas là. Nous ne faisons pas de prisonniers, il faudrait leur donner le pain de la liberté et la pitié n'est pas révolutionnaire. »

STOFFLET, qui a réussi à passer la Loire, rejoint Maulévrier et la forêt de Vezins et poursuit le combat jusqu'à sa capture et son exécution en 1796. Maulévrier vit ainsi sous domination royaliste pendant près de deux ans ; dans les forêts voisines, un hôpital recueille les blessés, sous la direction du médecin Louis Jean Baptiste Etienne BAGUENIER DESORMEAUX (1761-1836)<sup>23</sup>. Ce dernier avait épousé Renée Louise Pélagie NORMANDIN, petite cousine de Pierre Hilaire DENIAU et veuve de Pierre CHARRIER, ancien maire de Saint-Hilaire-des-Echaubrognes<sup>24</sup>.



Tombe de BAGUENIER DESORMEAUX et église actuelle à Maulévrier

La région se soulèvera encore en 1799, après une accalmie, lorsque reprennent les persécutions religieuses. Puis ce sera l'apaisement grâce à BONAPARTE ; l'historien de la Vendée Émile GABORY date de 1800 les débuts de la reconstruction du pays.

<sup>22</sup> Sur ce point la tradition varie : il s'agirait selon Colette GRENET-CHAPEL, non d'un cousin républicain, mais d'un voisin de son village ; Marie-Françoise GODILLON a, elle, entendu dire que cette parente aurait été sauvée par une ancienne camarade de couvent, Thérèse CABARRUS, Mme TALLIEN, dite « Notre Dame de Thermidor ». Au lecteur de faire son choix !

<sup>23</sup> Maître chirurgien à Angers, il suit les armées vendéennes s'occupant des hôpitaux de l'armée à St Florent, passant la Loire dans la virée de Galerne ; il réussit à repasser le fleuve après la déroute du Mans, rejoint STOFFLET, et établit ainsi deux hôpitaux pour les Vendéens blessés ou malades, le premier dans la forêt de Vezins et le second dans la forêt de Maulévrier. Découverts, les hôpitaux sont détruits par les Républicains le 25 mars 1795 et le 20 avril 1795. Nommé par STOFFLET chirurgien-major et commissaire général aux approvisionnements, il s'installe à la paix de 1796 comme médecin à Maulévrier. Il redevient à la reprise des combats en 1799 chirurgien en chef de l'armée royale jusqu'à la paix définitive. Source: *Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne, Goupil, 1900-1910, via l'article Wikipedia « Louis-Jean-Baptiste-Étienne Baguenier Desormeaux ».*

<sup>24</sup> Vue 11/115 St Hilaire des Échaubrognes registre paroissial clandestin : « Le 23 janvier 1794 a été tué par les citoyens le nommé Me Pierre CHARRIER de la Guichardière, époux de dame NORMANDIN, témoins les nommés Pierre et Mathieu CHARRIER ses enfants ...et Marie Bernard NORMANDIN ».

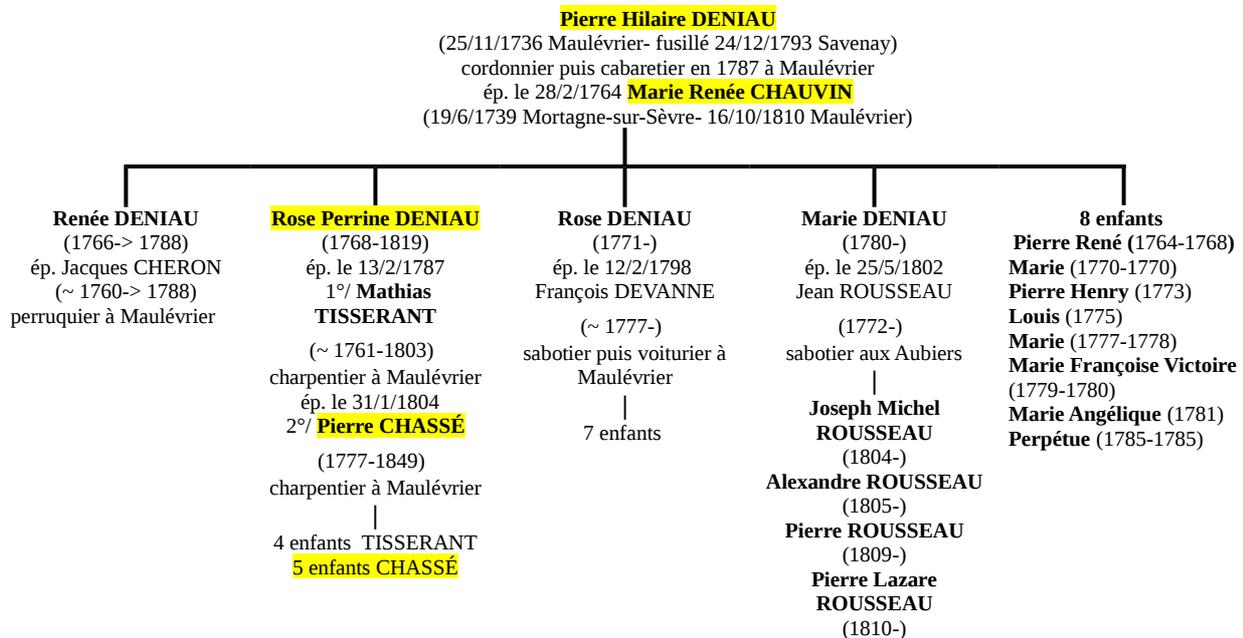
Voir dans le livre de Louis OUVREARD Histoire de Maulévrier page 250 à propos des colonnes infernales : « le lendemain 23 janvier ce sera le tour de Saint-Pierre-des-Echaubrognes et d'Yzernay. Mais en même temps, CAFFIN commence à « purger » la ville de Maulévrier, réputée pour être un repaire d'aristocrates. Une de ses premières victimes va être M. Pierre CHARRIER, de la Guichardière, maire de Saint-Hilaire-des-Echaubrognes. Surpris dans la ville, il fut traîné dans le cimetière et fusillé sans autre forme de procès, les assassins lui ayant volé sa montre eurent le triste courage d'aller la porter à sa femme en lui demandant si elle la reconnaissait ».

Ceci explique l'importance des traditions orales royalistes nous venant des CHASSÉ : dans les années de l'entre-deux-guerres, une des tantes CHASSÉ de Châtillon-sur-Sèvre vérifiait avant de les accueillir qu'Anne-Marie GRENET et son mari Claude RENAUD étaient bien « cocarde blanche » !

Notre grand-mère Noémie CHASSÉ avait l'habitude de répondre lorsqu'elle entendait dire « Ecoutez » : « J'écoutis, j'entendis, c'était pt-êt ben monsieur STOFFLET qui revenait de la guerre avec tous ses soldats ».



Une représentation imaginée de STOFFLET.



La famille DENIAU en tant que telle disparaît de Maulévrier avec le décès de la sœur et du frère de Pierre Hilaire, Renée en 1800 et Étienne en 1804. Parmi les enfants de Pierre Hilaire, il n'y a plus que des filles :

- Renée DENIAU la fille aînée et son mari le perruquier CHERON n'apparaissent plus après 1789.
- Rose DENIAU se marie avec un sabotier : François DEVANNE qui reste à Maulévrier (sept enfants).
- Marie DENIAU s'établit aux Aubiers (Deux-Sèvres) avec un sabotier, Pierre ROUSSEAU (quatre enfants).
- **Rose Perrine DENIAU**, la seconde fille, avait épousé en 1797 un charpentier, Mathias TISSERANT, dont elle eut au moins quatre enfants, sans doute tous morts jeunes. Veuve en 1803, elle se remarie l'année suivante avec **Pierre CHASSÉ**, notre ancêtre, dont elle a cinq enfants. Elle meurt à 51 ans.

Ici l'histoire de la famille DENIAU rejoint celle de la famille CHASSÉ (voir le chapitre 1, page 36) :

**Dans les Mauges angevines, les CHASSÉ de Maulévrier et leurs ancêtres**



Le souvenir de STOFFLET à Maulévrier :

Cet obélisque couronné d'une fleur de lys, à l'entrée du château Colbert à Maulévrier, fut offert par le comte de Colbert-Maulévrier à son ancien garde-chasse.

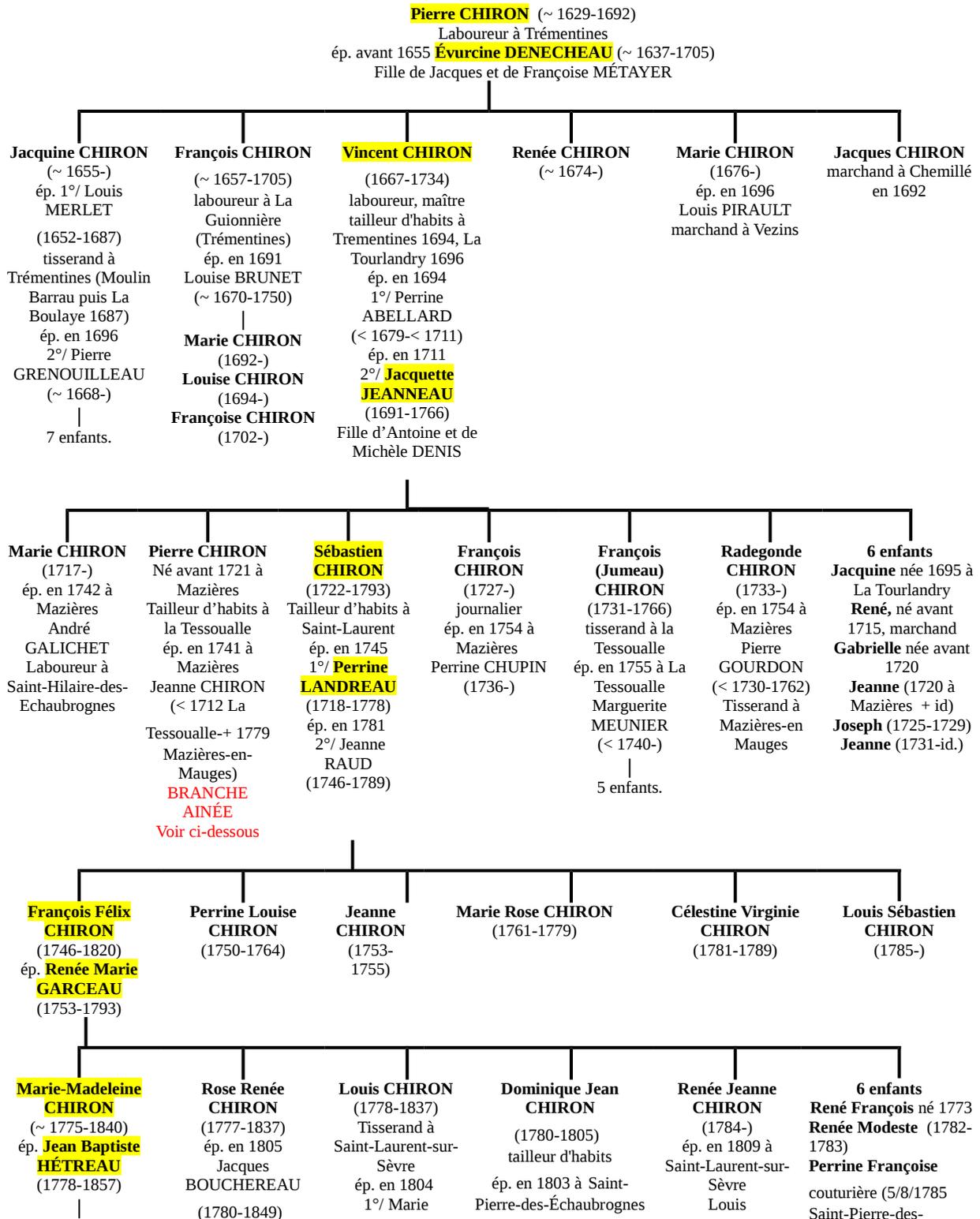
## Chapitre 3

### les **CHIRON**, de Trémentines aux Échaubrognes Et l'histoire de François Félix CHIRON rescapé du passage de la Loire



Sur la carte, les principaux lieux d'habitation des CHIRON et alliés

La Guionnière, sur la route de Cholet-Angers (cadastre napoléonien, 1811)



5 enfants.  
FAMILLE  
HÉTREAU

Sabotier, épicier à  
Saint-Pierre-des-  
Échaubrognes  
|  
5 enfants

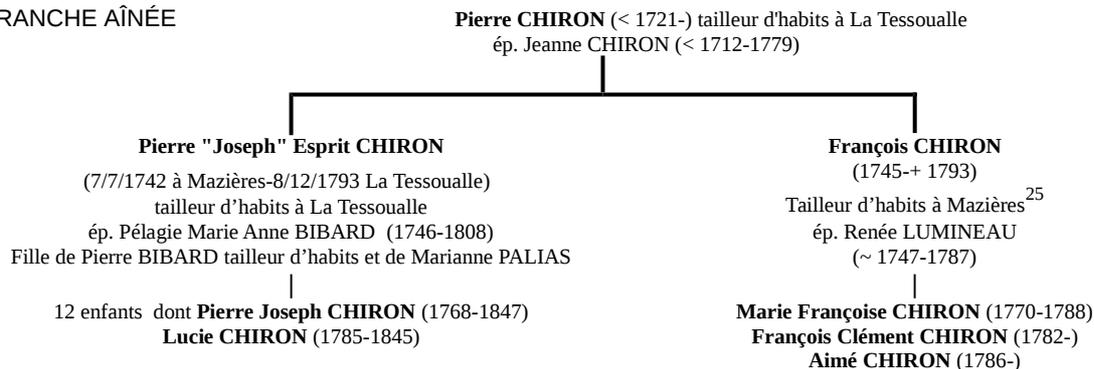
GROLLEAU  
(1774-1806)  
ép. en 1808  
2<sup>e</sup>/ Marie  
Antoinette  
CHUPIN  
(1776-1832)  
|  
6 enfants

Joséphine GROLLEAU  
(1774-)  
|  
**Dominique François  
(Posthume) CHIRON**  
(1806-1873)  
cordonnier aux  
Echaubrognes  
ép. en 1831  
Rose Victoire BIGOT  
(née 1806)  
Dont au moins 3 fils

FONTENEAU  
(1783-)

Échaubrognes-  
16/4/1825 Saint-  
Laurent-sur-Sèvre)  
**Magdeleine Véronique**  
née en 1788  
**Monique Victoire**  
née 1790  
**Radegonde**  
(1793-1825)

## BRANCHE AÎNÉE

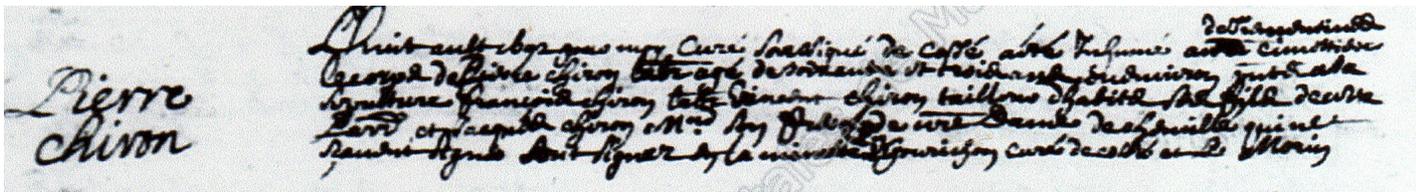


## I. LES CHIRON À TRÉMENTINES

Lieu d'origine de nos ancêtres CHIRON, la ville de Trémentines, dans les Mauges angevines, est située au Nord de Cholet. Le village comptait en 1689 209 feux<sup>26</sup>, en 1691 259 feux, en 1789 305 feux et en 1790 1803 habitants. En 1751, 29 métiers à tisser travaillent pour les manufactures de Cholet. En 1791, on trouve des métiers variés : un notaire, deux chirurgiens, une sage-femme, un régent<sup>27</sup> et une maîtresse d'école, deux sacristains, huit marchands dont cinq meuniers, deux aubergistes, trois tailleurs, deux poêliers, un cordonnier, trois merciers, trois boulangers, cinq voituriers, deux sabotiers, deux maréchaux, trois menuisiers, deux maçons, un chapelier, un charpentier, trente sept tisseurs<sup>28</sup>.<sup>29</sup>

La famille CHIRON est représentée à Trémentines dès le XVI<sup>e</sup> siècle par plusieurs couples, cependant les lacunes des registres paroissiaux<sup>30</sup> nous font commencer seulement notre généalogie avec :

**Pierre CHIRON** né vers 1629, laboureur à la Guionnière, ferme juste au nord du village, époux d'**Évurcine DENESCHEAU**, née vers 1637. Nous avons leurs actes de sépulture.



« Le 8 août 1692 le corps de Pierre CHIRON laboureur soixante trois ans ou environ, présents à la sépulture François

<sup>25</sup> CHIRON François, tisserand, domicilié à Mazières, département de Mayenne et Loire, condamné à mort comme conspirateur, le 23 nivôse an 2, par la commission militaire séante à Angers.

<sup>26</sup> Un feu : un foyer, en moyenne cinq habitants.

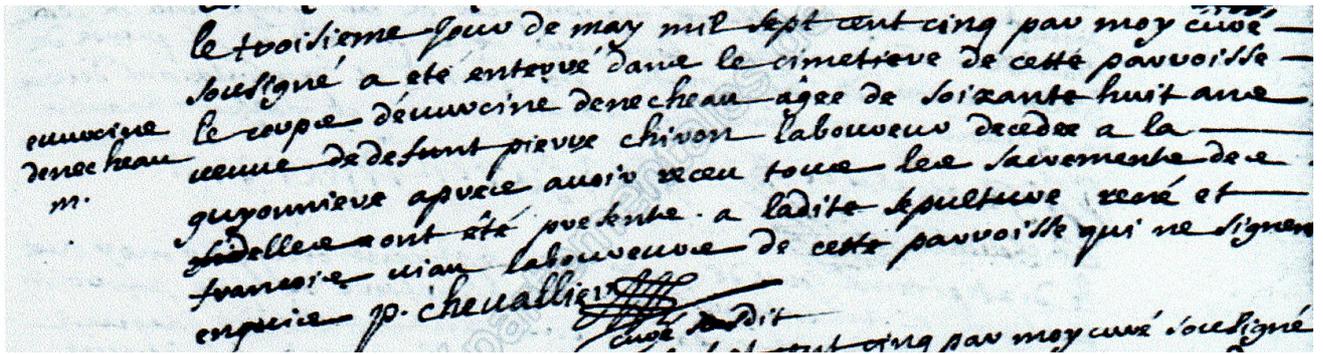
<sup>27</sup> Le régent est l'instituteur.

<sup>28</sup> Tisserands.

<sup>29</sup> <http://www.trementines.com/histoire.html>

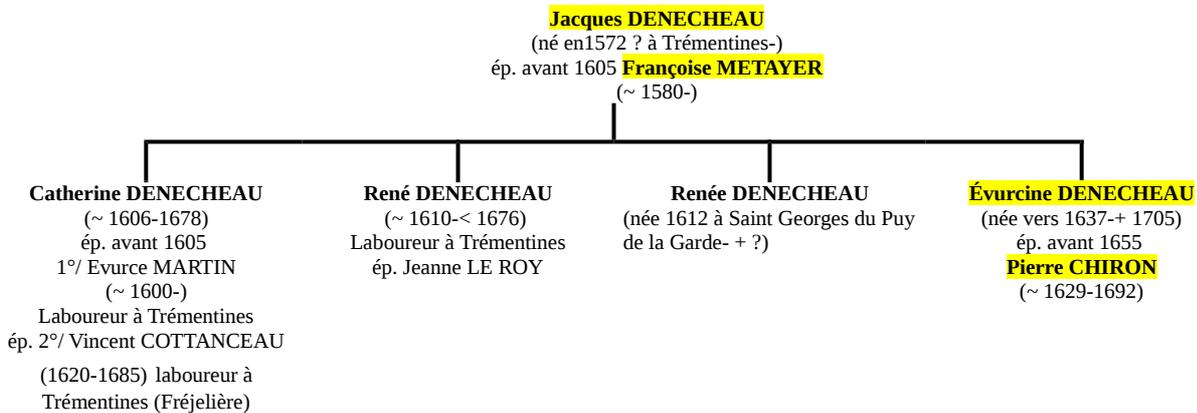
<sup>30</sup> Pas de registre pour les baptêmes à Trémentines aux AD en ligne du Maine et Loire pour 1625 à 1665 compris.

CHIRON laboureur Vincent CHIRON tailleurs d'habits ses fils demeurant céans et Jacques CHIRON marchand son fils de Notre Dame de Chemillé - vue 62/107 Trémentines ».



« Le troisième jour de may 1705 par moi curé soussigné a été enterré dans le cimetièrre de cette paroisse le corps d'Evurcine DENECHAU âgée de 68 ans veuve de Pierre CHIRON laboureur, décédée à la Guyonnière après avoir reçu tous les sacrements; présents à la dite sépulture René et François VIAU laboureurs de cette paroisse qui ne signent ».

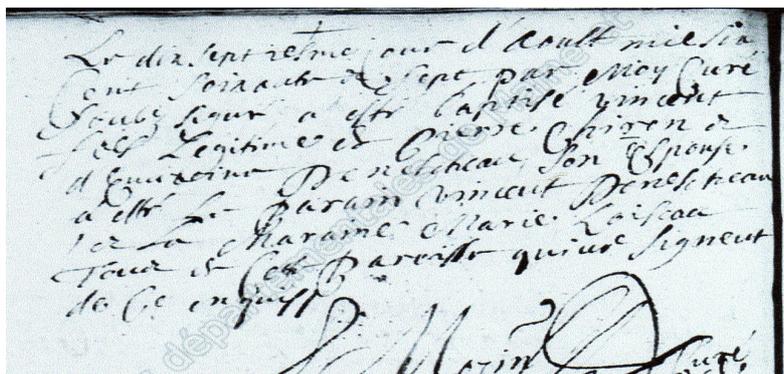
Les prénoms Evurce et Evurcine, fréquents à Trémentines et rares ailleurs, sont à relier au saint patron de la paroisse, St Euvert. Les DENECHAU résidaient eux aussi à Trémentines.



## II. TAILLEURS D'HABITS, LES CHIRON QUITTENT TREMENTINES

Notre ancêtre est le second fils de Pierre et d'Évurcine, **Vincent CHIRON** (1667-1734). Laboureur à la Guionnière en 1684, il est devenu ensuite maître tailleur d'habits ; en 1696 il est domicilié à La Tourlandry et il meurt le 16 novembre 1734 à Mazières-en-Maugès.

SON BAPTÊME :

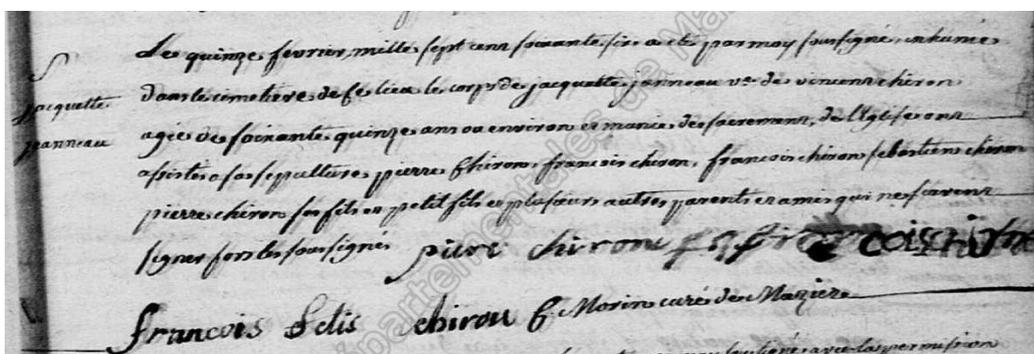


Le 17e jour d'aoust 1667 par moy curé soussigné a esté baptisé Vincent fils légitime de Pierre CHIRON et d'Evurcine DENESCHEAU son espouse, a esté parrain DENESCHEAU et la marraine Marie LOISEAU tous de cette paroisse qui ne signent.

#### SA SÉPULTURE A MAZIERES EN MAUGES:

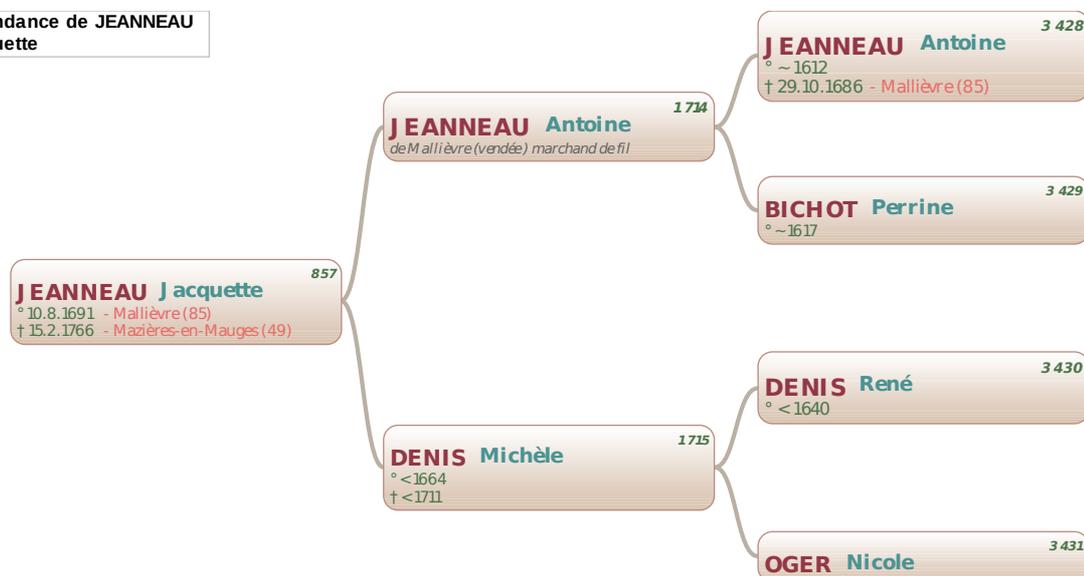
“Le 16 novembre 1734 a été inhumé dans le cimetière de cette paroisse le corps de Vincent CHIRON époux de Jacqueline JANAUX âgé d'environ 72 ans (sic) après avoir reçu les sacrements de l'église en présence de René CHIRON et de Pierre CHIRON ses enfants et de Mathurin COCHAR qui ont déclaré ne savoir signer”

Il se marie deux fois, d'abord le 4 mai 1694 à La Tourlandry avec Perrine ABELLARD puis le 21 septembre 1711 aussi à La Tourlandry avec **Jacquette JANNEAU** (1691-1766<sup>31</sup>) de Mallièvre en Vendée.



Décès de Jacquette JANNEAU portant la signature de son fils « François Félis Chiron »

Ascendance de JEANNEAU  
Jacquette



### III. LES CHIRON A SAINT LAURENT SUR SEVRE, AU CŒUR DE LA VENDÉE CATHOLIQUE

La paroisse de Saint-Laurent-sur-Sèvre avait été bouleversée par le développement après 1716, près du tombeau du père Louis-Marie GRIGNION DE MONTFORT<sup>32</sup>, de communautés qu'il avait fondées (Filles de

<sup>31</sup> « 15 février 1766 a été inhumé ... le corps de Jacquette JANNEAU veuve de Vincent CHIRON âgée de 75 ans; ont assisté à sa sépulture Pierre CHIRON, François CHIRON, François CHIRON, Sébastien CHIRON, Pierre CHIRON ses fils, petits fils et plusieurs autres, signé Pierre Chiron fils/ François Félis Chiron ».

<sup>32</sup> Canonisé en 1947.

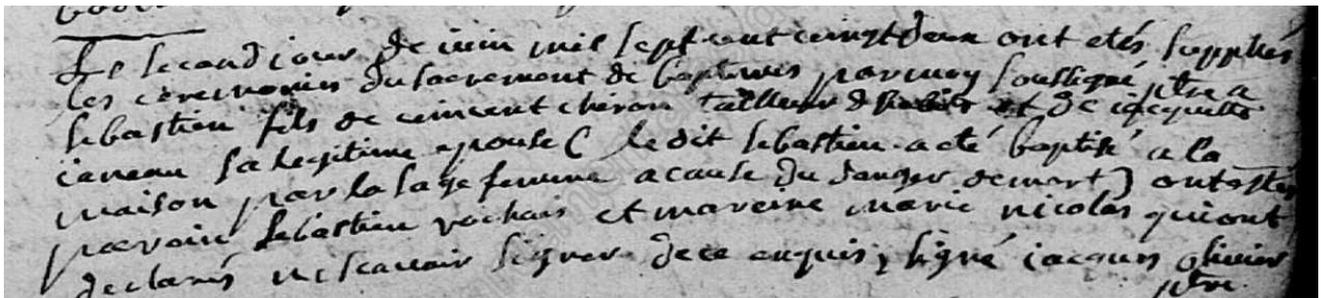
la Sagesse, Pères et Frères du Saint-Esprit). Le bourg devient un centre religieux d'importance. Pendant les guerres de Vendée, les anciennes religieuses s'occupent de l'hôpital. Mais les colonnes infernales passent de janvier à mars 1794 : de 900 habitants en 1791, Saint-Laurent-sur-Sèvre passe à 545 en 1800.

Après les guerres, de grands bâtiments sont reconstruits et aujourd'hui encore Saint-Laurent-sur-Sèvre est un centre de pèlerinage et un haut lieu de l'enseignement catholique privé. Toute une atmosphère particulière...



La basilique et la communauté de la Sagesse<sup>33</sup>

Nous descendons de **Sébastien CHIRON**, septième enfant de **Vincent CHIRON** et de **Jacquette JEANNEAU** ; il est né à Mazières-en-Mauges le 2 février 1722.



Mazières : « le second jour de juin 1722 ont été supplées les ceremonies du sacrement de baptême à Sébastien fils de Vincent CHIRON tailleur d'habits et de Jacquette JANAU sa légitime épouse. Le dit Sébastien a été baptisé à la maison par la sage-femme à cause du danger de mort, parrain Sébastien ROCHAIS marraine Marie NICOLAS qui ont déclaré ne scavoit signer ».

Tailleur d'habits comme son père, il se marie le 22 février 1745 à Saint-Laurent-sur-Sèvre avec **Perrine LANDREAU** (1718-1778)<sup>34</sup>. Les LANDREAU viennent de la paroisse de La Verrie (Vendée) où ils étaient sabotiers, tisserands, journaliers, changeant souvent de métairie.

« Sébastien CHIRON tailleur d'habits, fils de Vincent Chiron et de Jacquette JEANNEAU de cette paroisse, mère

<sup>33</sup> Une descendante CHIRON y finira sa vie comme religieuse : acte n°64, le 31 octobre 1880 ont comparus Casimir DUVAL propriétaire 61 ans ami de la défunte et Léon BRUNET 45 ans, charpentier, ami de la défunte, lesquels ont déclaré que Monique Thérèse CHIRON 60 ans, religieuse, demeurant à St Laurent, née à St Laurent, célibataire, fille de feu Louis CHIRON et de feu Marie CHUPIN, est décédée le 30 octobre.

<sup>34</sup> **Sébastien CHIRON** se remarie le 21 février 1781 à Treize-Vents avec **Jeanne RAUD** (1746-1789).

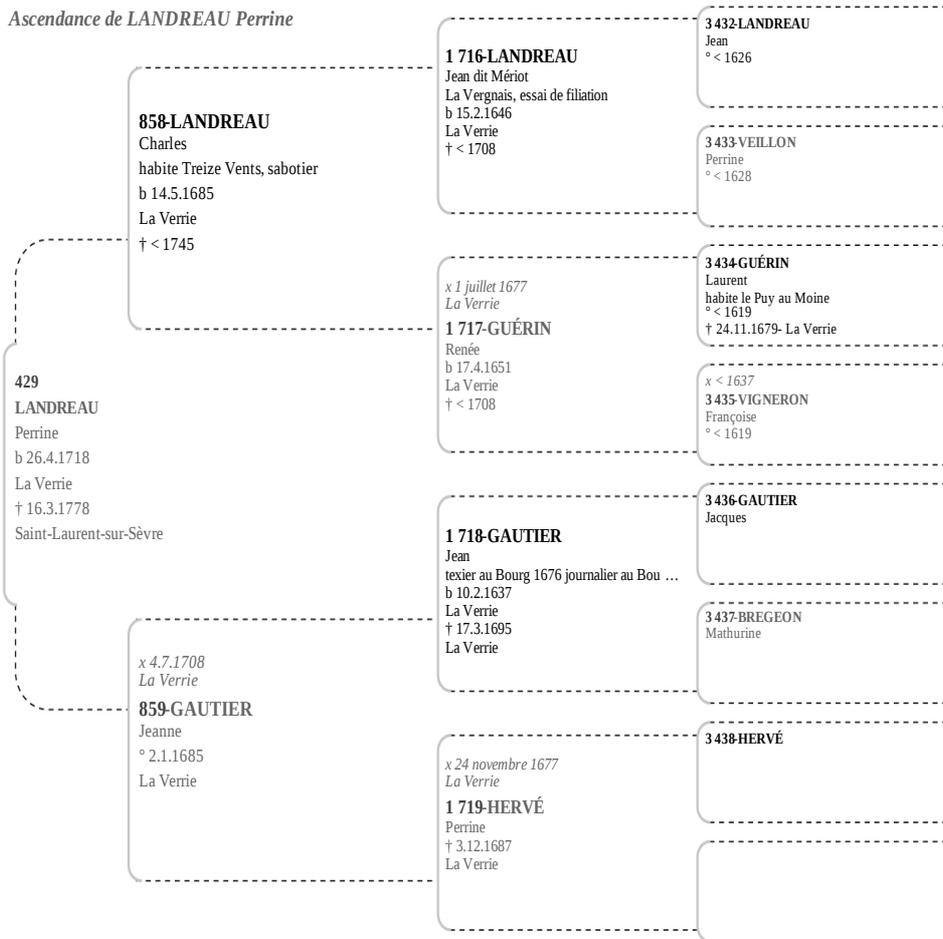
du susdit Sébastien Chiron, avec Perrine LANDREAU, fille majeure de dit Charles LANDREAU et de dite Jeanne GAULTIER, de la paroisse de Treize Vents, sans aucun empêchement venu à notre connaissance, et ayant vu les certificats en bonne forme de M. le curé de Treize Vents et de Mre le Vicaire de Mazières en la paroisse duquel demeure la susdite Jacqueline Jeanneau ... cejourd'hui 22 février 1745, en présence de Jacqueline Jeanneau mère de l'époux, Pierre Chiron son frère ».

après les trois publications canoniques faites de ces  
promesses de mariage de Sébastien Chiron tailleur  
d'habit fils et d'aujourd'hui Chiron et de Jacqueline  
Jeanneau de cette paroisse, Perrine Landreau fille  
majeure de dit Charles Landreau et de dite Jeanne  
Gaultier, de sa paroisse de Mazières sans aucun  
empêchement venu à notre connaissance, et ayant  
vu les certificats en bonne forme de M. le curé de  
Treize Vents et de Mre le Vicaire de Mazières en la  
paroisse duquel demeure la susdite Jacqueline Jeanneau  
mère de l'époux, Sébastien Chiron nous sommes  
ce jourd'hui vingt deux février mil sept cent quarante cinq  
présentés par paroles de mariage devant nous  
Sébastien Chiron et de la susdite Perrine  
Landreau, les avons conjoints en mariage  
et leur avons solennellement donné la  
benediction nuptiale, ont été présents et tenus  
la susdite Jacqueline Jeanneau mère de l'époux  
père de Chiron son frère, Jean Baptiste Papelcou  
son beau-père, René Feucher, mari de l'ancien ami  
du côté de la femme, Pierre Pasquier son beau  
frère, et autres qui ont déclaré ne s'opposer  
à ce mariage. Fait et soussigné Jean Girou

#### LA FAMILLE LANDREAU DE LA VERRIE :

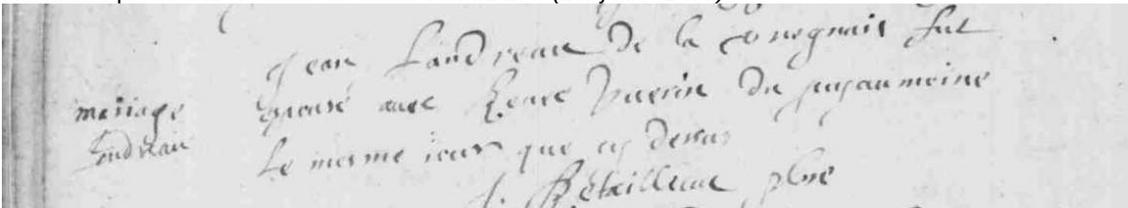


## Ascendance de LANDREAU Perrine



**Jean LANDREAU dit Mériot** habitait au hameau de la Vergnais, sa femme **Renée GUERIN** à celui du Puy au Moine, au nord du bourg.

“Jean Landreau de la Vergnais fut espousé avec Renée Guérin du Puy au Moine le mesme jour et an que dessus Retailleau prêtre” AD Vendée la Verrie vue 51/283 (1er juillet 1677)



Son fils CHARLES est né en 1685 à la Verrie :

« le quatorzième de may 1685 je soussigné ay baptisé Charle, fils de Jean Landreau dit Mériot et de René Guérin de la Soulinière. Le parrain Charles Charier, la marraine Marie Vigneron. Retailleau prêtre » AD Vendée, la Verrie, vue 110 / 283.

**Charles LANDREAU** épouse, toujours à la Verrie, en 1708 **Jeanne GAUTIER** :

Le quatriemes juillet 1708 je soussigné ay  
 épousé Charle Landreau fils de deffunt Jean  
 Landreau et de deffunte Renée Guérin, avec  
 Landreau  
 Jeanne Gautier fille de deffunt Jean Gautier  
 et de deffunte Perrine Hervé, lesquels étant  
 parents au quatriemes degré de consanguinité  
 ont eu dispense de leur parenté de monseigneur  
 l'Evêque de la Rochelle en datte du 22  
 juin 1708 ont assistés aux epousailles  
 Pierre Landreau Pierre et Mathurin Gautier  
 Pierre Veillon qui ont dit ne savoir signer  
 Retailleau curé de la Verrie

« Le 4 juillet 1708 je soussigné ay épousé Charle LANDREAU fils de deffunt Jean LANDREAU et de deffunte Renée Guérin Avec Jeanne Gautier, fille de deffunt Jean et de deffunte Perrine Hervé, lesquels étant parents au quatriemes degré de consanguinité ont eu dispense de leur parenté de monseigneur l'evêque de la Rochelle en datte du 22 juin 1708; ont assistés aux epousailles Pierre Landreau, Pierre et Mathurin Gautier, Pierre Veillon qui ont dit ne savoir signer. Retailleau curé de La Verrie ».  
 AD Vendée vue 18/131.

Et voici le baptême, en 1718 de **Perrine LANDREAU**, fille de **Charles LANDREAU** et de **Jeanne GAUTIER** :

Courteau  
 âgée d'environ 47 ans, laquelle a esté assistée de Jacques  
 Bregeon, Pierre Liseau, Jacques parquier et autres qui ont dit ne  
 savoir signer R. Retailleau curé de la Verrie  
 Landreau  
 Le vingt sixieme avril 1718 Des Poublique ay baptisé  
 Perrine fille légitime de Charles Landreau et de  
 Jeanne Gautier les avain d'otte Mathurin  
 Sécher et la marraine Perrine Moreau la  
 marraine a déclaré savoir signer  
 Perrine Moreau  
 M. Schi mand

« le 26 avril 1718 je soussigné ai baptisé Perrine fille légitime de Charles LANDREAU et la mère GAULTIER le parrain a été Mathurin Sécher et la marraine Perrine Moreau; la marraine a déclaré savoir signer: perrine moreau ».  
 AD Vendée vue 102/106

Devenu sabotier et de ce fait amené comme beaucoup d'artisans à déménager de temps à autre, Charles LANDREAU était installé à Treize Vents, paroisse où a lieu le mariage de sa fille Perrine et de Sébastien CHIRON.

Et comme on le peut constater sur cette carte postale ancienne de La Verrie, les sabots étaient encore à l'honneur bien longtemps après...



Site de la mairie <http://www.treize-vents.fr/presentation.php>

#### IV L'HISTOIRE DE FRANÇOIS FÉLIX CHIRON, RESCAPÉ DU PASSAGE DE LA LOIRE

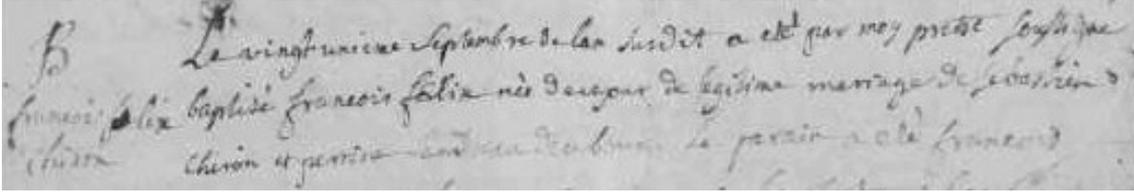
De tous les enfants de **Sébastien CHIRON** et de **Perrine LANDREAU**, nés à Saint Laurent sur Sèvre,

seul le fils aîné **François Félix CHIRON**, notre ancêtre, vit assez longtemps pour se marier, ses trois sœurs Perrine Louise, Jeanne et Marie Rose étant mortes entre 2 et 18 ans.

François Félix est tailleur d'habits comme son père et son grand-père.

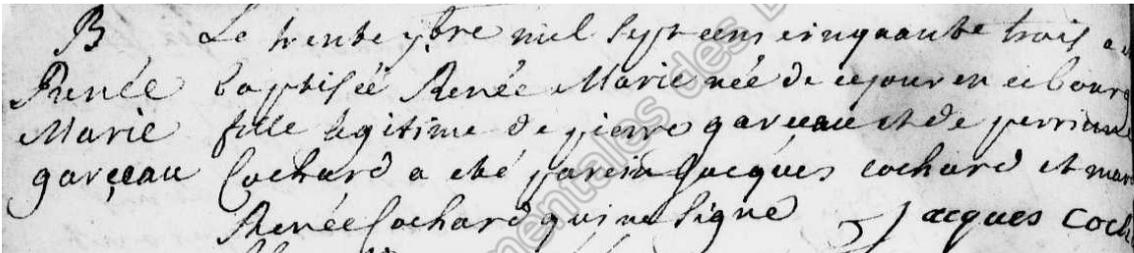
SON BAPTÊME en 1746 à Saint Laurent sur Sèvre :

« le 21 septembre de la susdite a été par moy prêtre soussigné baptisé François Félix né de ce jour du légitime mariage de Sébastien Chiron et Perrine Landreau de ce bourg ».

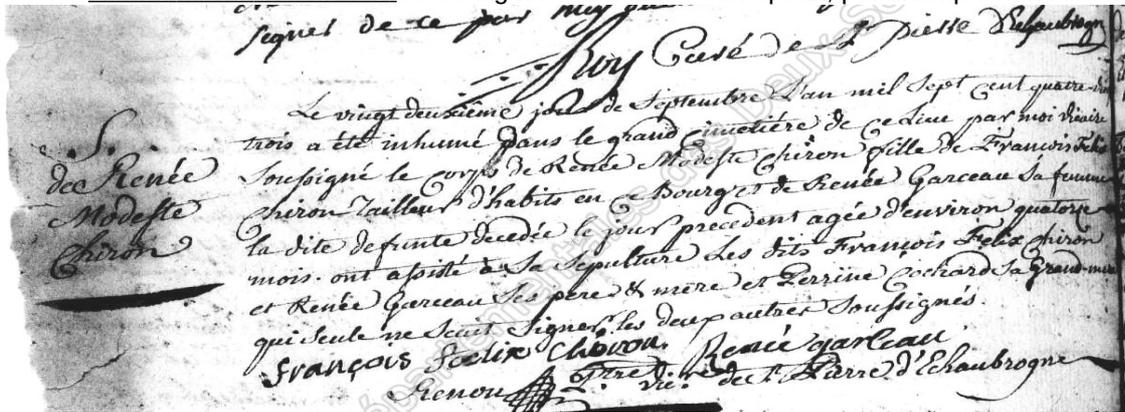


Vers 1772<sup>35</sup> il s'est installé à Saint-Pierre-des-Échaubrognes où il épouse **Renée Marie GARCEAU** ; elle y était née en 1753 :

« le 30 septembre 1753 a été baptisée Renée Marie née de ce jour en ce bourg, fille légitime de Pierre GARCEAU et de Perrine COCHARD, parrain Jacques COCHARD<sup>36</sup>, marraine Renée COCHARD qui ne signe. Signé: Jacques Cochard »  
Saint-Pierre-des-Échaubrognes AD en ligne Deux Sèvres :



**Renée Marie GARCEAU** savait signer tout comme son époux, par exemple dans cet acte de 1783 :



« le 22 septembre 1783 a été inhumé dans le grand cimetière le corps de Renée Modeste CHIRON fille de François Félix CHIRON tailleur d'habits en ce bourg et de Renée GARCEAU sa femme, décédée le jour précédent, environ 14 mois en présence de ses père et mère et de Perrine COCHARD sa grand mère qui seule ne sait signer. Signé François Félix CHIRON/ Renée Garceau ».

Manquant des registres paroissiaux anciens de cette paroisse, nous ne pouvons pas remonter bien haut la famille GARCEAU : **Pierre GARCEAU**, père de Renée Marie, ne nous est connu que par quelques actes et par son mariage à Saint-Pierre en 1752 avec **Perrine COCHARD**,

### François Félix, un CHIRON dans la guerre civile

Le couple a déjà onze enfants lorsqu'éclate la guerre civile de Vendée. Comme Maulévrier, les deux

<sup>35</sup> Pas d'acte de mariage à cause d'une lacune de dix années dans les registres paroissiaux des Échaubrognes. Ceux-ci ne commencent d'ailleurs qu'en 1750.

<sup>36</sup> Frère de Perrine, installé aux Échaubrognes ; nous le retrouverons plus loin à l'occasion de sa mort dramatique en 1794.

paroisses de Saint-Hilaire et de Saint-Pierre-des-Échaubrognes prennent parti pour l'insurrection catholique et royaliste, à quelques exceptions près: le vicaire ROY de St Pierre<sup>37</sup>, devenu curé constitutionnel, doit quitter le pays devant la réaction de ses ouailles, hostiles à la Constitution révolutionnaire du clergé.

Il est probable que **Renée Marie GARCEAU**, l'épouse, est restée aux Échaubrognes pendant que son mari combattait dans l'armée vendéenne. Un relevé des généalogistes bénévoles, présent en mairie de Saint-Pierre mais introuvable hélas sur les archives en ligne, précise qu'elle est morte le 6 nivôse an II (décès 6 nivôse an II table des bénévoles « Garnau » (26 décembre 1793)).

En 1793 les deux CHIRON père et fils, **Sébastien** et **François Félix**, passent la Loire avec l'« armée d'Anjou » dirigée par STOFFLET pour fuir les Républicains vainqueurs en Vendée. Cette expédition, la « Virée de Galerne », échoue à Avranches en Normandie et doit faire demi-tour en forçant le passage à travers des armées républicaines à la bataille de Pontorson (20 au 22 novembre 1793). Le général vendéen LA ROCHEJAQUELEIN y est vainqueur, mais il n'était pas question de rester pour s'occuper des plus faibles<sup>38</sup>, et Sébastien CHIRON, à 71 ans, en faisait partie. C'est à Pontorson que Sébastien aurait trouvé la mort<sup>39</sup>. Comme une bonne partie des femmes, des enfants et des vieillards qui suivaient les combattants vendéens, il a pu être victime de ce qu'on appelait à l'époque les « fièvres putrides » (typhus, typhoïde, paludisme), de dysenterie, ou autres maladies. A moins qu'il n'ait fait partie des gens achevés par les Républicains restés maîtres du terrain : tous les blessés vendéens retrouvés à Pontorson ont en effet été exécutés.

Cette issue malheureuse est évitée par **François Félix CHIRON** qui réussit après décembre 1793 et la bataille de Savenay à passer la Loire, comme quelques chefs vendéens, dont STOFFLET.

François Félix est cité dans les livres de Louis OUVRARD comme ayant « passé la Loire » et ayant réussi à revenir. « Il a participé en tant que soldat aux guerres de Vendée pendant 3 ans. Il a été blessé à Savenay. »

Nous avons par chance - c'est si rare ! - un témoignage de première main de François Félix CHIRON au sujet d'un épisode de sa virée de Galerne personnelle : chose précieuse que cette déclaration faite trois ans à peine après son retour d'outre-Loire; il témoigne de la mort d'un de ses compagnons de guerre, dont la veuve veut se remarier.<sup>40</sup>

Il y parle tout à fait ouvertement de « l'armée royaliste et catholique » (non de « rebelles » comme dans tant d'actes officiels). L'acte fournit un exemple de ces « disparus sans laisser de traces » qui fournissent la majorité des morts de la guerre civile, même si dans ce cas il ne faut être grand clerc pour deviner le sort de l'ami Mathurin FABIEN ; ce dernier avait 31 ans. L'épisode se déroule le 8 décembre 1793 lors de la retraite ou de la déroute des Vendéens cherchant à regagner la Loire, juste avant une défaite cuisante au Mans.

« Le 7 février 1797 ont comparu François Chiron, tailleur d'habits, âgé de 50 ans, Pierre Pasquier, métayer âgé de 35 ans, et Pierre Groleau, sabotier, âgé de 35 ans, tous du bourg de St Pierre des Echaubrognes, lesquels nous ont déclaré qu'en l'année 1793, au mois d'octobre, ils se sont embarqués avec l'armée royaliste et catholique, sous les chefs qui les commandaient, qu'ils avaient avec eux le nommé Mathurin Fabien, métayer de la Haute Limousinière, aussi de la dite de Chaubrogne, qu'ils se sont combattus ensemble environ deux mois et demi dans la dite armée, qu'ils ont laissé très mal de la dysenterie à Baugé le dit Mathurin Fabien, que le dit Fabien a dit au nommé Pierre Pasquier qu'il était hors d'état de le suivre, qu'il voyait bien qu'il ne pouvait se sauver, que son dernier moment approchait, qu'il faudrait un cheval pour le tirer du grand danger où il était, et qu'enfin les dits Pasquier et Grolleau l'ont laissé à Baugé au moment à peu près que les républicains y entraient, qu'ils y ont même couché et qu'ils croient avec raison que le dit Mathurin Fabien y a péri avec plusieurs autres qui y ont perdu la vie ; et que le lendemain de l'entrée des républicains à Baugé, l'armée Royale et Catholique les avait attaqués et chassés du dit Baugé, que néanmoins ils n'avaient point trouvé le dit Fabien qu'ils y avaient laissé la veille, et que depuis ils n'avaient point entendu parlé de lui ; c'est toute la déclaration qu'ils nous ont faite signée d'un d'eux, et les deux autres ont déclaré ne savoir signer, les mêmes jour et an que ci-dessus à Ysernay.»

François Chiron, B. Bernier<sup>41</sup>, desservant d'Ysernay.

<sup>37</sup> Les années précédant 1789, Roy signe avec les trois points alignés des francs-maçons...

<sup>38</sup> Samedi 23 novembre : Au lever du jour, les deux tiers de la colonne [vendéenne] de Pontorson évacuent la ville, en y laissant les blessés, faute de charrettes. <http://histogen.dol.free.fr/dol/post-rev/1793.htm>

<sup>39</sup> Décédé en novembre 1793 – peut-être à Pontorson, Manche, Normandie à l'âge de 71 ans. Source site geneanet echiron.

<sup>40</sup> Source : Louis OUVRARD « *Saint-Pierre-des-Echaubrognes, qui êtes-vous? Des origines à 1815* ».

<sup>41</sup> Il s'agit de l'abbé BERNIER, personnage controversé, chef religieux de l'armée vendéenne, inspirateur de STOFFLET et négociateur du Concordat de juillet 1801 entre l'Église et le premier consul BONAPARTE.

Lorsque le général vendéen STOFFLET reprend le contrôle au nom des royalistes de la zone de Maulévrier et de Saint Pierre des Échaubrognes, nous y retrouvons François Félix CHIRON veuf et chargé d'enfants, signataire<sup>42</sup> de quelques actes des registres paroissiaux clandestins.

À partir de 1804, il marie plusieurs de ses enfants et se retrouve grand-père d'au moins 18 petits-enfants. Il a survécu à la virée de Galerne, il voit finir la Révolution et passer l'Empire de Napoléon Ier et l'on peut estimer qu'il salue avec plaisir la Restauration avec le retour des rois et de l'Église triomphante (et revancharde). Il meurt à 72 ans après une vie fertile en drames.

L'An Mil  
 Dix huit juin  
 Bourgs du Soir  
 Maire faisant les fonctions d'Officier public  
 de l'état civil de la Commune de Saint Pierre des  
 Échaubrognes, Canton de Châtillon arrondissement  
 de Bourges, département de Deux Sèvres, ont  
 comparu Louis CHIRON tailleur d'habits âgé  
 de quarante deux ans domicilié à Saint Laurent  
 sur Sèvre fils du défunt, et Jacques Bouchereau  
 sabotier âgé de quarante ans gendre du défunt  
 domiciliés de cette Commune, Lesquels nous  
 ont déclaré que hier sur les huit heures du  
 soir est décédé en ce Bourg François Félix  
 Chiron âgé de 76 ans veuf de Renée Garciaux  
 non mariés, et ont les déclarants déclaré en  
 la forme légale, après qu'il leur a été donné  
 lecture du présent acte. Souverain,

#### Acte de décès de François Félix CHIRON

« le 18 juin 1820 ont comparu Louis CHIRON tailleur d'habits 42 ans domicilié à St Laurent sur Sèvre fils du défunt, et Jacques BOUCHEREAU sabotier 40 ans gendre du défunt domicilié de cette commune, lesquels nous ont déclaré que hier sur les huit heures du soir est décédé en ce bourg François Félix CHIRON âgé de 76 ans veuf de Renée GARCIAUX les déclarants ne savent signer » *Saint-Pierre-des-Échaubrognes.*

<sup>42</sup> Deux exemples de ces actes clandestins de Saint-Pierre-des-Échaubrognes : le 19 juillet 1796 : mariage de Louis CHAILLOUX laboureur 39 et Modeste JANNEAU 27 ans, en présence, de François Félix CHIRON qui a signé.

Et mariage de Jean ROUSSELOT laboureur 37 ans et Marie Magdeleine JANNEAU 24 ans en présence de Jean GABORY de la Chapelle Largeau, de François Félix CHIRON, (qui signent).

Ses descendants habitent soit les Échaubrognes, soit Saint-Laurent-sur-Sèvre :

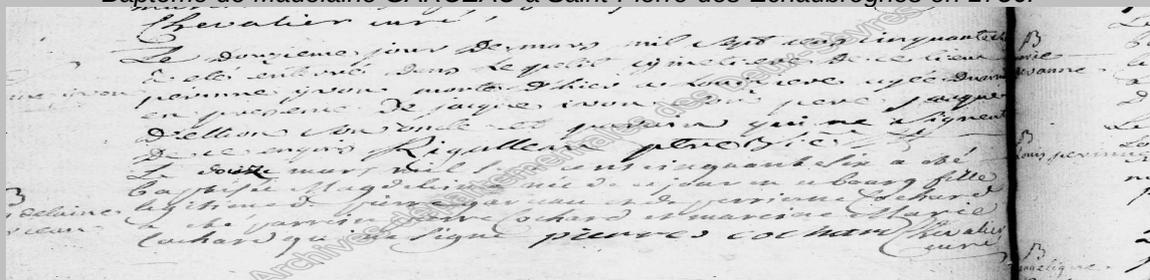
Le fils aîné Louis CHIRON, tisserand, habite à Saint-Laurent-sur-Sèvre où il est dénombré en 1820 avec sa femme et quatre de ses six enfants<sup>43</sup>; le cadet, Dominique Jean CHIRON, tailleur d'habits, est resté à Saint-Pierre-des-Échaubrognes; il a lui aussi sur place une descendance. Son fils posthume Dominique François CHIRON, y est recensé en 1836<sup>44</sup>; la fille cadette, Rose Renée CHIRON, a épousé en 1805 Jacques BOUCHEREAU. Ils sont encore présents au recensement de 1836 de Saint-Pierre-des-Échaubrognes<sup>45</sup>.

Notre ancêtre est la fille aînée, **Marie Magdeleine CHIRON** qui avait épousé en 1806 **Jean Baptiste HÉTREAU**, tailleur d'habits venu de Concourson-sur-Layon (**chapitre 4 : Famille HÉTREAU**).

#### Mais qu'était devenue la famille GARCEAU ?

**Renée Marie**, épouse de **François Félix CHIRON** était donc morte en décembre 1793 à 40 ans ; son père **Pierre GARCEAU** vivait encore en 1792 à Saint-Pierre-des-Échaubrognes, comme en fait foi un acte de mariage où il est témoin<sup>46</sup> : Il devait avoir à l'époque 72 ans. Puis nous perdons sa trace, comme celle de sa femme **Perrine COCHARD**, qui avait à peu près son âge, et celle de Madelaine, sœur cadette de Renée Marie GARCEAU. Celle-ci était née en 1756 :

*Baptême de Madelaine GARCEAU à Saint-Pierre-des-Échaubrognes en 1756.*



« 12 mars 1756 a été baptisée Magdeleine née de ce jour en ce bourg, fille légitime de Pierre Garciaeu et de Perrine Cochard a été parrain Pierre Cochard et mareine Marie Cochard qui ne signe  
Signé pierres cochard / Chevalier curé. »

Nous avons davantage d'informations sur la famille maternelle de Renée Marie GARCEAU, les COCHARD de Trémentines.

Nous verrons à la fin du chapitre cette ascendance COCHART ; revenons pour l'instant à François Félix CHIRON.

#### DESCENDANCE DE FRANÇOIS FÉLIX CHIRON

##### François Félix CHIRON

(1746 Saint-Laurent-sur-Sèvre-1820 Saint-Pierre-des-Échaubrognes)

tailleur d'habits puis sabotier

ép. vers 1772 **Renée Marie GARCEAU**

(1753 Saint-Pierre-des-Échaubrognes-1793 Saint-Pierre-des-Échaubrognes)

##### Marie-Madeleine CHIRON

(~ 1775 Les Echaubrognes-1840 Maulévrier)  
ép. le 13/2/1805 **Jean Baptiste**

##### Rose Renée CHIRON

(1777-1837)  
ép. 2/2/1805 **Jacques BOUCHEREAU**

(1780 Saint-Hilaire-

##### Louis CHIRON

(1778-1837)  
Tisserand à St Laurent sur Sèvre  
ép. 11/9/1804 1<sup>o</sup> Marie

##### Dominique Jean CHIRON

(1780-1805)  
ép. en 1803 Joséphine GROLLEAU (1774-)  
**Dominique François**

##### Renée Jeanne CHIRON

(1784-)  
ép. en 1809 **Louis FONTENEAU** (1783 Treize Vents- + ?)  
Sellier à Bressuire

##### 6 enfants

**René François** né 1773  
**Renée Modeste** (1782-1783)  
**Perrine Françoise** couturière (5/8/1785)

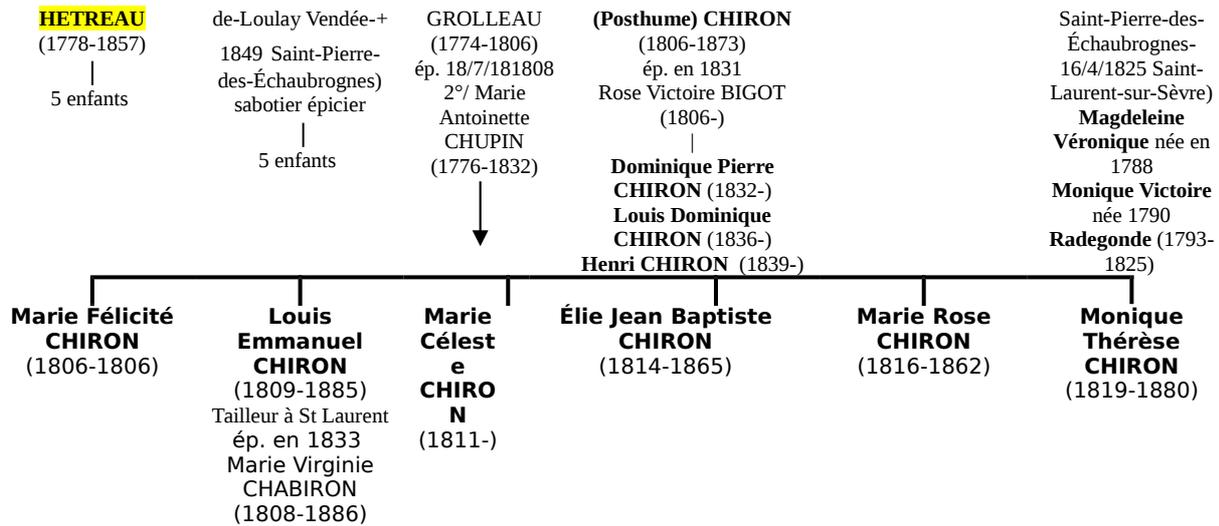
<sup>43</sup> CHIRON Louis, CHUPIN Marie (sa femme), CHIRON Louis, CHIRON Ély, CHIRON Marie, CHIRON Monique.

Archives de Vendée liste nominative de 1820 de Saint-Laurent-sur-Sèvre vue 19/40.

<sup>44</sup> CHIRON Dominique cordonnier 30 ans - BIGOT Victoire 29 ans sa femme, CHIRON Victor 3 ans fils - CHIRON Louis 4 mois fils - GROLLEAU Joséphine 60 ans veuve BIGOT - vue 13/47 n°389 famille 87 AD des Deux-Sèvres.

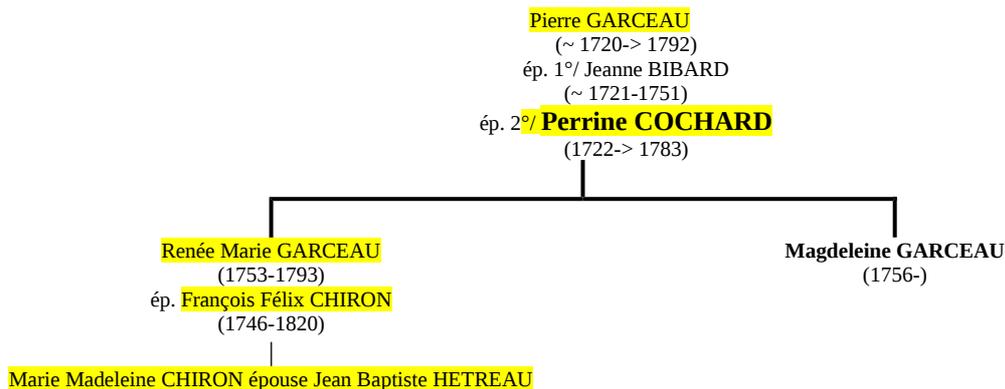
<sup>45</sup> ménage 18 BOUCHEREAU Jacques sabotier 56 ans - CHIRON Rose 59 ans sa femme, BOUCHEREAU Louis sabotier 27ans fils - BOUCHEREAU François sabotier 21 ans fils, BOUCHEREAU Rose 25 ans fille- BOUCHEREAU Théotiste 22 ans fille BOUCHEREAU Florinde lingère 17 ans fille - vue 4/47 N°67ménage 18 AD des Deux-Sèvres

<sup>46</sup> "Le 15 mai 1792 mariage de François CHAILLONNEAU, domestique, et Marie Magdeleine COUTANT, en présence du côté de l'époux de Pierre GARCEAU ami qui ne signe".

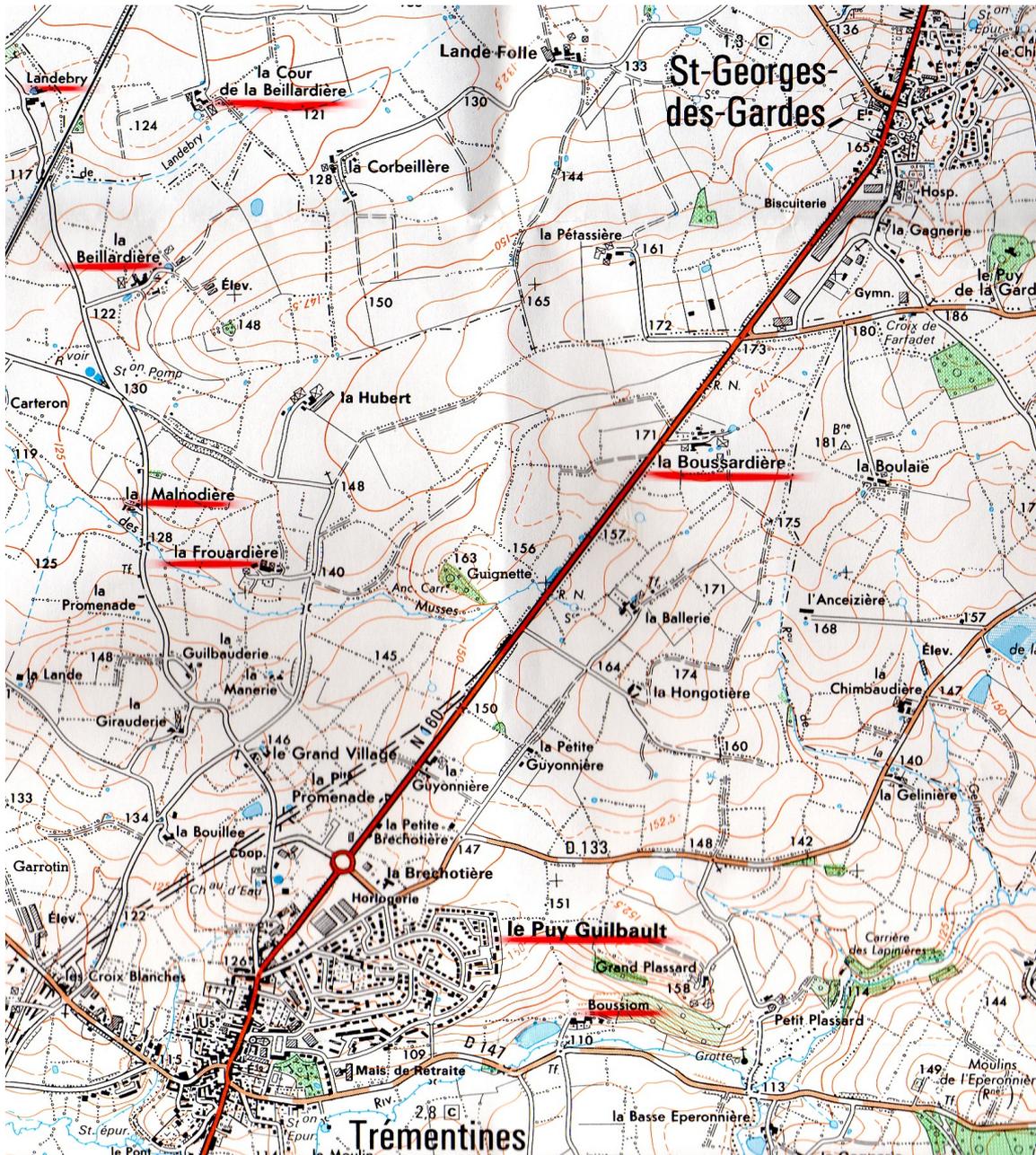


V. NOS ANCÊTRES LES COCHARD, ALLIÉS DES CHIRON, DE TRÉMENTINES AUX ÉCHAUBROGNES

**François Félix CHIRON**, que nous venons de quitter après tant d'aventures, était le gendre de **Perrine COCHARD**.



Comme les CHIRON, nos ascendants COCHARD viennent de Trémentines, près de la ville de Cholet.

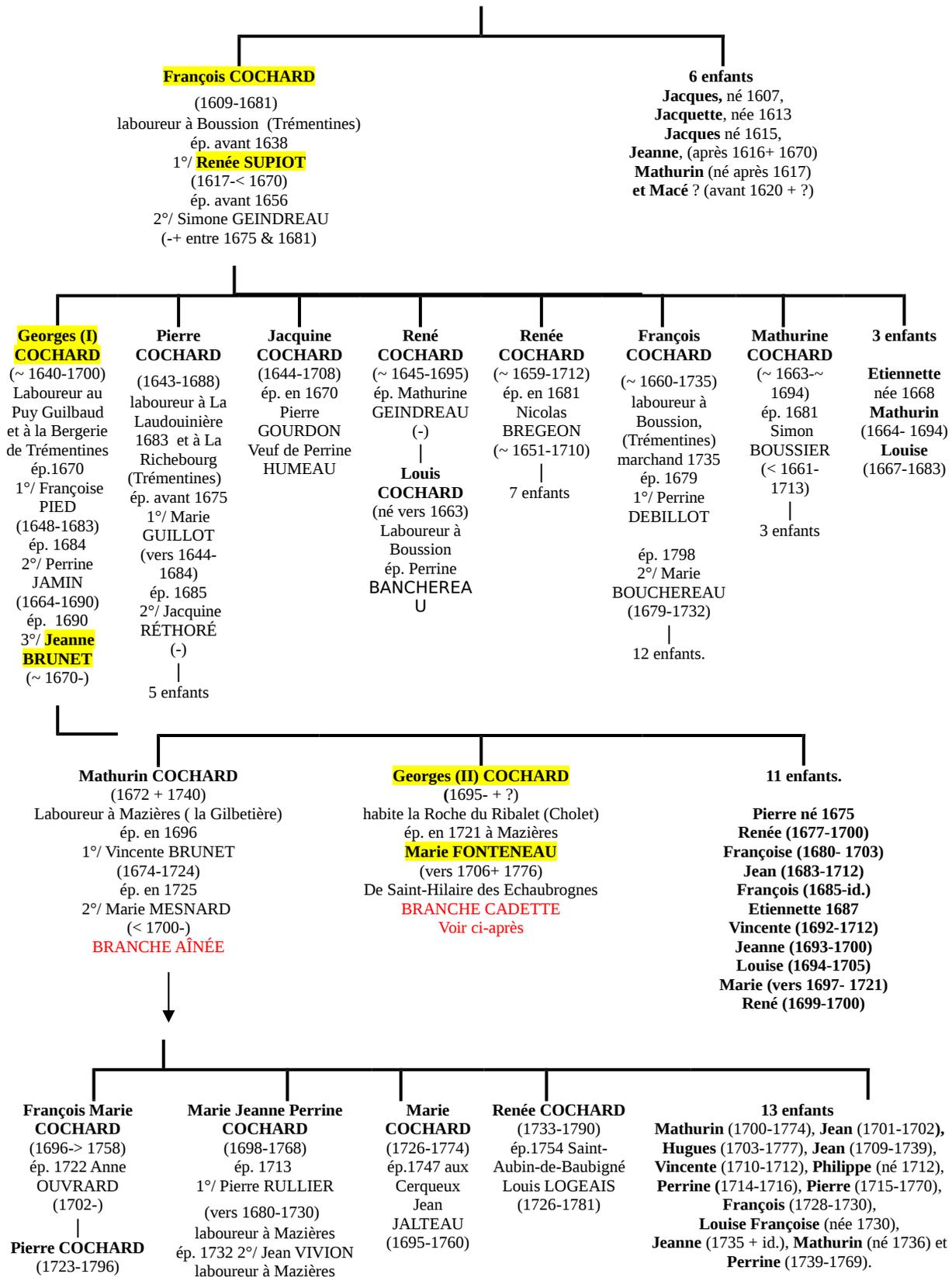


Les hameaux et métairies soulignés en rouge sur l'extrait de carte IGN sont ceux où ont habité les COCHARD et leurs alliés.

Aux premières générations, (XVI<sup>e</sup> siècle -XVII<sup>e</sup>) les COCHARD sont tous laboureurs ; ils résident dans des hameaux ou des métairies : La Boussardière d'abord, puis Puyguilbault et Boussiom tout proche. C'est une famille aux nombreuses ramifications, trop nombreuses pour être toutes présentées ici.

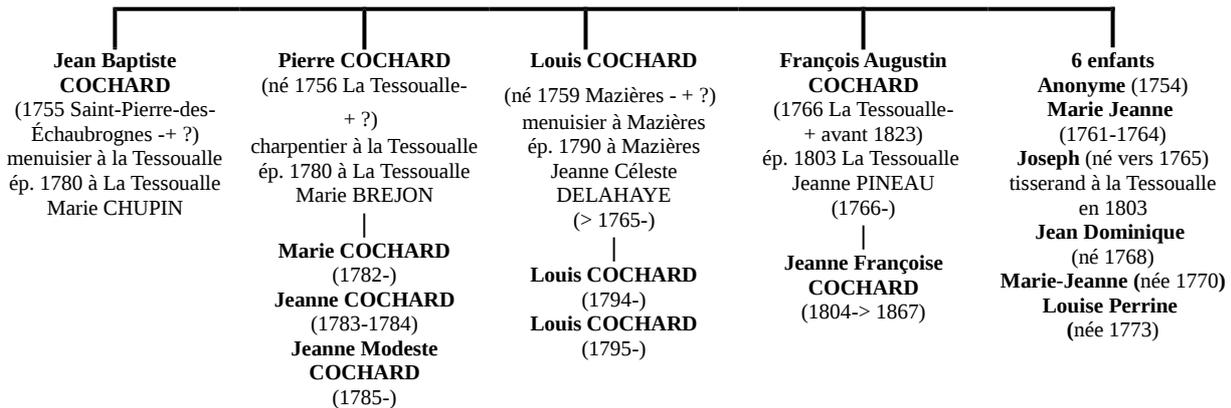
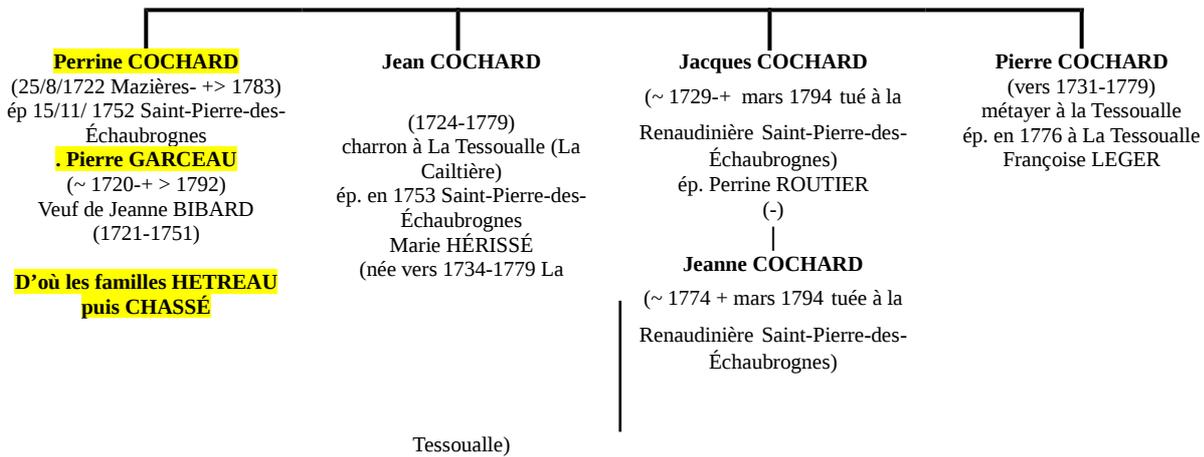
Au début du XVIII<sup>e</sup> **Georges (II) COCHARD** se fait marchand et quitte Trémentines pour Mazières-en-Mauges. Il est le père de **Perrine COCHARD** citée ci-dessus.

**Mathurin COCHARD** (né vers 1570-)  
 Laboureur à la Boussardière (Trémentines)  
 ép. avant 1607  
**Evurcine GALICHET** (née vers 1573-)



## BRANCHE CADETTE, CELLE DE NOS ANCÊTRES :

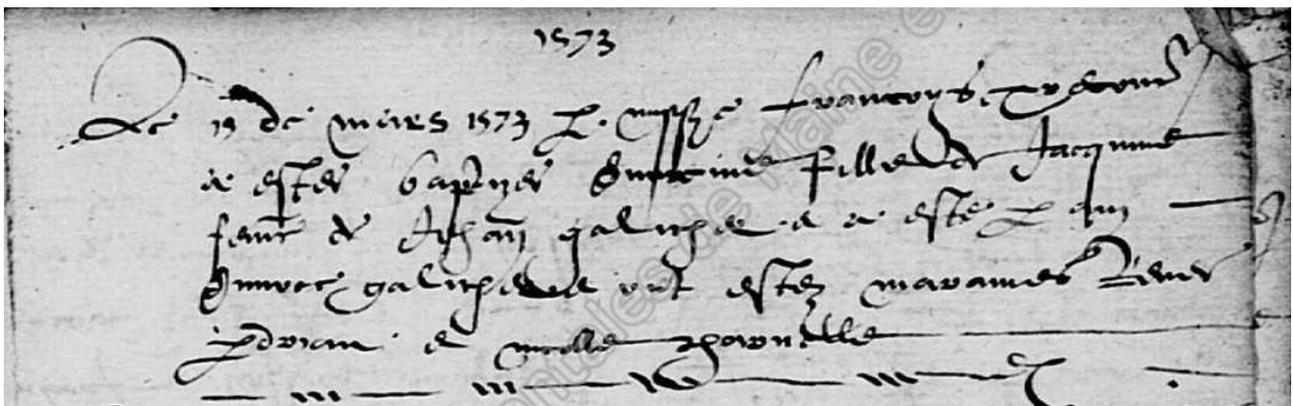
**Georges (II) COCHARD** (né 1695-)  
fils de Georges (~ 1640-1700) et de Jeanne BRUNET (~ 1670-)  
ép. en 1721 à Mazières  
**Marie FONTENEAU**  
(~ 1706 +1776) de Saint-Hilaire-des-Échaubrognes



Le plus ancien ancêtre assuré est **Mathurin COCHARD**, né vers 1570 ; laboureur à la Boussardière à Trémentines, il a au moins deux frères : Georges qui est prêtre et François.

Il a épousé avant 1607 **Évurcine GALICHET** dont nous avons le baptême.

« le 19 mars 1573... a été baptisée Evurcine fille de Jacqueline, femme de Jehan GALICHET, Parrain Evurce GALICHET ».



Le père, **Jehan Évurce GALICHET**, né vers 1545, mort après 1615, habite la Frouardière, sa femme s'appelle **Jacquie** (ou **Jacquette** selon les actes) ; il n'y a pas de patronyme indiqué pour les épouses à cette époque.

**Mathurin COCHARD** et **Évurcine GALICHET** ont au moins sept enfants, nés à partir de 1607, mais nous n'avons de descendance que pour notre ancêtre **François COCHARD** (1609-1681) laboureur à Boussion, né et mort à Trémentines.

Le mesme Jour [23 juillet 1609] a esté baptizé François  
 fils de Mathurin COCHARD & d'Évurcine GALLICHET  
 demeurant à la Boussardière, a esté parrain François  
 COCHARD et marraine Perrine GOURDON

J. Bouet Curé  
 1609

SON BAPTÊME : « le mesme jour [23 juillet 1609] a été baptisé François fils de Mathurin COCHARD et d'Évurcine GALLICHET demeurant à la Boussardière, a esté parrain François COCHARD et marraine Perrine GOURDON ».

#### SA SÉPULTURE :

« Le 15 octobre 1681 a été inhumé le corps de François COCHARD laboureur, décédé de cette nuit à la métairie de Boussion, âgé de 79 ans; ont assisté à sa sépulture George COCHARD aussi laboureur au Puy Guilbault, Pierre COCHARD demeurant à Laudouinière et François COCHARD demeurant au dit lieu de Boussion, ses enfants, laboureurs, tous de cette paroisse, qui ne signent ».

Le quinze jour de octobre mil six cents quatre vingt  
 un par moy p[re]tre curé p[re]sente a esté inhumé en  
 notre église le corps de François COCHARD lad[ic] de  
 celle d[ic]t a la métairie de Boussion âgé de soixante  
 dix neuf ans ont assisté a sa sépulture George COCHARD  
 aussi lad[ic] au puy Guilbault Pierre COCHARD  
 a Laudouinière et François COCHARD au dit lieu  
 de Boussion ses enfants laboureurs tous de cette  
 paroisse qui ne signent inquis signé Noel Germond  
 p[re]tre curé de Trémentines

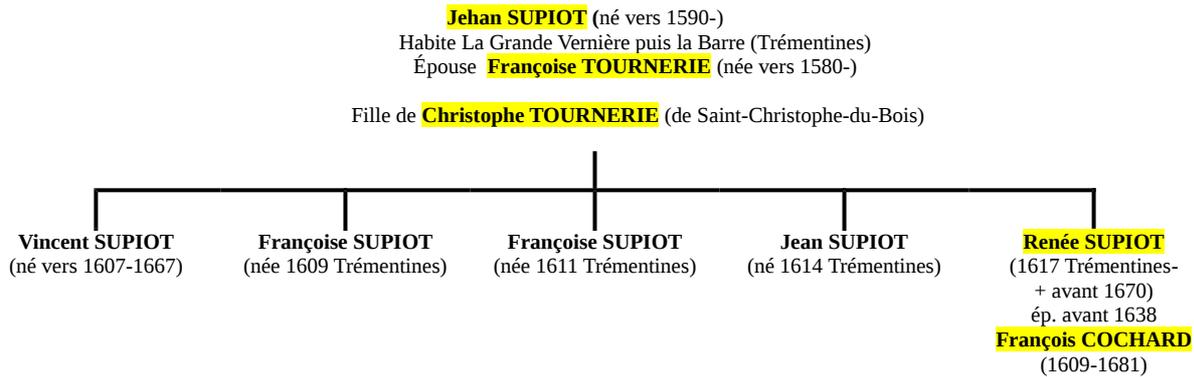
**François COCHARD** s'était d'abord marié avec **Renée SUPPIOT**, dont la famille habite à Trémentines le village de la Grande Vernière puis celui de La Barre. Renée avait été baptisée en 1617 :

Le mois de may 1617  
 Le cinq jour de may mil six cent  
 dix sept J. Bouet Curé a esté baptizé  
 Renée fille de Jan Suppiot & de Françoise  
 Tournerye sa femme demeurant à la Barre a  
 esté parrain Pierre Chiron & marraine Renée  
 fille de Guillaume Chiron &

« le 5 mai 1617 par J BOUET Curé a été baptisée Renée fille de Jan SUPPIOT et de Françoise TOURNERYE sa femme, demeurant à La Barre, a esté parrain Pierre CHIRON et marraine Renée fille de Guillaume CHIRON ».

Veuf, François COCHARD se remarie avec Mathurine GEINDREAU.

## ASCENDANCE SUPIOT



Nous sommes toujours dans le milieu social des laboureurs de Trémentines : le fils aîné René COCHARD (vers 1637 - † 1695) est laboureur à Richebourg, son fils Louis est laboureur à Boussion; le deuxième fils, **Georges (I) COCHARD**, dont nous descendons, est laboureur à PuyGuilbaud puis à la Bergerie; le troisième fils, Pierre (1643-1688) est laboureur à Laudunière puis à Richebourg; le quatrième fils, François (1660-1735) laboureur à Boussion puis marchand. Enfin deux filles épousent des laboureurs de Trémentines : Renée épouse en 1681 à Trémentines Nicolas BREGEON, laboureur à la Malnodière et Mathurine en 1681 se marie à Simon BOUSSIER, laboureur à Boussion.

**Georges (I) COCHARD** né vers 1640 meurt à 62 ans<sup>47</sup> après trois mariages successifs à Trémentines.

Premier mariage (17 février 1660).

Mariage de Georges COCHARD fils dudit François COCHARD et de défunte Renée SUPIOT de cette paroisse et Françoise PIED fille de François PIED et de Jacqueline BOUSSION de la paroisse de Vezins... ont assisté les dit Georges et Jacqueline COCHARD de François COCHARD leur père, de René CHAILLOU ami, lesquels ne savent signer.

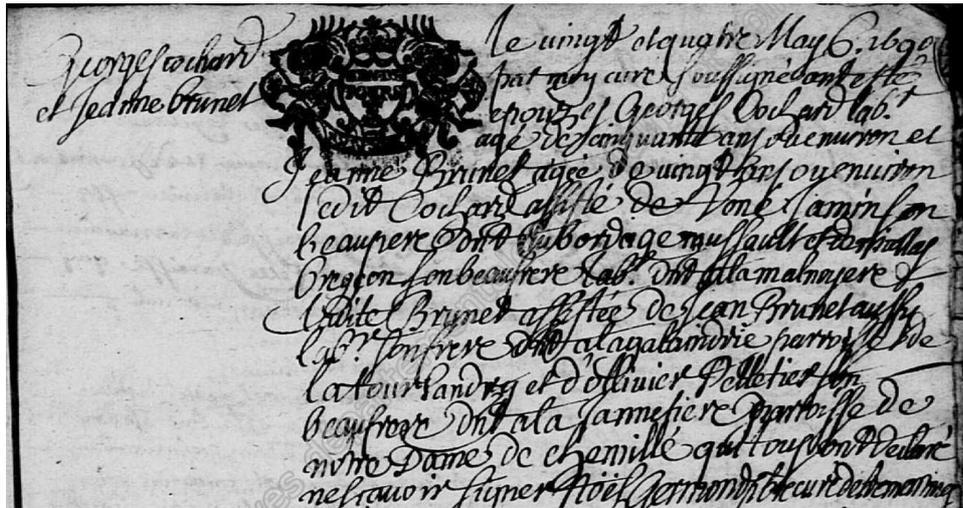
Deuxième mariage (30 novembre 1684).

« le dernier jour de novembre ont été canoniquement épousés Georges COCHARD, veuf âgé de 38 ans, assisté de Pierre, René et François les COCHARDs laboureurs ses frères avec Perrine JAMIN fille de René JAMIN laboureur et de Jacqueline DENESCHEAU, âgée de 20 ans, assistée dudit JAMIN son père, demeurant paroisse de Vezins, de René GREGOIRE son frère maternel, de la paroisse de Vezins les autres de cette paroisse, le dit Georges COCHARD demeurant au Puyguilbaut, ne signent pas ».

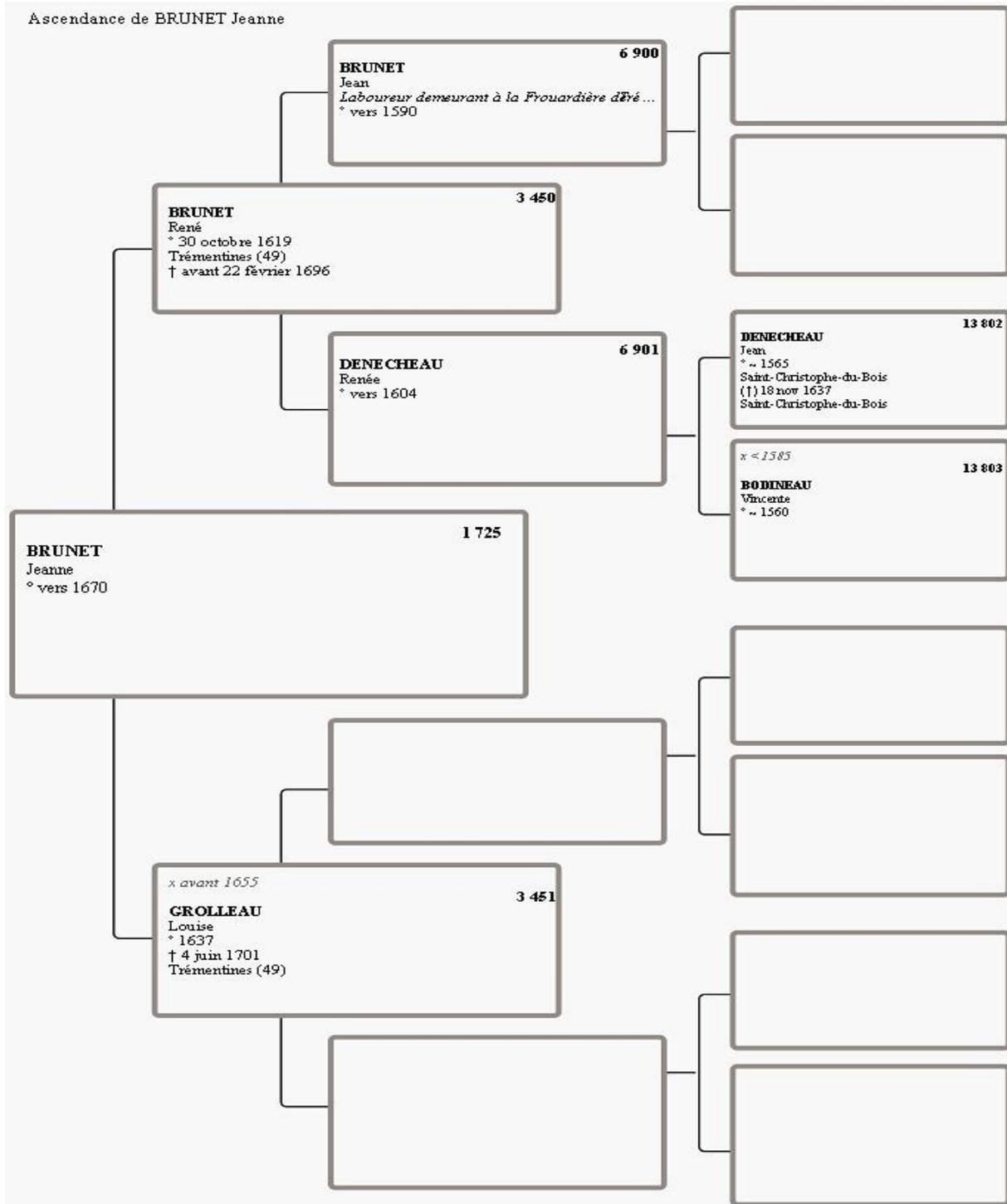
Le troisième mariage avec **Jeanne BRUNET** est célébré le 24 mai 1690 :

« le 24 mai 1690 ont esté espousés George COCHARD laboureur âgé de cinquante ans ou environ et Jeanne BRUNET âgée de 20 ans ou environ, le dit COCHARD assisté de René JAMIN son beau-père demeurant au Bordage et de Nicolas BREGEON son beau-frère laboureur, la dite BRUNET assistée de Jean BRUNET aussi laboureur son frère demeurant à La Galaindrie, paroisse de La Tour Landry et Ollivier PELLETIER son beau-frère demeurant à La Jannetière paroisse de Notre Dame de Chemillé, ne signent pas ».

<sup>47</sup> "Le 12 mai 1700 a été enterré le corps de Georges COCHARD laboureur 62 ans ou environ, décédé à La Bergerie en cette paroisse, mari en troisièmes noces de Jeanne BRUNET, présents Pierre CHOUTEAU et Jacques BELIARD laboureurs de cette paroisse"



Les BRUNET, au début du XVI<sup>e</sup> siècle, étaient laboureurs à la Frouardière (Trémentines); la mère de **Jeanne BRUNET** était une DENECHÉAU, de Saint-Christophe-du-Bois, à 7 Kms de Cholet.

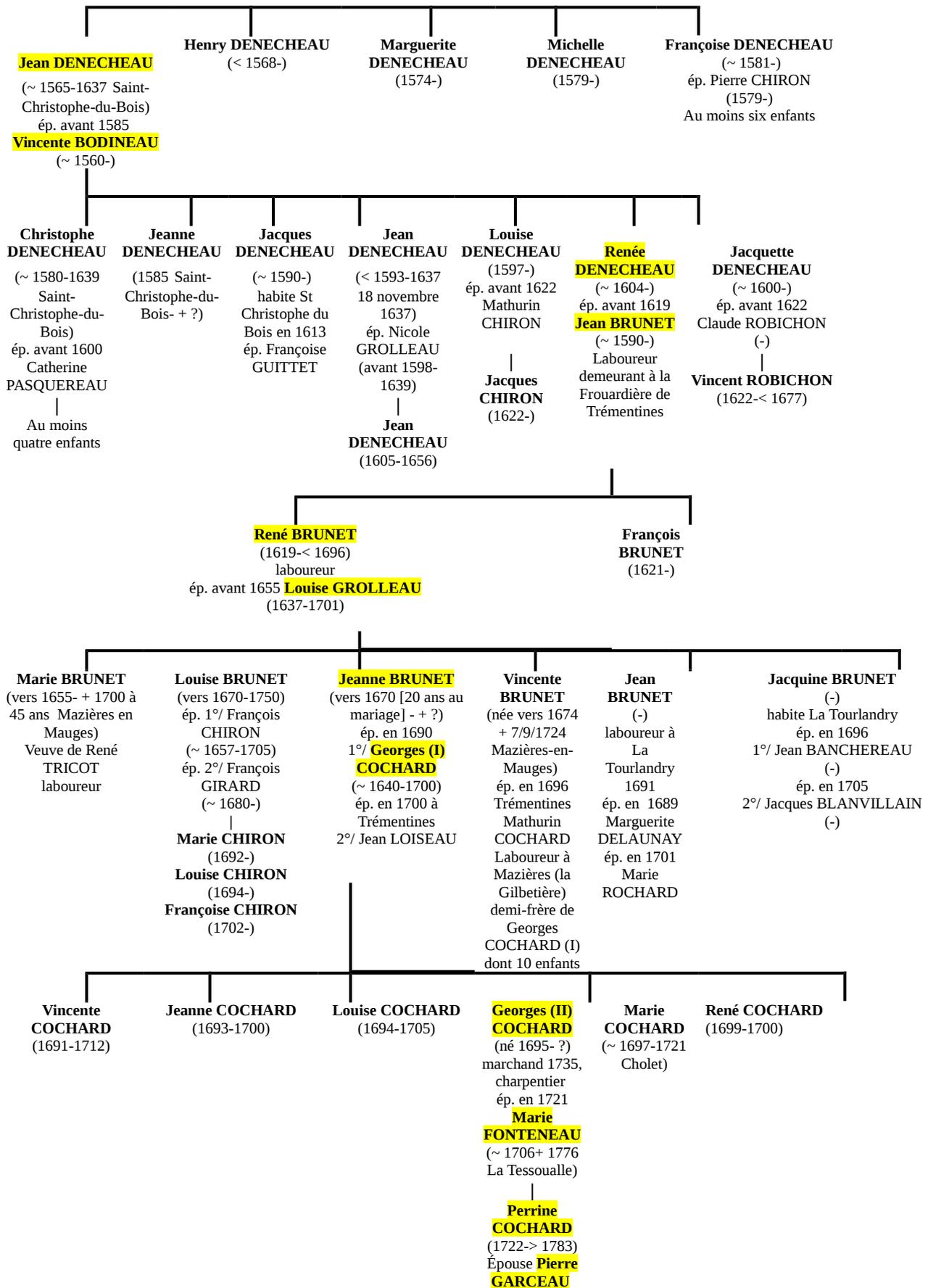


Le dernier jour d'octobre 1619 par J Bouet  
Cure a été baptisé René fils de Jan Brunet  
et Renée Desnescheau sa femme demeurant  
à la Frouardière a été parin Jan Denescheau  
et marraine Janne Mestaiier

Baptême de René BRUNET: « le dernier jour d' octobre 1619 par J Bouet curé a esté baptisé René fils de Jan Brunet et Renée DESNESCHEAU sa femme, demeurant à La Frouardière a esté parin Jan DENESCHEAU et marraine Janne MESTAIEUR », vue 60/185 Trémentines.

FAMILLES DENECHÉAU / BRUNET DE TREMENTINES

**Jean DENECHÉAU** né vers 1535  
habite Trémentines (La Berchotière ?)  
ép. avant 1566 **Renée** (née vers 1540-)

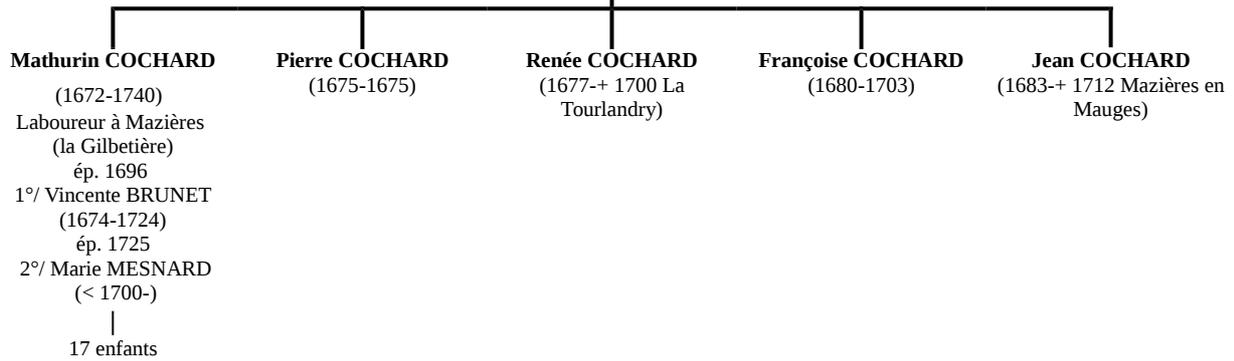


Au moins treize enfants ont pour père **Georges (I) COCHARD**: mais cette impressionnante descendance fait illusion car la plupart meurent en bas âge ou avant 30 ans, sans mariage ni descendance, et seuls deux fils, Mathurin né vers 1672 et **Georges (II)**, notre ancêtre, né en 1695 perpétuent la lignée.

– De son mariage avec Françoise PIED :

**Georges (I) COCHARD** (~ 1640-1700)

ép. le 17/2/1760 à Trémentines  
**Françoise PIED**  
 (1648 Vezins-1683 Trémentines)  
 fille de François PIED et de Jacqueline BOUSSION (-+ 1709 Vezins)



- De son mariage avec Perrine JAMIN :

**Georges (I) COCHARD** (~ 1640-1700)  
 ép. le 30/11/1764 à Trémentines

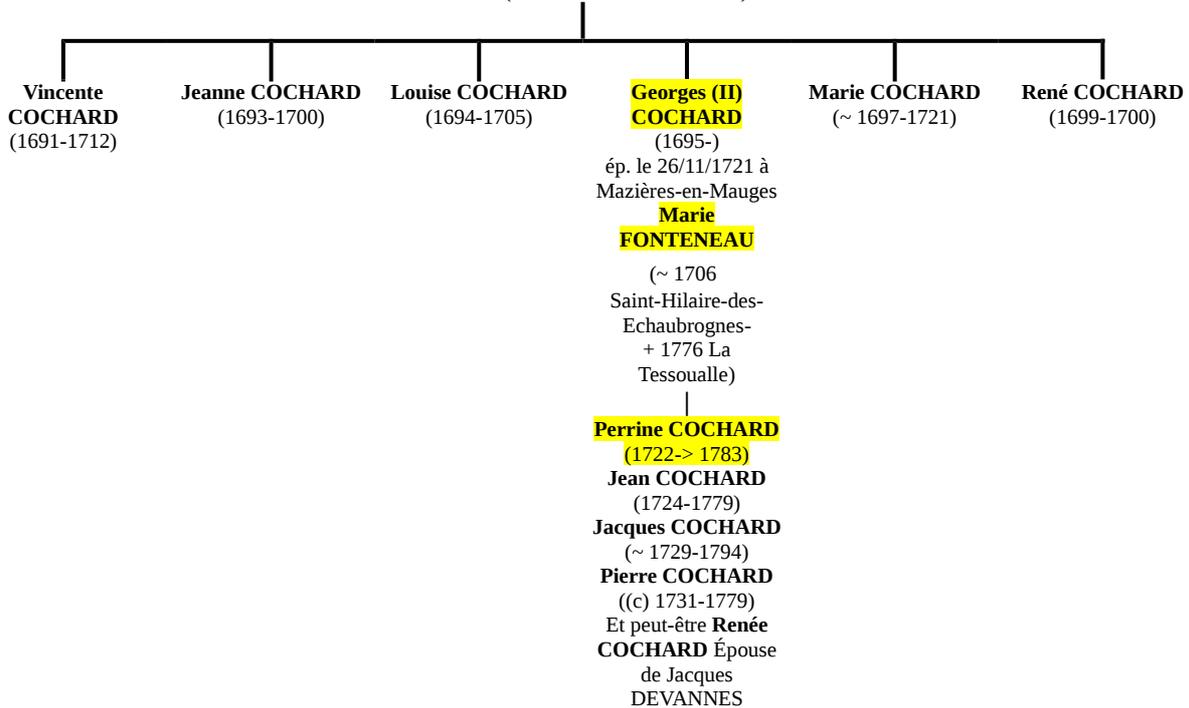
**Perrine JAMIN**  
 (1664 Vezins-1690 La Bergerie, Trémentines)  
 fille de René JAMIN laboureur et de Jacqueline DENESCHEAU



- De l'union avec Jeanne BRUNET :

**Georges (I) COCHARD** (~ 1640-1700)  
 Laboureur au Puy Guilbaud et à la Bergerie de Trémentines  
 ép. le 24/5/1690 à Trémentines

**Jeanne BRUNET**  
 (vers 1670 Trémentines-+ ?)



**Georges (II) COCHARD** est né en 1695<sup>48</sup>.

En 1721 il se marie à Mazières-en-Mauges, quittant ainsi Trémentines, le berceau de la famille.

<sup>48</sup> « Le 22 octobre 1695 a été baptisé Georges fils légitime de Georges COCHARD et de Jeanne BRUNET, parrain Mathurin COCHARD – Marraine Jacqueline BRUNET », *vue 164/181 collection départementale Trémentines 1680-1706*.

Le vingt sixième jour de novembre 1721 après les fiançailles  
et les trois publications de mariage canoniquement faites sans  
aucun empeschement ni opposition connue a connaissance  
ainsi qu'appert par les certificats du sieur curé de St Hilaire  
d'Echaubrogne en date du 23 de ce mois signé quince Jean -

de St Pierre de Cholet: - Je vicairé soussigné ay veu le  
consentement mutuel de mariage entre georges cochar fils  
de deffunct george cochar et de Jeanne Brunet de cette paroisse,  
et Marie fonteneau fille de deffunct pierre fonteneau et de  
Perrine Raffejeau de la paroisse de St Hilaire d'Echaubrogne  
en suite de jeon loyseau ay solennellement prieu mesmes de present  
conjoint en mariage et leur ay donné la benediction nuptiale  
selon la forme de notre messe sainte esle au presence de Jeanne  
Brunet mere de l'epoux, Jean loyseau son beau pere, Mathurin  
cochar son frere, françois cochar son oncle et georges cochar  
son cousin germain, Jean aler [ALLAIRE] beau-frere, Perrine RAFFEGEAU  
mere de l'epouse, Jacques POIBEUF, René FONTENEAU son frere et  
Jean fonteneau son frere, Jean fonteneau son frere et

Mazières-en-Mauges: "le 26e jour de novembre 1721 après les fiançailles et les trois publications de mariage canoniquement faites sans aucun empeschement ni opposition connue a connaissance ainsi qu'appert par les certificats du sieur curé de St Hilaire d'Echaubrogne en date du 23 de ce mois [...] et du sieur Chibiron vicairé de Cholet en date du 25 de ce présent mois, je vicairé soussigné ai reçu le consentement mutuel de mariage entre Georges COCHAR fils de deffunct George COCHAR et de Jeanne BRUNET de cette paroisse et Marie FONTENEAU fille de deffunct Pierre FONTENEAU et de Perrine RAFFEJEAU de la paroisse de St Hilaire d'Echaubrogne, [...] en présence de Jeanne BRUNET mère de l'époux, Jean LOYSEAU son beau-père, Mathurin COCHAR son frère, François COCHAR son oncle et Georges COCHAR son cousin germain, Jean ALER [ALLAIRE] beau-frère, Perrine RAFFEGEAU mère de l'épouse, Jacques POIBEUF, René FONTENEAU son frère et Jean FONTENEAU son frère et plusieurs autres ... Signé J Loyseau/ George Cochar/.. P Tisseau/ Jeanne Gillebert/ Marie Cochar/ L Tisseau... ».

A une date imprécise, **Georges (II) COCHARD** s'est installé tout près de Mazières-en-Mauges, dans un hameau appelé La Roche du Ribalet, qui dépend de la paroisse Saint Pierre de Cholet; par dérogation, les habitants de la Roche du Ribalet célébraient leurs cérémonies à Mazières. Il s'y est marié et ses premiers enfants y sont nés : Perrine et Jean COCHARD.

Nous n'avons pas son décès, mais celui de sa veuve, **Marie FONTENEAU**, à la Tessoualle en 1776.

Sépulture de Marie FONTENEAU :

« 19 février 1776 le corps de Marie FONTENEAU décédée d'hier âgée de 70 ans, épouse de défunt George COCHARD charpentier a été inhumé dans le cimetière de ce lieu en présence de Jean et Jacques COCHARD ses enfants qui ont signé signatures de Jean Cochard, Jacques Cochard et Pierre Cochard (sic) ».

La Tessoualle vue BMS 1757-1780 vue 385/ 503.

Le dix huitième jour de fevrier mil sept cent soixante deux le sieur vicairé  
de St Pierre de Cholet, ay veu le consentement mutuel de mariage entre  
Marie fonteneau, de deffunct pierre fonteneau et de Perrine raffejeau  
de deffunct george cochar et de Jeanne brunet de cette paroisse,  
et Marie fonteneau fille de deffunct pierre fonteneau et de  
Perrine raffejeau de la paroisse de St Hilaire d'Echaubrogne  
en suite de jeon loyseau ay solennellement prieu mesmes de present  
conjoint en mariage et leur ay donné la benediction nuptiale  
selon la forme de notre messe sainte esle au presence de Jeanne  
Brunet mere de l'epoux, Jean loyseau son beau pere, Mathurin  
cochar son frere, françois cochar son oncle et georges cochar  
son cousin germain, Jean aler [ALLAIRE] beau-frere, Perrine RAFFEGEAU  
mere de l'epouse, Jacques POIBEUF, René FONTENEAU son frere et  
Jean fonteneau son frere, Jean fonteneau son frere et

**Perrine COCHARD**, née en 1722, fille aînée de Georges et de Marie FONTENEAU, est notre ancêtre: elle est la mère de **Renée Marie GARCEAU**, épouse de **François Félix CHIRON**.

« Le 25e d'aoust 1722 a été baptisée par moy vicairé, avec la permission de monsieur le curé de St Pierre de Cholet, Perrine fille légitime de george cochar et de marie fonteneau sa femme, née de ce jour, a été parein Jean loyseau et mareine Perrine rafegaud, la mareine a déclaré ne scavoir signer Signé J.Loiseau, Jacques olivier prêtre vicairé de mazières »  
vue 238/419 Mazières en Mauges - collection départementale 1685 à 1751.

signés, de mon vray neveu, le sieur Jacques Orléans, fils  
 vicain de Mazières  
 Ce vingt-cinqième d'août mil sept cent vingt-deux a été  
 baptisé, par moy, vicaire, sous le signe avec la permission  
 de monseigneur le curé de saint Pierre Jacobot, Perrine fille  
 légitime de George Cochard et de Marie Fonteneau la femme, née de  
 ce lieu, a été parain Jean Loiseau et <sup>moyennant</sup> Perrine  
 sa femme, la marâtre de ce lieu, neveu, sieur, son vray  
 neveu, un mot interligne apposé, signé J. Loiseau Jacques  
 Orléans vicaire de Mazières, le 25.

Le dix sept août mil sept cent vingt-deux a été baptisé  
 sous le signe Louis fils de Pierre Olivier laboureur

En 1752 aux Échaubrognes a eu lieu le mariage de **Perrine COCHARD** et de **Pierre GARSEAU** :

« le 15 novembre 1752 ont été canoniquement épousés Pierre GARSEAU veuf de défunte Jeanne BIBARD et Perrine COCHARD fille majeure de George COCHARD et Marie FONTENEAU, de la paroisse de St Hilaire d'Echaubrognes présents de la part de l'époux Pierre et Sébastien les Bibards et du côté de l'épouse George COCHARD et Marie FONTENEAU ses père et mère et Jean COCHARD son frère signé Jean Cochard/ P Bibard », vue 35/315 BMS 1750-1792.

Le quinze novembre mil sept cent cinquante-deux ont été  
 canoniquement épousés Pierre Garseau veuf de défunte  
 Jeanne Bibard, et Perrine Cochard fille majeure de George  
 Cochard et Marie Fonteneau de la paroisse de saint Hilaire  
 d'Echaubrognes, au quel mariage ont été présents de la part  
 de l'époux, Pierre et Sébastien les Bibards, et du côté  
 de l'épouse, George Cochard et Marie Fonteneau. Les per-  
 re et mère, et Jean Cochard son frère qui ont déclaré  
 savoir signer hors les soussignés  
 Jean Cochard p. Bibard & également

Son frère **Jean COCHARD** voit le jour en 1724 :

« Mazières en Mauges : le 3 janvier 1724 a été baptisé avec la permission de M le curé de St Pierre de Cholet Jean né d'hier fils de Georges COCHARD et de Marie FONTENEAU son épouse légitime demeurant à la Roche du Ribalet, paroisse de St Pierre de Cholet parrain Jean FONTENEAU marraine Marie BREMON qui ne signent ».

Jean se marie en 1753 à Saint-Pierre-des-Échaubrognes avec **Marie HÉRISSE**<sup>49</sup>.

Un deuxième frère de Perrine, **Pierre COCHARD**, meurt à La Tessoualle, paroisse proche, où il était métayer<sup>50</sup>.

Le troisième fils, **Jacques COCHARD** connaît, ainsi que sa fille de 20 ans, une mort dramatique car ils

<sup>49</sup> Saint-Pierre-des-Échaubrognes " Le 27 novembre 1753 ont été canoniquement épousés Jean COCHARD fils de George COCHARD et de Marie FONTENEAU de cette paroisse et Marie HÉRISSE fille de défunts Jean HÉRISSE et Marguerite BIGOT procédant sous l'autorité de Pierre BIGOT son curateur de cette paroisse, ont assisté du côté de l'époux, George COCHARD son père, Jacques COCHARD son frère et du côté de l'épouse Pierre BIGOT son curateur et oncle et Jean BIGOT aussi son oncle, signé Jacques Cochard / Rigalleau vicaire"

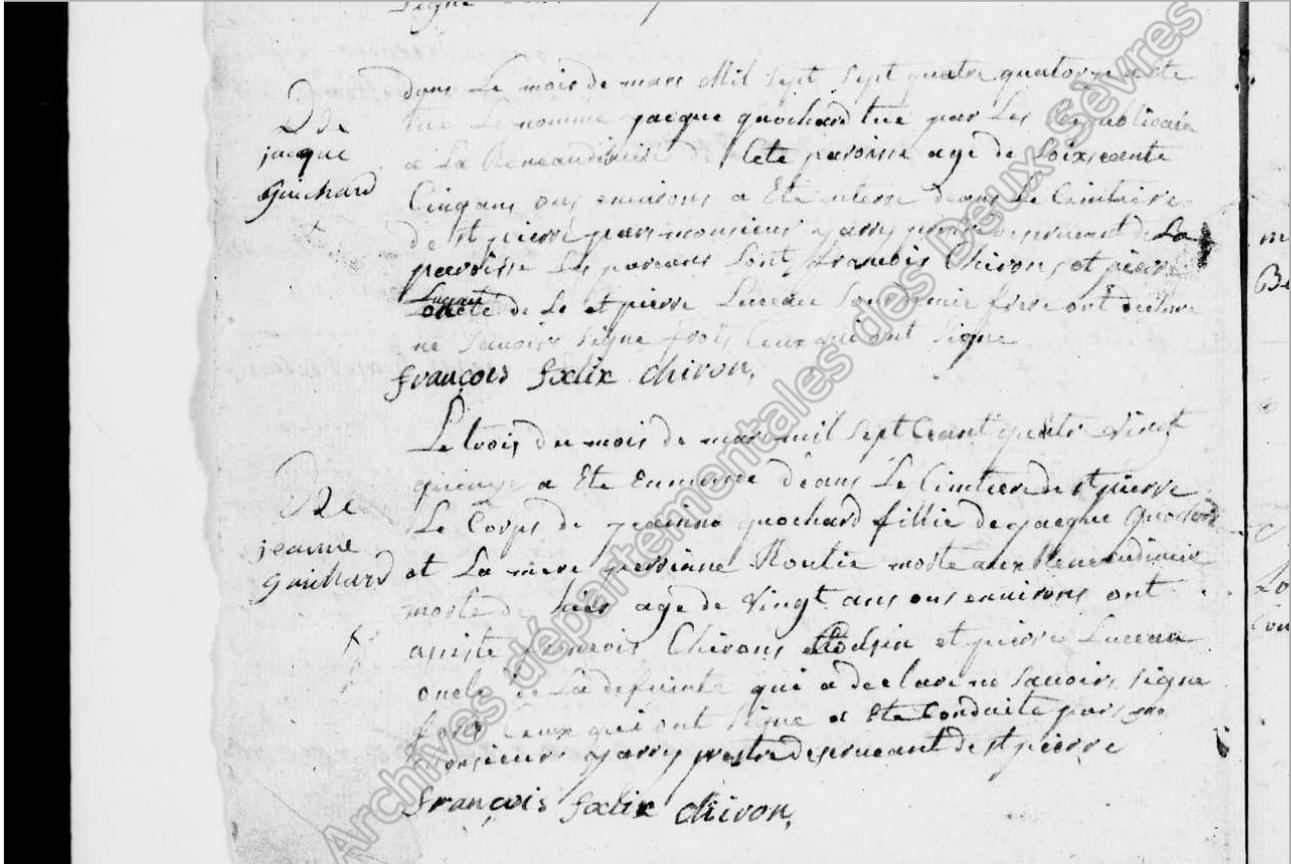
<sup>50</sup>

La Tessoualle vue 460/503 - le 26 septembre 1779 inhumé Pierre COCHARD décédé de ce jour à l'âge de 48 ans époux de Françoise LEGEAY métayer, Présent son frère Jacques COCHARD qui a signé Pierre BODET son beau-frère qui ont signé avec nous

ont la malchance de croiser une bande de Républicains avides de sang et de pillage, faisant partie des « colonnes infernales » qui incendient Saint-Pierre des Échaubrognes ou de traînards de ces colonnes.

## Deux victimes des guerres de Vendée

Jacques COCHARD (1739-1794) et Jeanne COCHARD (1754-1794)



AD Deux-Sèvres Saint Hilaire et St Pierre des Echaubrognes 1792 an X vue 10/115 (registre clandestin)

en marge GUICHARD Jacques (sic)

Dans le mois de mars 1794 a été tué le nommé Jacques QUOCHARD tué par les Républicains à la Renaudinière en cette paroisse, âgé de 65 ans ou environ, a été enterré dans le cimetière de St Pierre par monsieur JARRY prêtre desservant la paroisse, ses parents sont François CHIRON et Pierre LUCEAU son demi frère qui ont déclaré ne savoir signer fors ceux qui ont signé François Félix CHIRON.

Acte suivant le 3 du mois de mars 1795 [sic mention sans doute erronée au lieu de 1794] a été enterré dans le cimetière de St Pierre le corps de Jeanne QUOCHARD fille de Jacques QUOCHARD et la mère Perrine ROUTIER morte aux Renaudinières morte hier âgée de 20 ans environ, ont assisté François CHIRON cousin et Pierre LUCEAU oncle de la défunte qui a déclaré ne savoir signer fors ceux qui ont signé a été conduite par monsieur JARRY prêtre desservant St Pierre,  
[signature de ] François Félix CHIRON

Le père et la fille sont donnés par Louis OUVRARD, historien de Maulévrier, comme tués par les « Bleus ».

**François Félix CHIRON**, neveu par alliance de Jacques COCHARD a signé ces actes rédigés par un des prêtres clandestins itinérants qui se cachaient dans les halliers et les granges pour opérer baptêmes, mariages et parfois sépultures ; ils ont tenu ces morceaux de « registres clandestins » datés du règne de Louis XVII...

Une insécurité presque complète règne jusqu'en 1802, date d'application du Concordat et de la paix religieuse : maraudeurs et bandits de grand chemin écumant les campagnes ; en 1802 « le nombre des

pauvres, des gens sans domicile, des familles sans pain frappe de stupeur l'administration<sup>51</sup>». Les règlements de compte, vols, incendies, assassinats sont monnaie courante ; les meutes de loups, parfois enragés, pullulent.

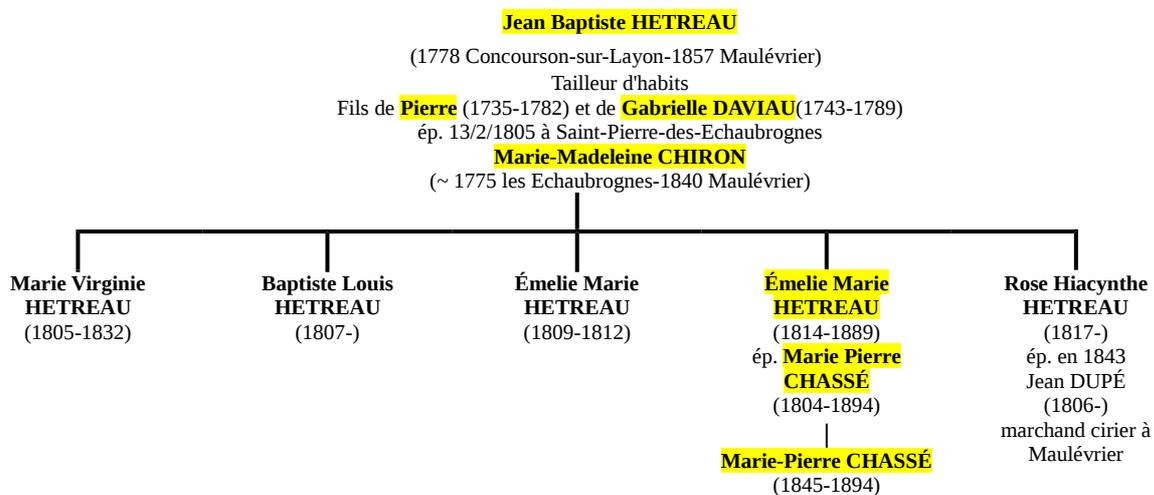
Lorsque la paix est revenue<sup>52</sup>, de nouveaux habitants, souvent des artisans, s'installent dans les communes où la reconstruction va s'effectuer lentement; parmi eux les HÉTREAU et les CHASSÉ.

Venu de Concourson-sur-Layon le tailleur **Jean Baptiste HÉTRAU** épouse **Marie-Magdeleine CHIRON**; il a 26 ans, elle en a 30.

« l'an treize le 24 pluviôse sont comparus Jean Baptiste ETRAU âgé de 27 ans, natif de Concourson, profession de tailleur d'habits, domicilié à St Pierre des Échaubrognes, majeur, fils de défunt Pierre ETRAU décédé à Concourson et de défunte Gabriel DAVIAU décédée à Concourson,

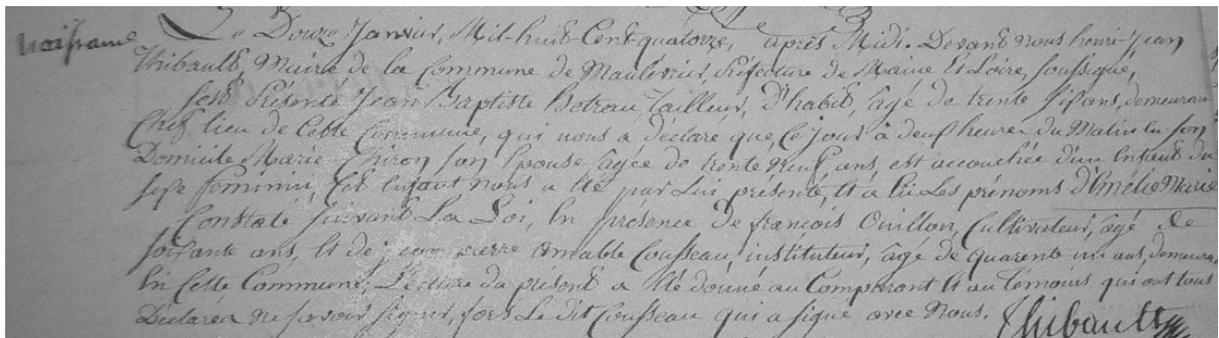
Et Marie CHIRON 26 ans native de la commune de St Pierre des Échaubrognes, profession de marchande, domiciliée à St Pierre des Échaubrognes, fille majeure de François CHIRON, demeurant St Pierre des Échaubrognes, tailleur d'habits, et de défunte Renée GARCEAU décédée à St Pierre des Échaubrognes

En présence de François CHIRON 55 ans père domicilié à St Pierre des Échaubrognes, de Dominique CHIRON 25 ans domicilié à St Pierre des Échaubrognes frère de la future épouse, de René CHARIER 50 ans domicilié à St Hilaire des Échaubrognes et BOUCHEREAU 24 ans domicilié à St Pierre des Échaubrognes signé René Charier/ François Chiron/ Chiron ».



Nous descendons de leur fille aînée, **Émelie Marie HETREAU**, née en 1814 :

« le 12 janvier 1814... s'est présenté Jean Baptiste Hetrau tailleur d'habits âgé de 36 ans, demeurant chef-lieu de cette commune, qui nous a déclaré que ce jour à deux heures du matin en son domicile, Marie Chiron son épouse âgée de 39 ans est accouchée d'un enfant de sexe féminin. Cet enfant nous a été présenté et a reçu les prénoms d'Emelie Marie. Constaté suivant la loi en présence de François Onillon cultivateur, 60 ans et de Jean Amable Cousseau, instituteur, 41 ans, demeurant en cette commune ».



**Marie Madelaine CHIRON** meurt la première en 1840<sup>53</sup> à Maulévrier.

<sup>51</sup> Les guerres de Vendée, Émile GABORY, Ed. Laffont, coll. Bouquins, 1989, page 632.

<sup>52</sup> Souvent oubliées comme d'habitude par les livres d'histoire, le sort des femmes violées que l'on a oublié de tuer : Émile GABORY a écrit sur « une épidémie de maladies vénériennes en Vendée après la Révolution, la France médicale », 25 février 1908.

<sup>53</sup> "acte n°5: le 30 janvier 1840 a comparu Dominique CHIRON cordonnier, 33 ans, domicilié aux Échaubrognes, lequel nous a déclaré qu'hier dans une maison située chef lieu de cette commune, domicile de la décédée, Marie Madelaine CHIRON sa tante, âgée de 63 ans, née aux Échaubrognes, épouse de Jean Baptiste ETRAU tailleur, domicilié à Maulévrier, fille de François CHIRON et ...[un blanc] en présence d'Élie CHIRON tisserand 25 ans neveu de la défunte et de Louis CHIRON 30 ans tailleur neveu de la défunte, domiciliés de St Laurent sur Sèvre, tous ont signé."

**Jean Baptiste HÉTREAU** meurt lui-même à Maulévrier, à un âge avancé, en 1857.

« Acte n°11 l'an 1857 le 13 avril devant nous Louis Joseph BAGUENIER DESORMEAUX maire, est comparu MIMANDRE Félix 57 ans propriétaire et POIDEVINEAU Joseph tisserand 57 ans, tous deux domiciliés au chef lieu de cette commune et voisins du décédé, nous ont déclaré qu'hier Jean Baptiste ETREAU, 79 ans propriétaire né en la commune de Concourson, canton de Doué, fils de défunts Etrau Pierre et de Daviau Gabrielle, veuf de CHIRON Marie Magdeleine, propriétaire, décédée à Maulévrier, est décédé... ».

Nos ascendants HÉTREAU font l'objet du chapitre 4 « les HETREAU : vigneron, fermiers, laboureurs sur les coteaux du Layon ».

**Émelie Marie HETREAU** épouse à Maulévrier en 1845 **Marie Pierre (II) CHASSÉ**

« le 20 janvier 1845 à dix heures du matin se sont présentés Marie Pierre CHASSÉ charpentier, né en cette commune le 20 brumaire an 13 de la République, veuf en premières noces de feu Julie DUBOIS, décédée à Maulévrier le 17 avril 1843 fils majeur de Pierre CHASSÉ aussi charpentier, demeurant à Maulévrier, ici présent et consentant, et de feu Rose Perrine DENIAU décédée en cette commune d'une part

Et Emelie Marie HETRAU propriétaire, née en cette commune le 12 janvier 1814, domiciliée aussi à Maulévrier, fille majeure de Jean Baptiste HETRAU, propriétaire demeurant à Maulévrier, ici présent et consentant, et de feu Marie CHIRON décédée à Maulévrier le 29 janvier 1840

en présence [...] 2°) de Thomas CHASSÉ menuisier 63 ans oncle paternel de l'époux, 3°) Jean GOURAUD 37 ans sabotier, beau-frère de l'époux, 4°) Jean DUPÉ cirier 39 ans beau-frère de l'époux  
signé M Pierre Chassé/ chassé/ J Dupé/ M Emelie Etrau/ Chassé/ Rose Etrau ».

Le vingt janvier mil huit cent quarante cinq à dix heures du matin  
Devant nous Auguste Rochais maire et officier public de l'état civil de la  
Commune de Maulévrier Département de Maine et Loire soussigné  
Et sont présentes en notre maison commune Marie Pierre Chassé charpentier  
né en cette commune le vingt brumaire an treize de la République ainsi qu'il  
est constaté par un Registre de l'état civil déposé aux archives de cette mairie  
de 47 ans et demi de feu en première mariage de feu Julie Dubois décédée à  
Maulévrier le dix sept avril mil huit cent quarante trois ainsi qu'il est  
constaté par un Registre de l'état civil déposé aux archives de cette mairie  
fils majeur de Pierre Chassé aussi charpentier demeurant à Maulévrier  
ici présent et consentant au mariage de de feu Rose Perrine Deniau  
décédée en cette commune d'une part  
Et Emelie Marie Hétrau propriétaire née en cette commune le douze jan-  
vier mil huit cent quatorze ainsi qu'il est constaté par un Registre de l'état  
civil déposé aux archives de cette mairie et domiciliée aussi à Maulévrier  
fille majeure de Jean Baptiste Hétrau propriétaire demeurant à Maulévrier  
ici présent et consentant au mariage de de feu Marie Chiron décédée à  
Maulévrier le vingt neuf janvier mil huit cent quarante ainsi qu'il est  
constaté par un Registre de l'état civil déposé aux archives de cette mairie.

Et nous avons signé de signer le présent acte après lecture et après  
lecture leur père et les quatre témoins ci-dessus établis lesquels ont  
fait avec nous  
Marie Pierre Chassé Ch. Ch. A. P. O.  
P. Dupé Emelie Hétrau  
Rose Etrau

Pour les enfants du couple Chassé-Hétrau, voir : Chapitre 1 Dans les Mauges angevines, les CHASSÉ de Maulévrier et leurs ancêtres : III LA DESCENDANCE DE PIERRE CHASSÉ : de Maulévrier à Châtillon-sur-Sèvre.

Avec les HÉTREAU nous allons quitter les Mauges pour la riante région des coteaux du Layon..

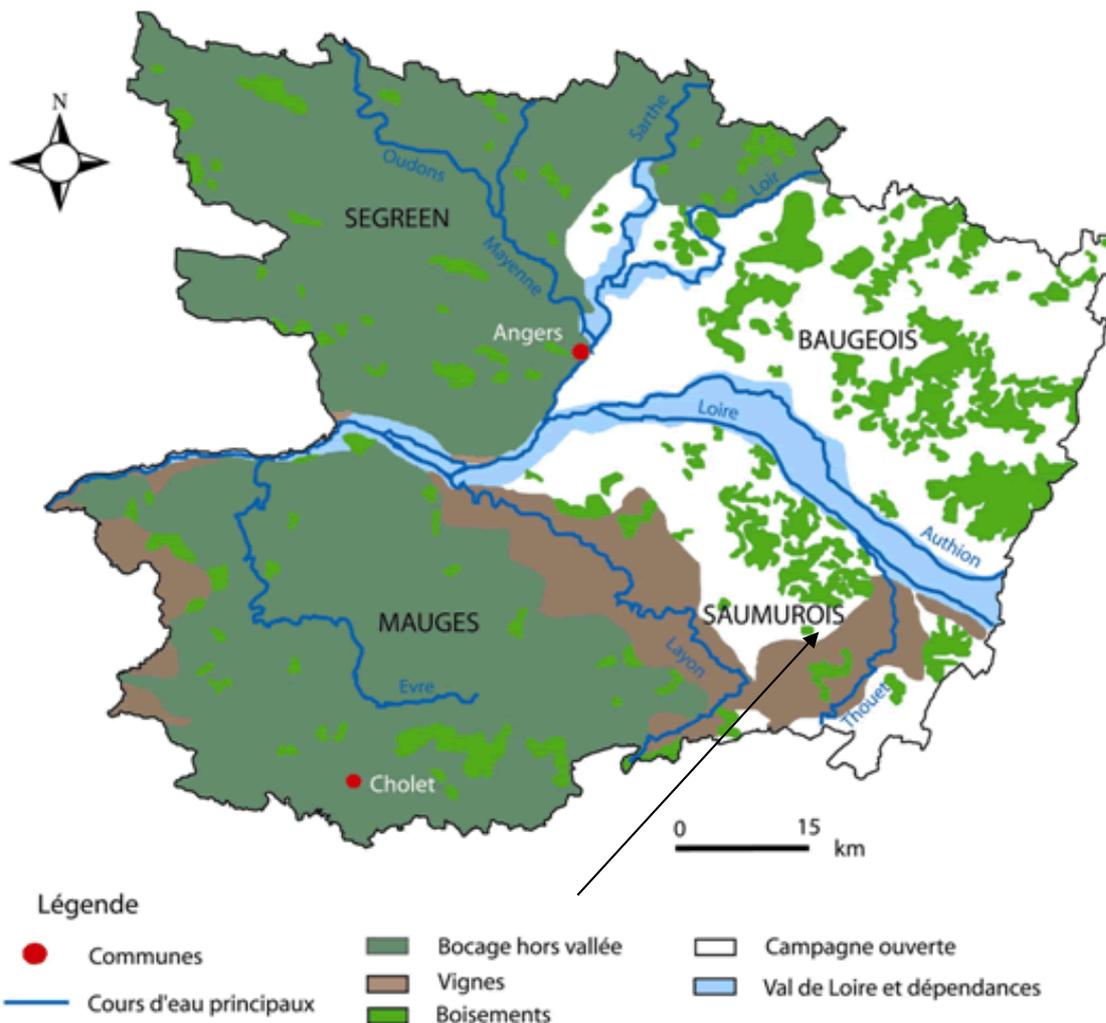
## Chapitre 4 La famille HÉTREAU, vigneron, fermiers, laboureurs sur les coteaux du Layon



[http://www.loire-anjou-environnement.fr/paysage\\_anjou.html](http://www.loire-anjou-environnement.fr/paysage_anjou.html)

L'Anjou (dans sa limite réduite actuellement au Maine et Loire) comporte, au Sud de la Loire, deux ensembles paysagers : les Mauges et le Saumurois. Les DENIAU et les CHIRON viennent des Mauges, les HÉTREAU d'une petite partie du Saumurois, célèbre par ses vins blancs : les coteaux du Layon.

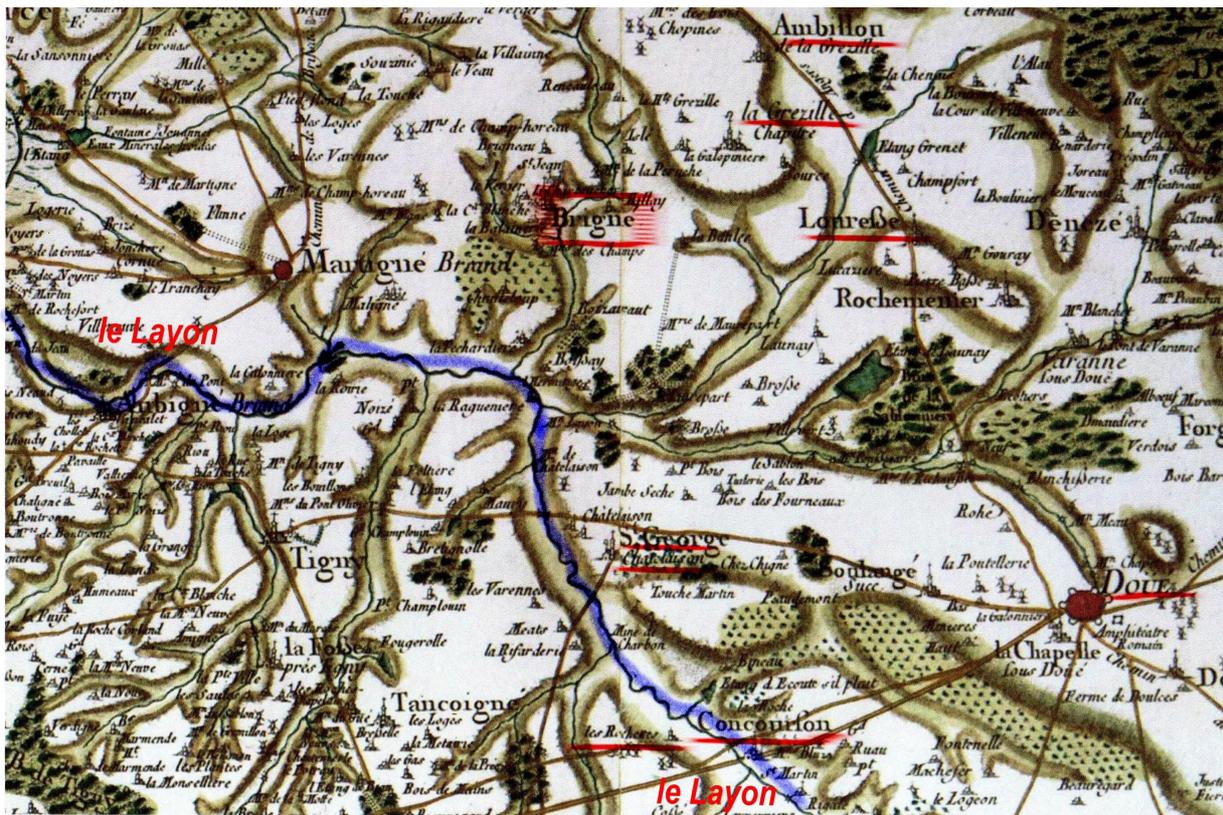
Nos ancêtres HÉTREAU, avant que Jean Baptiste n'aille épouser à Saint-Pierre-des-Échaubrognes une fille CHIRON, s'enracinent dans cette région vouée aux vignes, proche de Saumur et de sa bourgeoisie. Le paysage est bien différent de celui des Mauges, bocage que l'on quitte par les routes de Vihiers ou de Chemillé : les horizons sont bien plus plats, les cultures de céréales et de vignes remplacent encore aujourd'hui le bocage, avant de venir buter sur une ligne d'altitude modeste qui suffit cependant par son exposition favorable à faire prospérer les vignobles du Layon, avant de retomber sur Saumur et sur le val d'Anjou.



## I Le pays des HÉTREAU

C'est dans le pays désigné par une flèche dans la carte ci-dessus qu'ont vécu les **HÉTREAU** et leurs alliés, dans les paroisses de Brigné, Saint-Georges-sur-Layon, Ambillou, Concourson-sur-Layon et le village de Soulangé, partagé entre les paroisses de Concourson et de la petite ville de Doué-la-Fontaine, le tout dans un cercle d'environ 12 km de diamètre. Dans l'extrait ci-dessous de la carte de Cassini, du XVIII<sup>e</sup> siècle, nous avons souligné ou encadré les principaux lieux où ont vécu les HÉTREAU ; la rivière du Layon est bordée de bleu.

Le vignoble des bords du Layon se développe à partir de 1579 grâce à des négociants hollandais intéressés par le haut degré d'alcool (16-17 % vol.) améliorant la conservation pendant les voyages. La récolte par « triés successives » de grappes est signalée depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle. La petite propriété domine, mais il y a aussi des domaines largement affermés à des « marchands fermiers » surtout au XVIII<sup>e</sup> siècle.



<http://cassini.ehess.fr/cassini/fr/html/full.php?TLX=386718.12215909065&TLY=2255516.9090909087&BRX=403854.4857954543&B...> 16/07/2010



La noblesse possédait des châteaux, comme celui de Maurepart appartenant à la famille De BONCHAMPS, dont l'héritier René (1760-1793) fut l'un des meilleurs généraux de la Vendée militaire.



Château de Maurepart à Brigné (famille de BONCHAMPS)



Château de Grézille à Ambillou

Un moulin à Concourson

La région des coteaux du Layon produit aussi depuis le Moyen-âge du charbon de terre<sup>54</sup>, dont l'exploitation par des particuliers finit par intéresser des sociétés comme la compagnie de Saint-Georges-Chatelais (aujourd'hui Saint-Georges-sur-Layon).

Pour apporter plus facilement le bois, le tuffeau, le charbon et les vins vers les ports de la Loire et vers les arsenaux, un canal est construit pour améliorer le cours du Layon, de Concourson à Chalonnes-sur-Loire. Appelé « Canal de Monsieur », en l'honneur du frère cadet de Louis XVI, il fut exploité avant d'être détruit pendant les guerres de Vendée.

<sup>54</sup> (Les) paysans propriétaires des flancs de coteaux bordant Loire et Layon vont se spécialiser dans la recherche et l'extraction de ce « charbon de terre ». En effet celui-ci est nécessaire pour les forgerons et surtout les cloutiers, il remplace avantageusement le charbon de bois ; si ce dernier entre avec le soufre et le salpêtre dans la composition de la poudre noire, les fabricants de bombardes, de couleuvrines ou de canons vont utiliser le charbon fossile, comme le font les ouvriers des chantiers de marine qui forgent ancres et chaînes. Quant au charbon maigre il sera bientôt le meilleur combustible pour les fours à chaux....En 1750, on compte sur nos trois paroisses : Chalonnes, Chaufondons et St Aubin, 36 puits, 3 éventoires et un puits de sonde ; on atteint 50 m de profondeur et plus, 123 mineurs y travaillent....En 1751, les Encyclopédistes, Diderot et d'Alembert éditent « le Dictionnaire des Sciences Arts et Métiers ». Lorsqu'ils traitent du charbon de terre, ils citent en exemple l'exploitation angevine, le mode de travail indiqué est calqué sur le savoir-faire des mineurs des Coteaux du Layon.

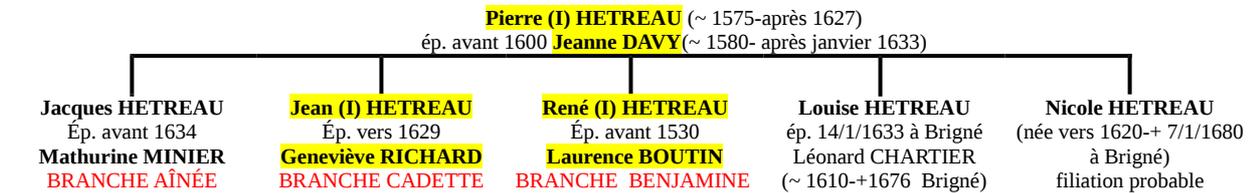
Le 17 août 1774, la compagnie de St Georges-Chatelais obtient un arrêt du Parlement qui autorise la navigabilité du Layon de Chalonnes à Concourson aux environs de Doué-la-Fontaine ; la rivière sera canalisée sur 42 km, il y aura 24 écluses. Les travaux s'échelonnent de 1774 à 1779.

C'était un transport facilité pour le vin, mais aussi pour les tuffeaux, la pierre coquillière de Doué, l'ardoise, le bois du Haut Layon, et surtout pour l'excellent charbon de St Georges Chatelais, réclamé par les arsenaux du Roy, Rochefort, Lorient, Brest, Le Havre également : la marine française, en pleine effervescence se préparait pour une navigation plus sûre entre les Indes et les Antilles.

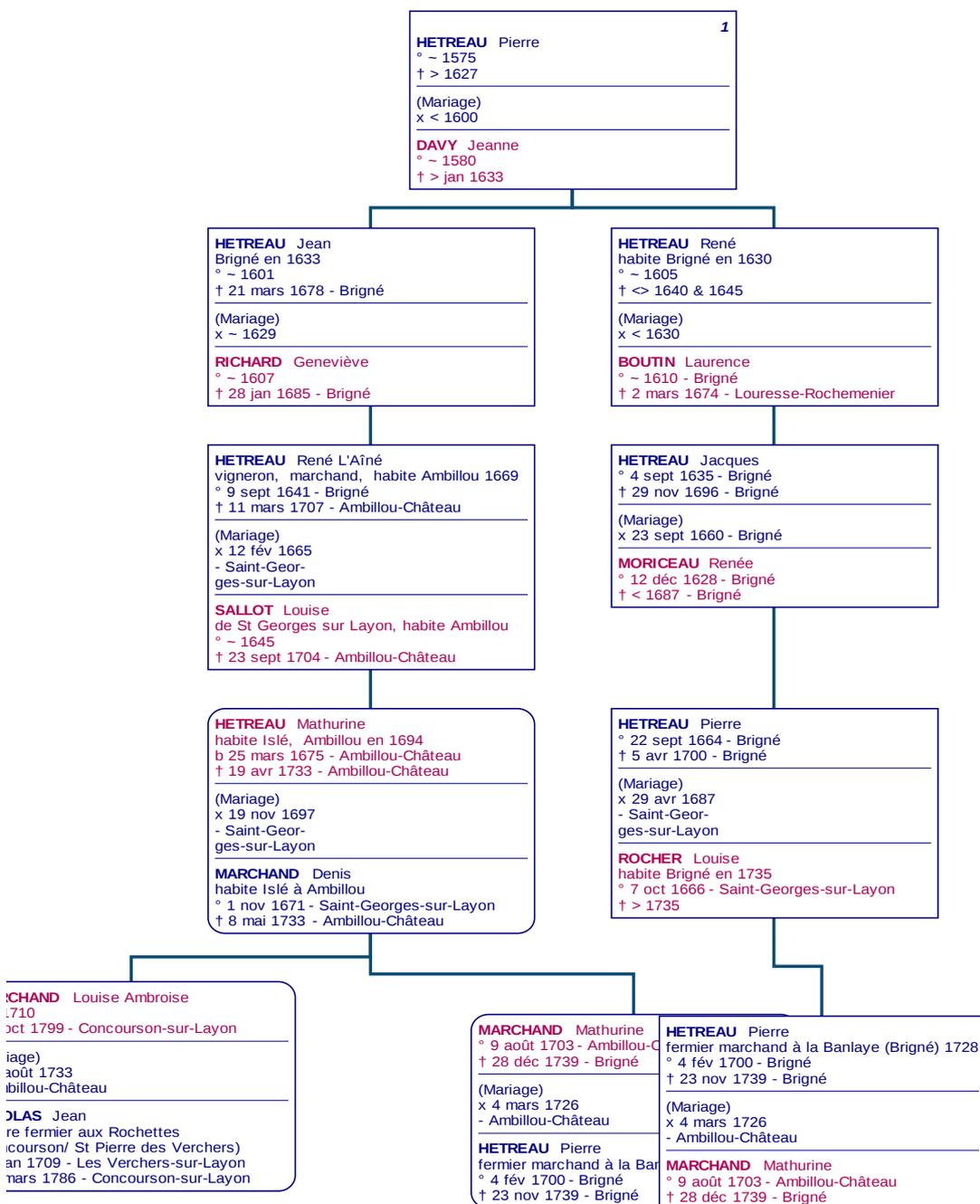
[http://www.fnme-cgt.fr/pages/cahier\\_ihs.php?id\\_art=58&actif=7&num=20](http://www.fnme-cgt.fr/pages/cahier_ihs.php?id_art=58&actif=7&num=20)

## II Les HÉTREAU, agriculteurs et vignerons

Les HÉTREAU sont agriculteurs et vignerons. Les premiers ancêtres nous concernant habitent BRIGNÉ, avec le couple **Pierre HETTEREAU** [ou HETREAU] et **Jeanne DAVY**, contemporains du roi Henri IV.



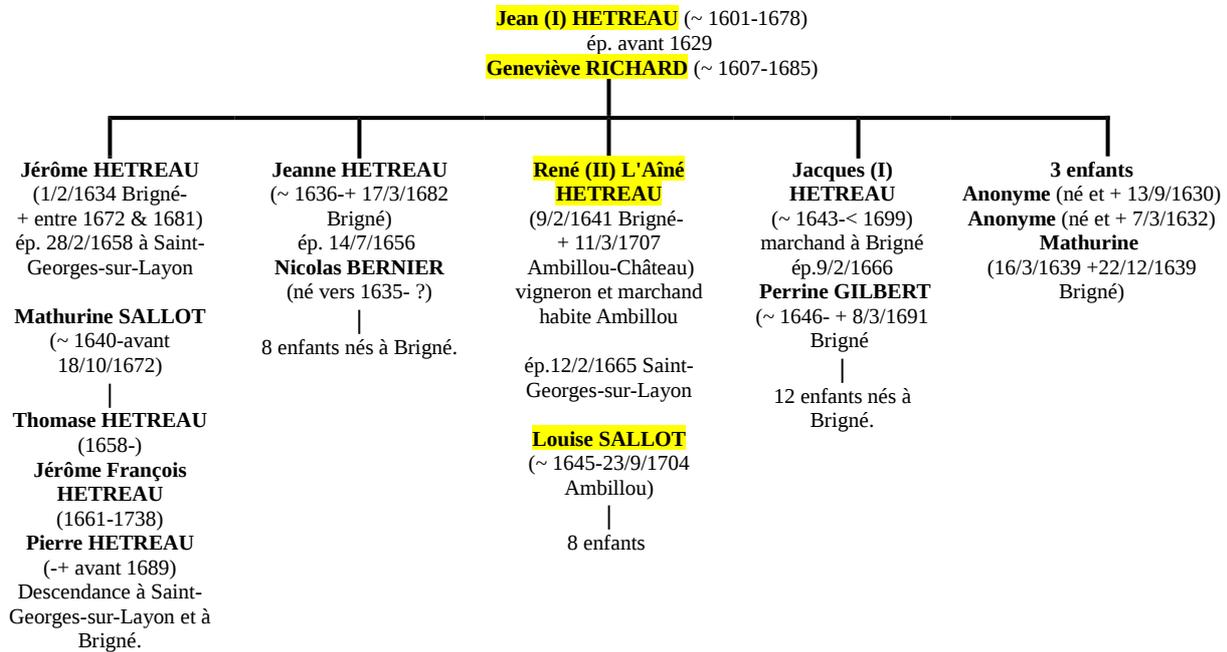
### Descendance de HETREAU Pierre



Nous descendons à la fois du second fils, **Jean (I) HÉTREAU**, et du troisième, **René (I) HÉTREAU**.  
A la quatrième génération, deux de leurs descendants se marient, réunifiant en ce qui nous concerne les

deux branches HETREAU : il s'agit de **Pierre (III) HÉTREAU**, marchand fermier à La Banlay, paroisse de Brigné (1700-1739) et **Mathurine MARCHAND** (1703-1739).

### III La branche aînée, de Jean (I) HÉTREAU et de Geneviève RICHARD



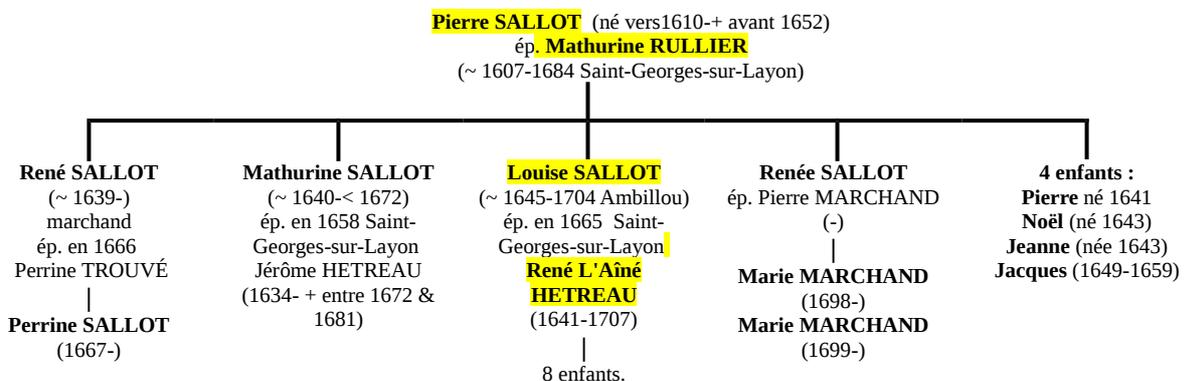
**Jean (I) HÉTREAU** (vers 1601- 1678<sup>55</sup>) et son épouse **Geneviève RICHARD** (vers 1605-1685<sup>56</sup>) ont sept enfants, tous nés à Brigné ; les deux premiers sont baptisés sans même avoir eu le temps de recevoir un prénom (en 1630 et 1632) et la cinquième, Mathurine, meurt à 9 mois (1639).

Notre ancêtre est **René (II) HÉTREAU** dit l'aîné (né le 9 septembre 1641 à Brigné + Ambillou le 11 mars 1670) ; il épouse à Saint-Georges-sur-Layon le 12 février 1658 **Louise SALLOT** dont la sœur Mathurine avait déjà épousé le premier fils HÉTREAU, Jérôme.

Nous allons suivre cette branche aînée et nous reviendrons ensuite, en espérant ne pas perdre le lecteur au tournant d'un coteau, à la branche cadette heureusement beaucoup plus simple que l'aînée.

Nous trouvons donc **René (II) HÉTREAU l'aîné** (1641- 1707), le premier dont nous ayons le métier : vigneron à Brigné en 1668, il s'installe en 1669 à Ambillou, village proche, et y est inhumé le 11 mars 1707. Il signe les actes.

Nous avons vu qu'il épouse **Louise SALLOT** fille de **Pierre SALLOT** et de **Mathurine RULLIER**, famille de Saint-Georges-sur-Layon.



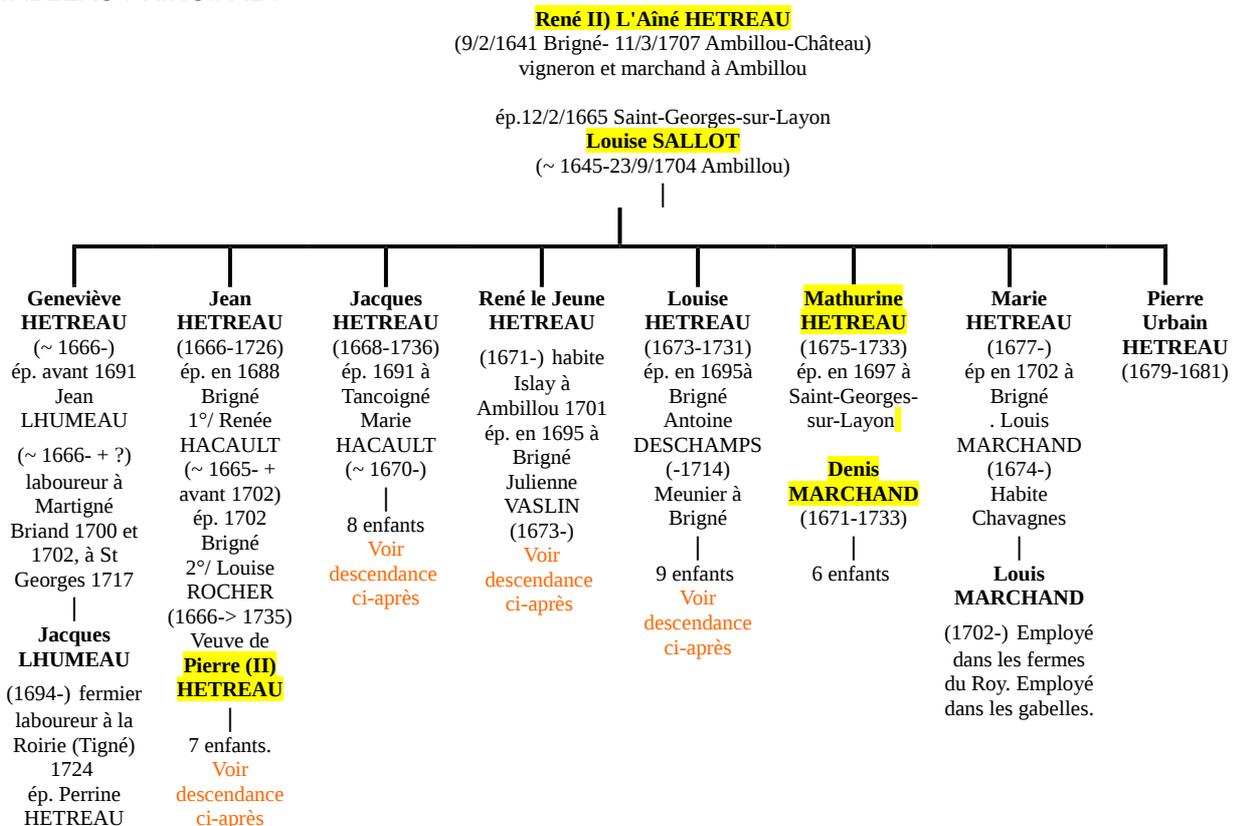
<sup>55</sup> « Le corps de Jean HETTREAU 77 ans a été inhumé le 21 mars (1678) » vue 28/136 collection départementale.

<sup>56</sup> « Le 28 janvier 1685 Geneviève RICHARD 78 ans » vue 62/136 coll. départementale.

**René (II) HÉTREAU** et **Louise SALLOT** ont huit enfants ; nous descendons d'une de leurs filles, Mathurine.

Les huit enfants de René l'aîné et de Louise SALLOT ont une abondante postérité.

TABLEAU PRINCIPAL :



1- Geneviève HÉTREAU (vers 1666- ) épouse Jean LHUMEAU laboureur à Ambillou puis à Martigné Briand, enfin à Saint-Georges.irée

2- **JEAN HÉTREAU** (vers 1666-1726) : d'abord cordonnier à Saint-Georges, il est ensuite métayer à Brigné, enfin marchand à Louresse où il meurt. Il se marie une première fois avec **Renée HACAULT**, dont il a quatre enfants.

Mariage Jean HÉTREAU et Renée HACAULT à Brigné :

« le 21 juillet 1688 ont reçu la bénédiction nuptiale, vu le certificat du sieur prieur de Tancoigné Jean HETREAU fils de René HETREAU et de Louise SALLOT et Renée HACAULT fille de Pierre HACAULT et de Renée MARCHAND, en présence de René HETREAU père du marié, de Me Nicolas TOUCHÉ prêtre, Renée SALLOT tante de l'époux, Pierre MARCHAND, Martin et François LE BEAU – ont signé Hetreau/ R Sallot ».

Puis il se remarie avec une **Louise ROCHER**, jeune veuve de **Pierre HÉTREAU**, et mère d'un petit garçon de trois mois, appelé aussi **Pierre HÉTREAU**, qui suivra son beau-père et sa belle-mère à Louresse et que nous retrouverons en examinant la branche cadette des **HÉTREAU**.

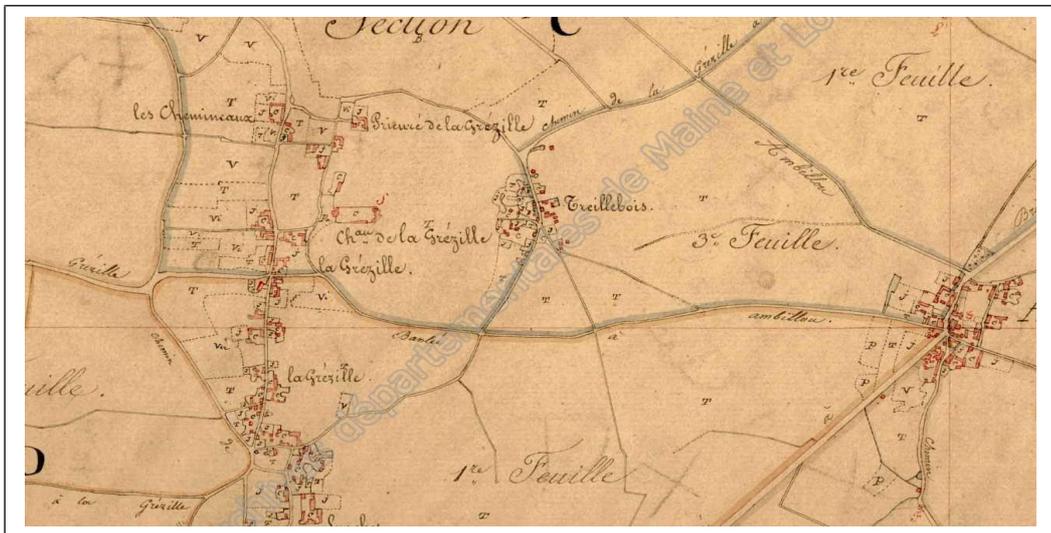
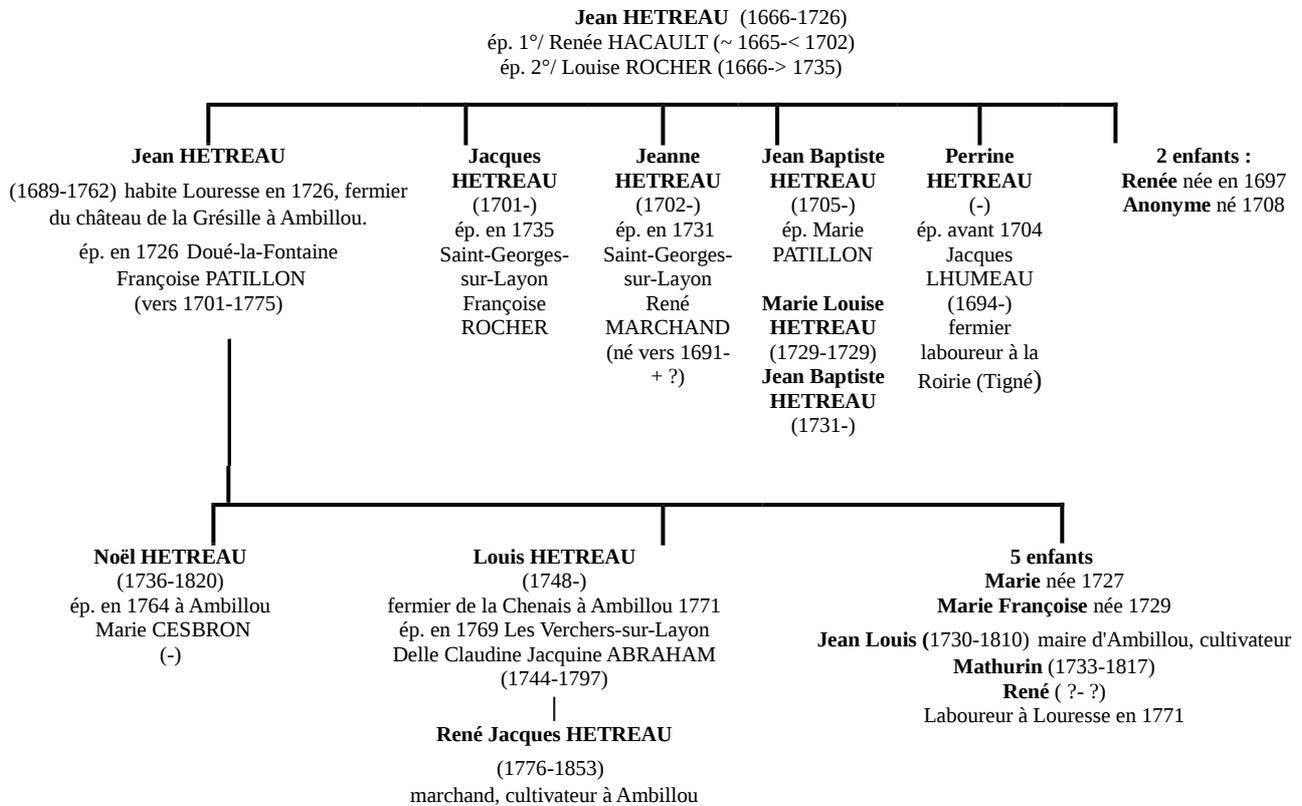
Remariage Jean HÉTREAU et Louise ROCHER à Brigné.

« Le 27 février 1702 ont reçu la bénédiction nuptiale par moi curé soussigné Jean HESTREAU veuf et Louise ROCHER veuve de feu Pierre HESTREAU, en conséquence des dispenses de l'empêchement canonique du troisième degré d'affinité, en présence de René HETTREAU père dudit Jean, Jacques et René les HETTREAUx frères Denis et Louis les MARCHANDs beaux frères, Antoine DESCHAMPS beau frère, Léonard HESTREAU cousin et de Michel ROCHER père de la dite Louise, Michel ROCHER cousin germain, Yves ROCHER aussi cousin germain, Pierre HACAULT et plusieurs autres signé L Marchand/ P hacault/ / R Hettreau/ Hettreau/ Lhumeau ».

Sépulture de Jean HÉTREAU à Louresse.

« Le 18 novembre 1726 a été inhumé dans le cimetière de cette paroisse le corps d 'honnête homme Jean HETTREAU décédé d'hier âgé de 61 ans, marchand, en présence de Jacques HETTREAU son frère de Brigné, Jean HETTREAU son

fils d'Ambillou, Denis MARCHAND son beau-frère, d'Ambillou, Jacques LUMEAU son neveu de Tigny, René HETTREAU son neveu d'Ambillou et autres tous marchands et laboureurs - signé J Hettreau/ J Hettreau/ R Hettreau/ Lhumeau/ P hettreau. ».



La GRÉZILLE, à l'Ouest d'Ambillou (cadastre "napoléonien" 1835 AD 49 en ligne):  
Jean HÉTREAU (1689- 1762) est fermier du château de la Grézille à Ambillou

3- **Jacques HÉTREAU** (1668 à Ambillou - † 1736 Brigné) est cordonnier. Lui aussi épouse sa belle-sœur, **Marie HACAULT**, sœur de la Renée qui avait épousé Jean HÉTREAU frère aîné de Jacques.

« le 6 octobre 1668 a été baptisé Jacques fils de René HAITTREAU et de Louise SALOT né hier au soir dans cette paroisse, parrain Jacques HAITTREAU demeurant à La Banlay paroisse de Brigné, marraine Marie SALOT fille de défunt Pierre SALOT et de Mathurine RULLIER de la paroisse de St Georges Chatelaison » - *Ambillou vue 3/141*



**Renée HETREAU**  
(1692-)  
ép. en 1719 à Brigné  
Pierre BERTRAND  
(vers 1691-+ 1731 Brigné)

**Marie HETREAU**  
(1699-)  
ép. André HERVÉ  
marchand à Montilliers (49)

**Pierre (Jumeau) HETREAU**  
(1704-)  
ép. en 1733 Saint-Georges-sur-  
Layon  
Louise ROBREAU

**4 enfants**  
**René** né 1695  
**René** né 1697  
**Geneviève** née 1701  
**Jacques (jumeau)** né 1704

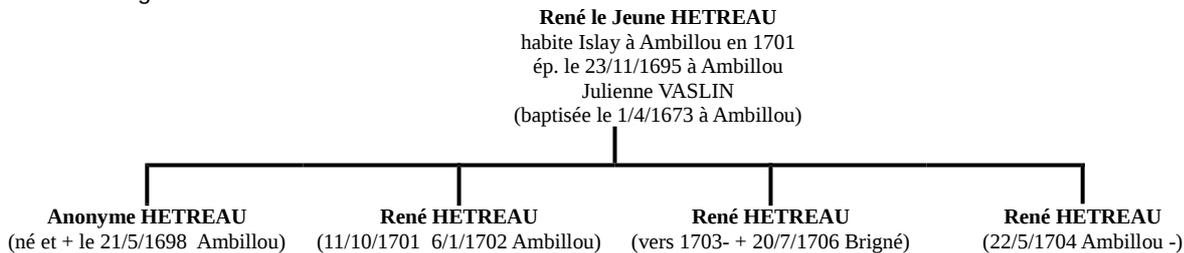
#### 4- René HÉTREAU le Jeune habite Islay à Ambillou avec son épouse Julienne VASLIN.

Ambillou baptême de René le Jeune : « le 16e du dit mois (1671) a été baptisé René fils de René HAISTREAU et de Louise SALOT, parrain Pierre HAISTREAU, marraine Françoise fille d'Anthoine PERCHER et de Jeanne MARTIN tous de cette paroisse ».

Ambillou mariage René HÉTREAU et Julienne VASLIN :

« le 23 novembre 1695 bénédiction nuptiale entre René HAITTREAU fils de Me René HAITTREAU et de Louise SALLOT d'une part, et Julienne VASLIN fille de défunt Me Pierre VASLIN, vivant marchand, et de Jeanne CHALOPPIN d'autre part En présence dudit René HAITTREAU père de l'époux, de Jean et Jacques les HETREAU frères dudit, et Me Jean LHUMEAU beau-frère dudit époux; de René SALLOT oncle dudit époux; de Jacques HAITTREAU cousin issu de germain dudit époux; de Jacques HAITTREAU cousin issu de germain dudit époux.

et encore de Jeanne CHALOPPIN mère, de Pierre VASLIN frère, René TALLUAU beau-frère de la dite épouse et d'honorables personnes Pierre et André les VASLINS cousins germains de la dite épouse, Pierre DANIAU cousin germain et autres - ont signé ».



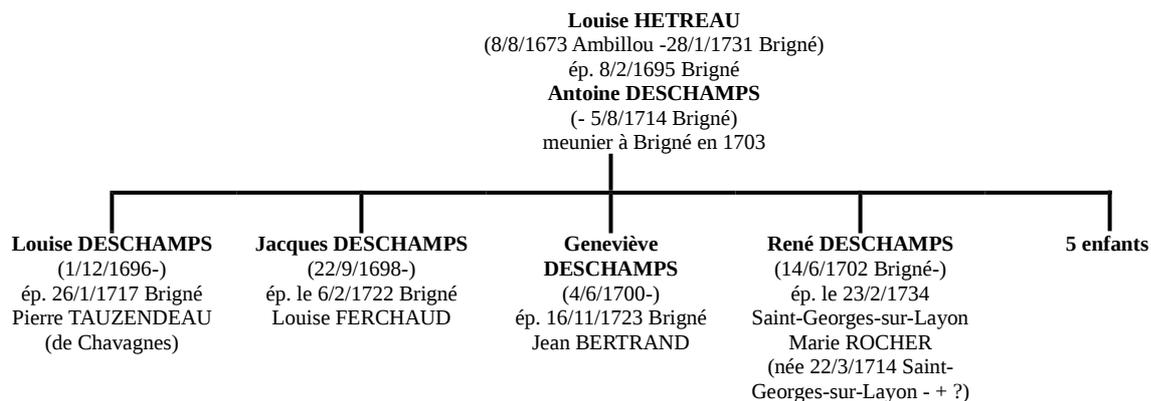
#### 5- Louise HÉTREAU (1673-1731) épouse un meunier de Brigné, Antoine DESCHAMPS (1669-1714).

Baptême à Ambillou : « le 8e jour (août 1673) a été baptisée Louise fille de René HAITTEREAU et de Louise SALOT, parrain Henry de BONCHAMPS le jeune fils de Messire René de BONCHAMPS chevalier seigneur de Maurepas, marraine Julienne CROSNIER fille de défunt François CROSNIER et de Julienne TREMBLIER ».

Mariage du 8 février 1695 à Brigné :

« Antoine DESCHAMPS fils d'Antoine DESCHAMPS et de Jacquine ABRAHAM de cette paroisse et Louise HETTREAU fille de René HETTREAU et de Louise SALOT de la paroisse d'Ambillou, en présence de René HETTREAU père de Jacques et de René HETTREAU frères, de René SALOT frère ».

Sépulture à Brigné: « Louise HETREAU veuve Antoine DESCHAMPS le 29 janvier 1731 décédée la veille 56 ans, en présence de Jean et René DESCHAMPS ses fils, Jean BERTRAND son gendre qui ne signent. »



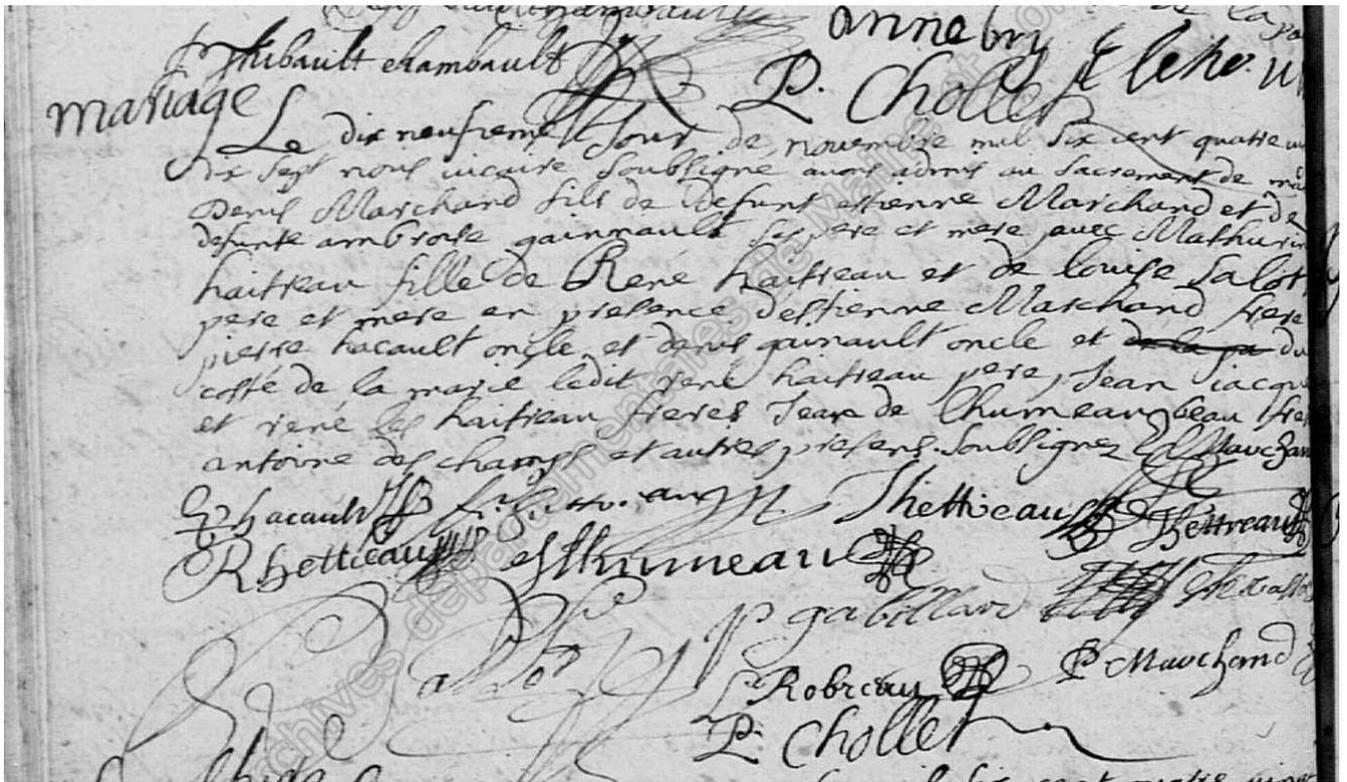
#### 6- Mathurine HÉTREAU (1675-1733) épouse Denis MARCHAND (1671-1733). Ils sont nos ancêtres/

Baptême à Ambillou : « le 25 du mois (de mars 1675) a été baptisée Mathurine fille de René HAITTEREAU et de Louise SALOT, de cette paroisse, Parrain honneste garçon Hilaire BASCHER, marraine honneste fille Perrine MARTINEAU de la paroisse de St Pierre de Doué, qui ont signé ».

Mariage à Saint-Georges-sur-Layon : « Le 19e jour de novembre 1697 nous vicaire soussigné avons admis au sacrement du mariage Denis MARCHAND fils de défunt Estienne MARCHAND et de défunte Ambroise GAINNAULT ses père et mère avec Mathurine HAITREAU fille de René HAITREAU et de Louise SALOT ses père et mère en présence de Estienne MARCHAND frère, Pierre HACAULT oncle, Denis GAINNAULT oncle et du côté de la mariée de René HAITREAU père, Jean, Jacques et René les HAITREAUx les frères, Jean de LHUMEAU

beau-frère et Antoine DESCHAMPS et autres

signé D Marchand/ Hacault/ Hettreau/ J Hettreau/ Hettreau/ R Hettreau/ J Lhumeau/ P Gabillard/ / L Robreau/ P marchand ».

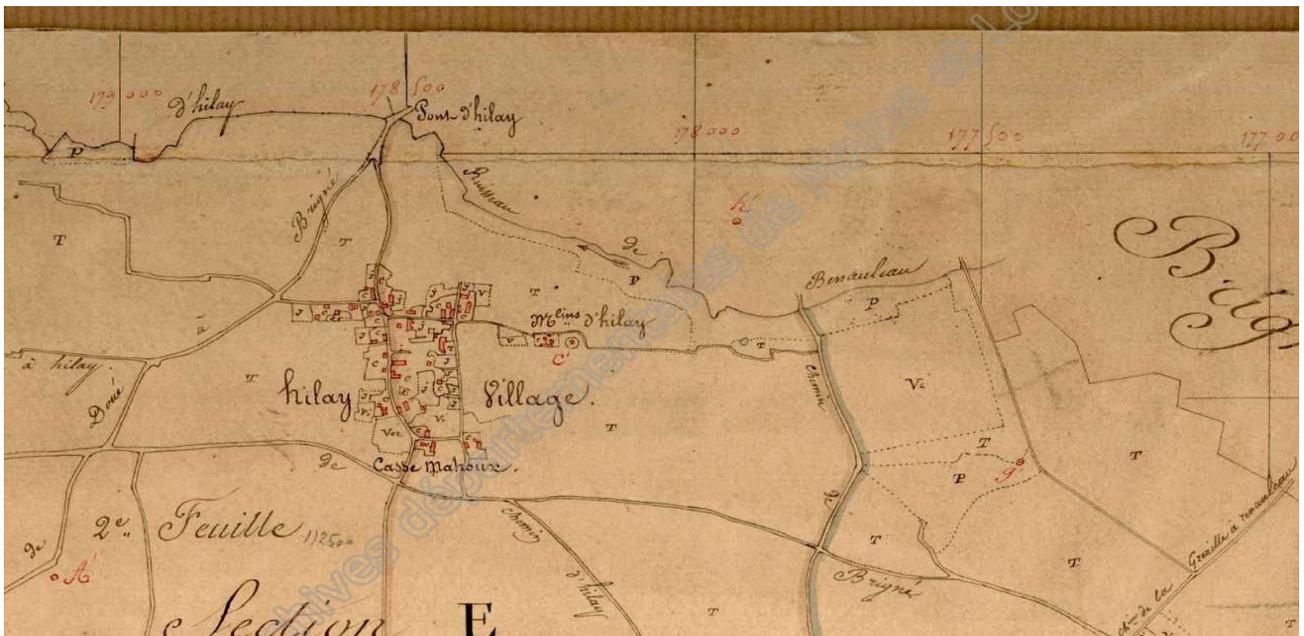


Décès à Ambillou de Mathurine : « le 20 avril 1733 Mathurine HETREAU décédée d'hier 55 ans épouse d'h.h. [honorable homme] Denis MARCHAND,... présents les sieurs Pierre LOYSEAU, Guillaume PRIOU, Pierre HETREAU leurs gendres et plusieurs autres personnes ».

Décès à Ambillou de Denis :

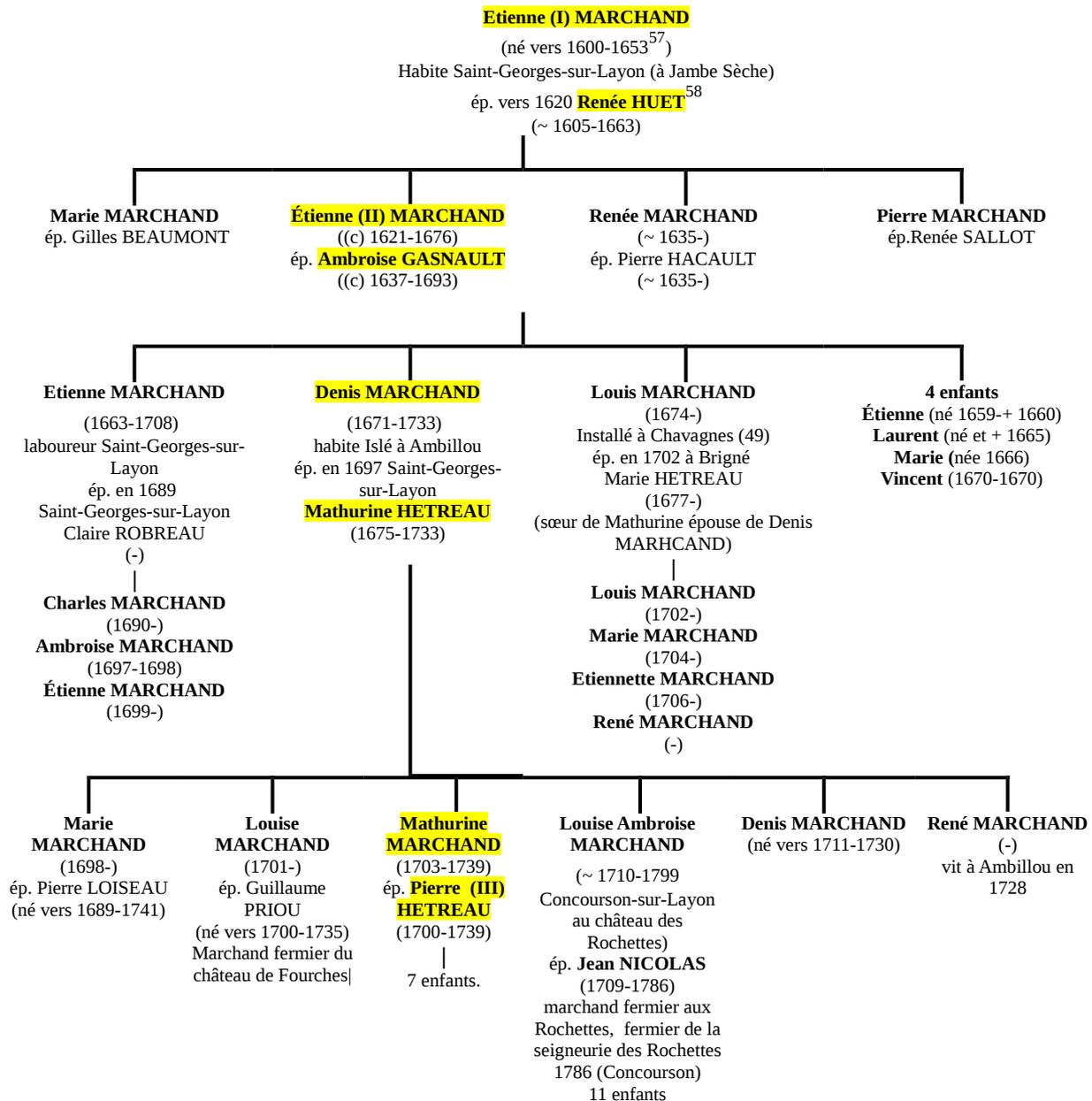
« le 8 de May 1733...inhumé par nous prêtre chanoine de la Grésille, Denis MARCHAND décédé de mercredi au soir, âgé de 63 ans ou environ, époux de défunte h.f. Mathurine HETREAU présents à la sépulture Is dits Pierre LOYSEAU, Pierre HESTRAU, leurs gendres et plusieurs autres signé PLOYSEAU/ p hêtreau/ J Hestreau/ L marchand/ L Lhumeau Chatelain prêtre vicaire d'Ambillou »

Ils habitent eux aussi Islay (ou Islé ou Hilay) à Ambillou.



Islay (ou Islé ou Hilay) sur le cadastre napoléonien.

Voici l'ascendance de Denis MARCHAND, famille de Saint-Georges-sur-Layon :

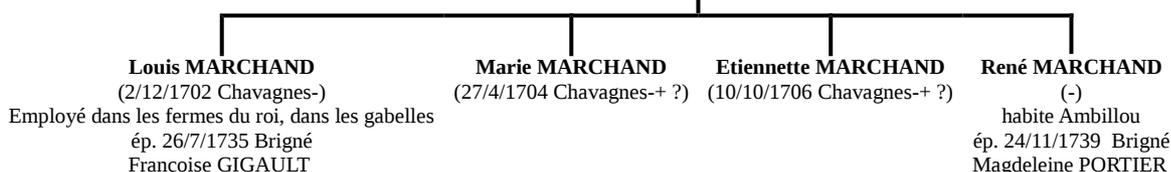


7- Marie HÉTREAU (née 1677) épouse Louis MARCHAND (1670-+1740) le frère de Denis

« Le 14 février 1702 (sic) mariage entre Louis MARCHAND fils de défunts Etienne MARCHAND et Ambroise GASNAULT et Marie HETTREAU fille de René HETTREAU et de Louise SALLOT en conséquence du certificat de M le Curé d'Ambillou en date du 12 du présent mois

En présence d'Etienne et Denis les MARCHANDS frères dudit Louis, Pierre HACAULT oncle, René HETTREAU père, Jean, Jacques et René les HETTREAUx frères de la dite mariée, Jean LHUMEAU beau frère, Antoine DESCHAMPS aussi beau frère, signé L Marchand/ P Hacault/ J Hettreau/ R Hettreau/ Hettreau/J Lhumeau. »

**Marie HETREAU**  
(18/1/1677 Ambillou - + ?)  
ép. 14/2/1702  
Louis MARCHAND  
(né 16/8/1674 Saint-Georges-sur-Layon -1/11/1740 Ambillou)



<sup>57</sup> « Le 10 décembre [1653] a été inhumé le corps d'«Estienne MARCHAND de Jambesèche» . Saint-Georges-sur-Layon.

<sup>58</sup> « Le 12 mars 1663 fut inhumée Renée HUET veuve d'Estienne MARCHAND". Saint-Georges-sur-Layon.

8- **Pierre HÉTREAU**, né en 1679, est décédé en 1681.

Dans cette branche aînée des HÉTREAU on remarque à plusieurs reprises des mariages doubles entre deux frères et deux sœurs, ce qui est la plupart du temps caractéristique de familles de propriétaires qui agissent ainsi pour limiter les dots et la dispersion des héritages. Et effectivement, s'il y a des artisans dans cette branche, des cordonniers par exemple, il y a aussi des vignerons qui doivent être propriétaires.

### La descendance de Mathurine HÉTREAU et de Denis MARCHAND, des « marchands fermiers » :

La génération suivante semble connaître une ascension sociale car les fils et les gendres sont « marchands fermiers ». Du point de vue social, ce n'est pas une position philanthropique si l'on en croit le document suivant :

*« Le marchand fermier de l'Ancien Régime occupe le haut de la hiérarchie sociale paysanne : c'est un adjudicataire qui, moyennant une somme annuelle, achète au seigneur - souvent absent - l'exploitation de ses droits et lui épargne l'embarras et la difficulté de la perception. »*

#### **Un loup pour le paysan :**

*Le fermier est un personnage important des campagnes de l'Ancien Régime. Il prend à ferme les terres des seigneurs puis les morcelle pour les sous-louer. Beaucoup de nobles ayant quitté leur château, le fermier gère à leur place le domaine et reçoit le droit de percevoir la dîme et les autres redevances, moyennant une rente annuelle à leur verser. S'il devient fermier général, il habite même le château. Il peut ainsi affermer seigneuries, prieurés, moulins...*

*Comme le marchand fermier souhaite une opération rentable, il s'abat souvent trop fort sur les paysans auxquels il sous-loue les terres. « C'est un loup ravissant, dit Renaudon, que l'on lâche sur la terre, qui en tire jusqu'aux derniers sous, accable les sujets, les réduit à la mendicité, fait désertier les cultivateurs, rend odieux le maître qui se trouve forcé de tolérer ses exactions pour le faire jouir. » Les cahiers de doléances de 1789 seront nombreux à dénoncer leur âpreté au gain et leur dureté<sup>59</sup>...*

1- La fille aînée **Marie MARCHAND** (née 1698) épouse **Pierre LOISEAU**, marchand fermier du château de la Grésille à Ambillou.

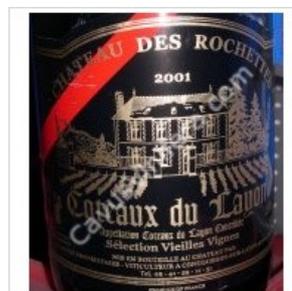
2- La seconde fille, **Louise MARCHAND** (née 1700) épouse **Guillaume PRIOU**, marchand fermier du château de Fourches à Ambillou.

3- La troisième fille, notre ancêtre **Mathurine MARCHAND** (1703<sup>60</sup>-1739) épouse son cousin **Pierre HÉTREAU**, marchand fermier à la Banlaye ( Brigné) en 1728.

4-La quatrième, **Louise Ambroise MARCHAND** (vers 1710-1799) épouse **Jean NICOLAS** (né 1709 - Les Verchers), marchand fermier à la seigneurie des Rochettes (Concourson-sur-Layon).

Concourson-sur-Layon :

« Le 3 mars 1786 a été inhumé Jean NICOLAS fermier de la seigneurie des Rochettes, époux de Louise Ambroise MARCHAND décédé d'hier âgé d'environ 77 ans, en présence de Jean et d'Anthoine NICOLAS ses enfants, de René et d'Hilaire BEAUMONT ses gendres, de Jean NICOLAS de la paroisse de St Pierre de Verché, le dit René Beaumont de la paroisse de Nueil et le dit Hilaire de la paroisse de St Macaire, tous soussignés. »



[http://www.domaine-ete.com/chateau\\_des\\_rochettes](http://www.domaine-ete.com/chateau_des_rochettes)

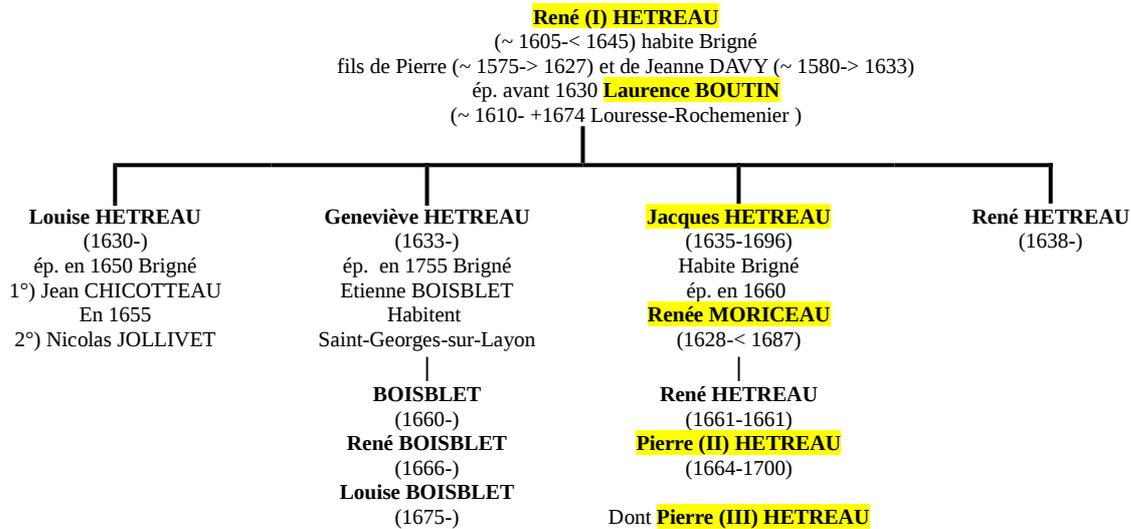
Un clin d'œil à notre fournisseur de vins du Layon, en souvenir de Jean NICOLAS, maître fermier à la seigneurie des Rochettes, qui avec sa femme Louise MARCHAND se chargea d'élever leurs neveux HÉTREAU, enfants orphelins de Mathurine MARCHAND.

<sup>59</sup> Extrait de Les métiers d'autrefois, de Marie-Odile Mergnac, Claire Lanaspère, Baptiste Bertrand et Max Déjean, Archives et Culture.

<sup>60</sup> Ambillou « Le 9 août 1703 j'ai curé soussigné administré les cérémonies du baptême à Mathurine MARCHAND fille de Denis MARCHAND et de Mathurine HAITREAU née ce jourd'hui, baptisée à la maison en péril de mort, parrain Anthoine DESCHAMPS, marraine Marie HACAULT femme de Jacques HAITTREAU, les deux de la paroisse de Brigné, ne savent signer.

#### IV. La branche cadette, de René (I) HÉTREAU et de Laurence BOUTIN

##### TABLEAU PRINCIPAL

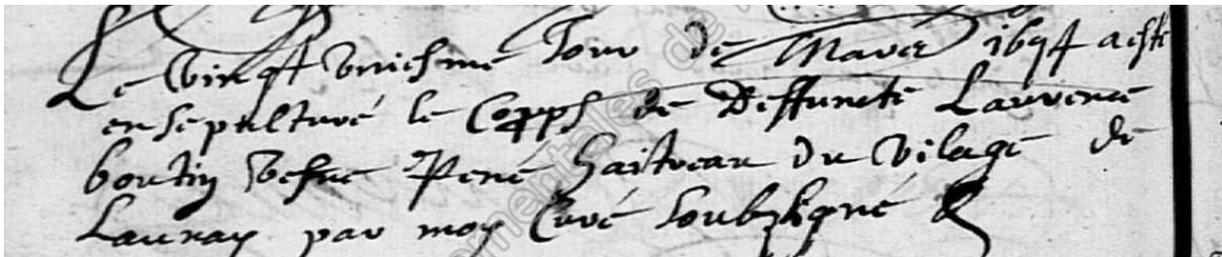


**René (I) HÉTREAU** est fils de Pierre et de Jeanne DAVY ; né vers 1605 et mort jeune, vers 35 à 40 ans, il habite Brigné avec son épouse **Laurence BOUTIN** (née vers 1610- + 1674), fille de **Jean BOUTIN** (mort avant 1636). Les BOUTIN sont des laboureurs de Brigné, Laurence a deux frères Louis et Antoine, tous deux mariés avec une postérité à Brigné.

L'acte de sépulture de Laurence est dans la paroisse de Louresse, sans doute chez sa fille Louise, épouse JOLLIVET:

Louresse

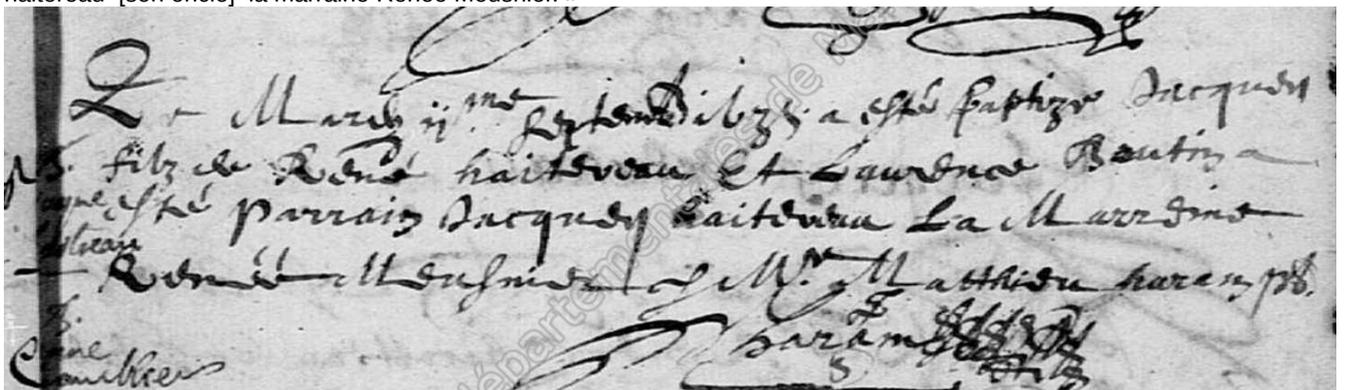
« le 21e mars 1674 a esté ensépulturé le corps de deffuncte Laurence BOUTIN veuve René HAITREAU du vilage de Lauray par moy curé soussigné »



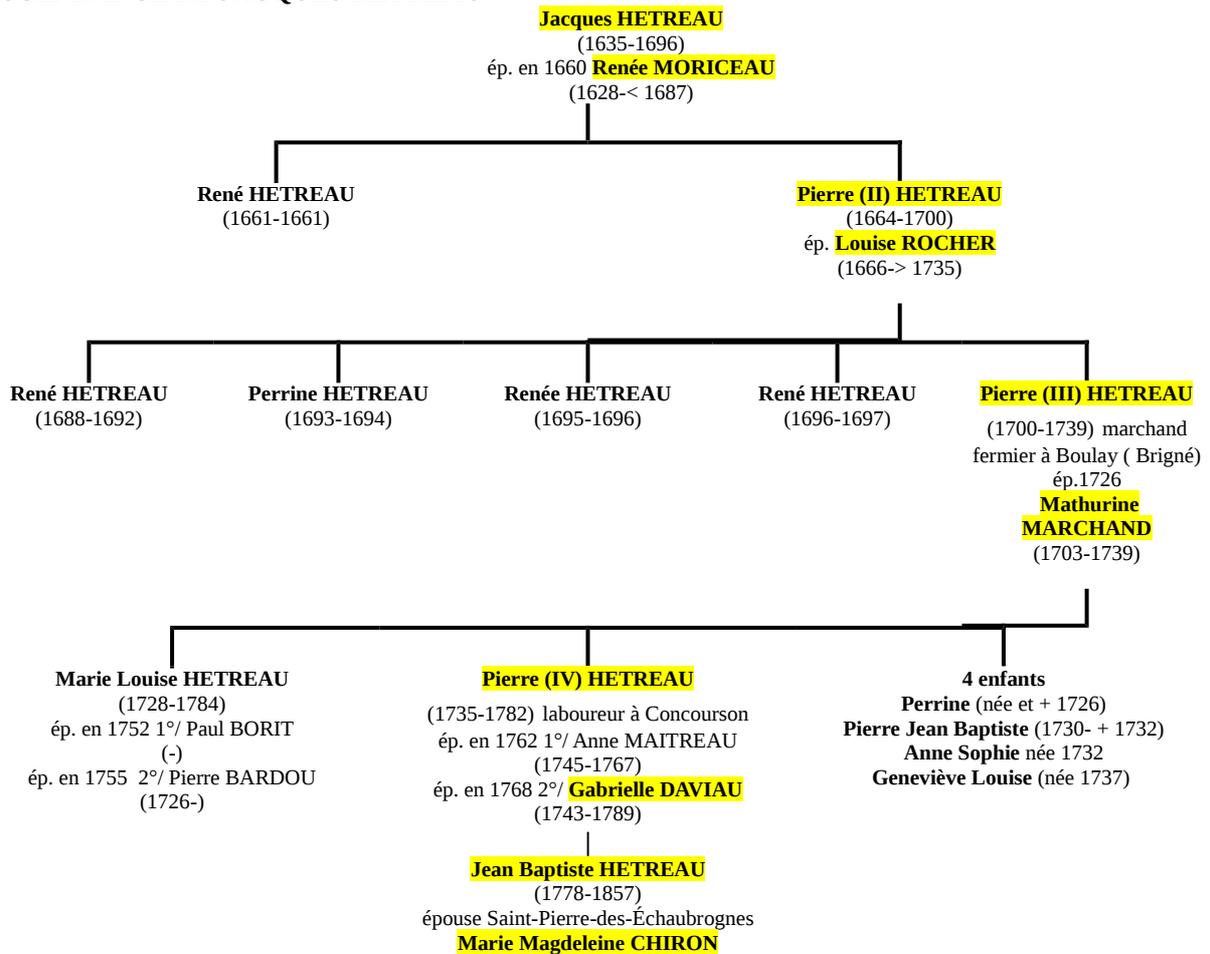
**Jacques HÉTREAU** est fils de René et de Laurence :

Brigné sur Layon

« Le mardy 11 septembre 1635 a été baptizé Jacques filz de René haitereau et Laurence Boutin a esté parrain Jacques haitereau [son oncle] la marraine Renée Meusnier. »

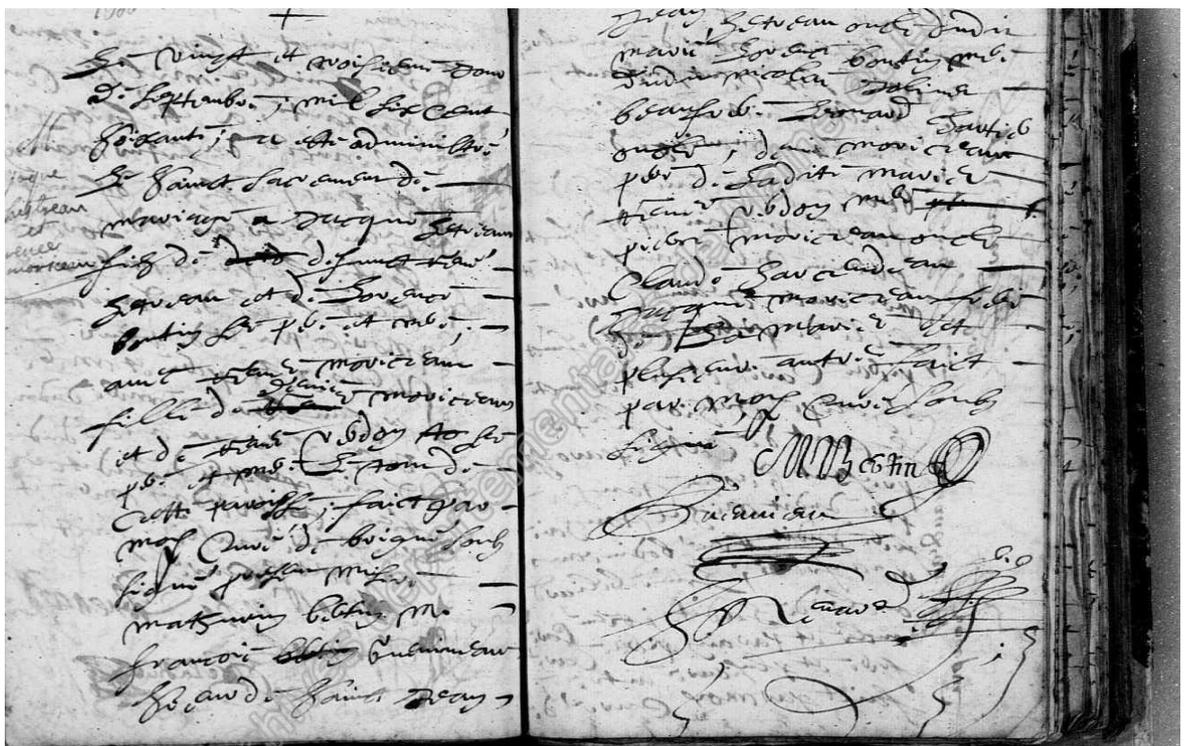


## DESCENDANCE DE JACQUES HÉTREAU



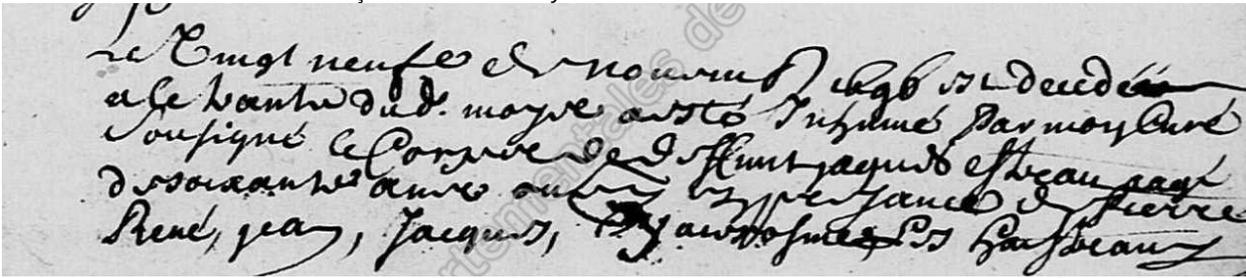
Jacques se marie à Brigné, en 1660 avec **Renée MORICEAU** :

« Le 23 septembre 1660 a été administré le Saint Sacrement du mariage à Jacques hestreau fils de défunct René hestreau et de Laurence boutin ses père et mère, avec Renée moriceau fille de denis moriceau et de Renée verdon ses père et mère, tous de cette paroisse. Faict par moy curé de Brigné soussigné, présents Michel et Mathurin bertin, me françois guerineau, claude saint-jean, jean hestreau oncle dudit marié, laurence boutin mère dudit, nicolas jolivet beau-frère, léonard chartier oncle dudit, denis moriceau père de ladite mariée, renée verdon mère, pierre moriceau oncle. »

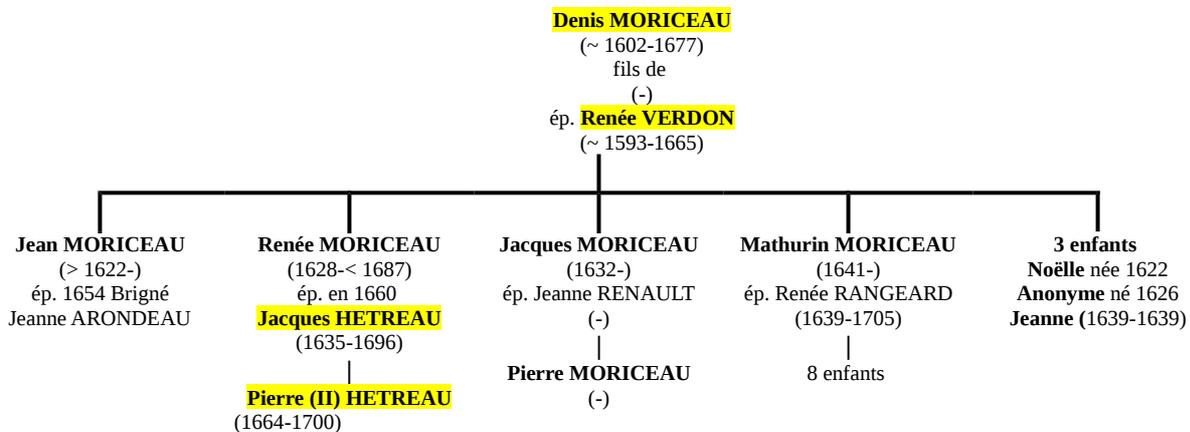


Il meurt à Brigné en 1696 :

« Le 29e novembre 1696 est décédé et le trente dudit mois a esté inhumé par moy curé sousigné le corps de deffunt Jacques hestreau aagé de soixante ans [en présence de] Pierre, René, Jean, Jacques et Hierosme les haistreaux et Jean et mathurin les moriceaux et françois et louis les voyer ».

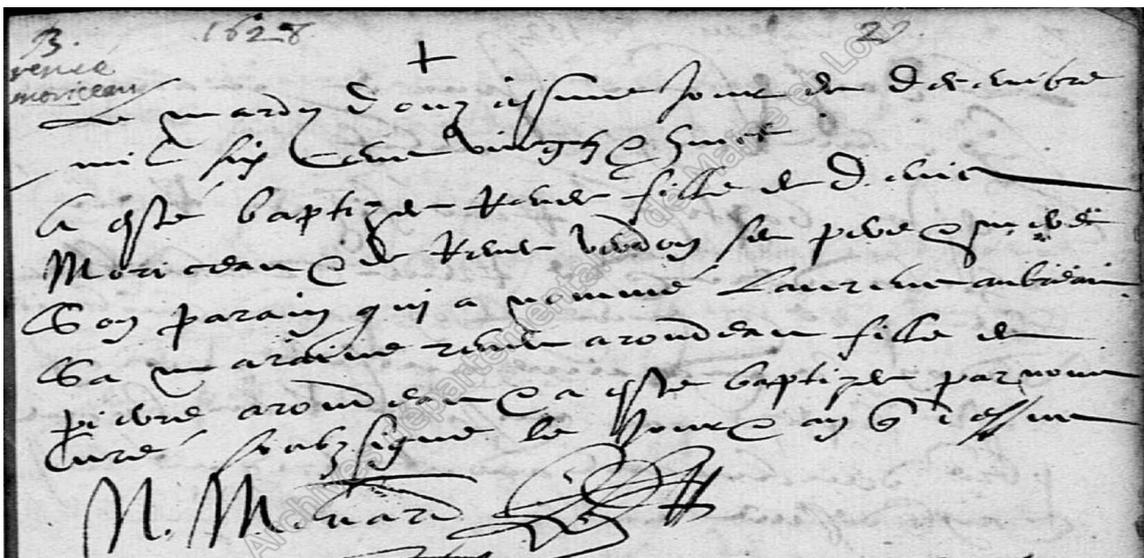


LA FAMILLE MORICEAU :



**Renée MORICEAU** a été baptisée à Brigné :

Brigné sur Layon : « le mardy 12e jour de décembre 1628 a esté baptizee Renée fille de denis Moriceau et de Renée Verdon ses père et mère, son parain qui a nommé Laurent aubidan (?) sa maraine renée arondeau fille de pierre arondeau et a esté baptizee par nous curé soubzsigne le jour et an que dessus. »



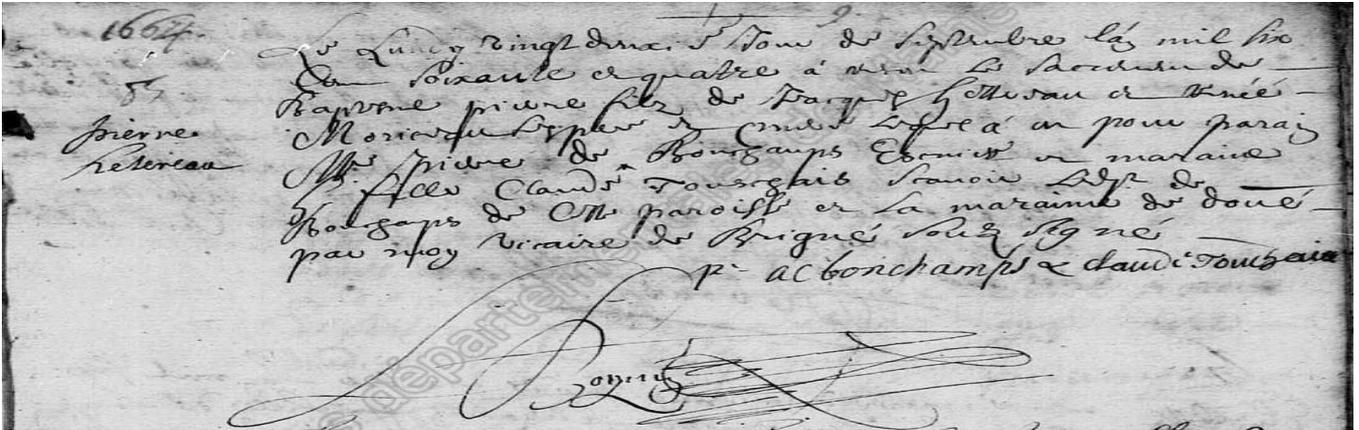
Son père **Denis MORICEAU** y est décédé<sup>61</sup>, ainsi que sa mère **Renée VERDON** <sup>62</sup>.

<sup>61</sup> Brigné : « le corps de Denis MORICEAU âgé de 75 ans ou environ a été inhumé au grand cimetière le 10 juillet » (1677).

<sup>62</sup> Brigné : « le dimanche 6 septembre 1665 a été inhumé au petit cimetière de Brigné le corps de Renée VERDON vivante femme de Denys MORICEAU, âgée de 72 ans ou environ. »

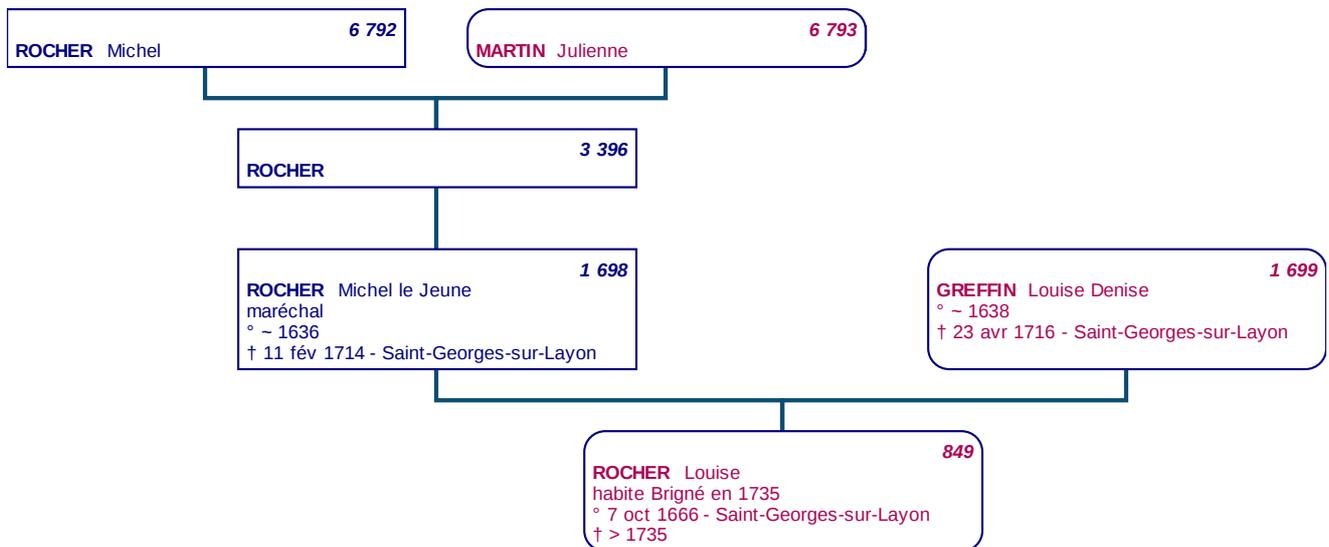
**Pierre (II) HÉTREAU** est né en 1664 à Brigné.

« le lundy 22e septembre 1664 a receu le sacrement du baptesme pierre fils de Jacques hettereau et de renée moriceau ses père et mère Lequel a eu pour parain Mre pierre de Bonchamps Escuier<sup>63</sup> et maraine h.fille Claude Touschais de doué, savoir le sgr de Bonchamps de cette paroisse et la marinne de doué. »



Il épouse **Louise ROCHER**, fille d'un maréchal ferrant, **Michel ROCHER le Jeune** (vers 1636+1714) et de **Louise GREFFIN** (vers 1641 - † 1716) ; la famille ROCHER est installée à Saint-Georges-sur-Layon depuis au moins deux générations :

#### Ascendance de ROCHER Louise



#### Baptême de Louise ROCHER à Saint-Georges-sur-Layon

« le 7 octobre 1666 a été baptisée Louise fille de Michel ROCHER le Jeune et de Louise GREFFIN parrain François MELLIER le Jeune, marraine Louise ROCHER qui ne signent. »

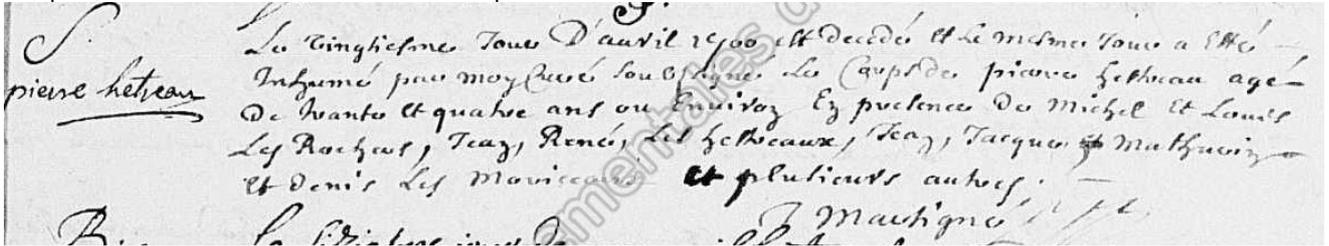
#### mariage de Pierre HETREAU et de Louise ROCHER à Saint-Georges-sur-Layon

« le 20 avril 1687 fut épousé Pierre HETTEREAU fils de Jacques HETTEREAU et de défunte Renée MORICEAU de la paroisse de Brigné avec Louise ROCHER fille de Michel ROCHER et de Louise GREFFIN de cette paroisse, en présence de Jacques HETTEREAU père de l'époux, de Michel ROCHER père de l'épouse, de Jacques MORICEAU curateur de l'époux, Mathurin MORICEAU oncle, Nicolas JOLIVET aussi oncle, Louise ROCHER, Pierre JUSTEAU et plusieurs autres parents et amis/ signé: Hetreau/ De Bonchamps/Brisson/Jolivet/ Hetreau etc... »

<sup>63</sup> Pierre de BONCHAMPS seigneur de la Baronnière, lieutenant colonel au Régiment de Sancerre (1645-1722).

Comme son grand-père **Pierre (I)**, **Pierre (II)** meurt jeune à 34 ans, laissant un seul fils vivant, à peine âgé de trois mois, **Pierre (III) HÉTREAU**, ses quatre premiers enfants étant morts en bas-âge.

Brigné sur Layon : « le 20e jour d'avril 1700 est decedé et le mesme jour a esté inhumé par moy curé soubzsigné le corps de pierre hestreau agé de 34 ans ou environ en présence de Michel et Louis les Rochers, Jean, René les hestreaux, Jean, Jacques, Mathurin et Denis les Marchands et plusieurs autres. »

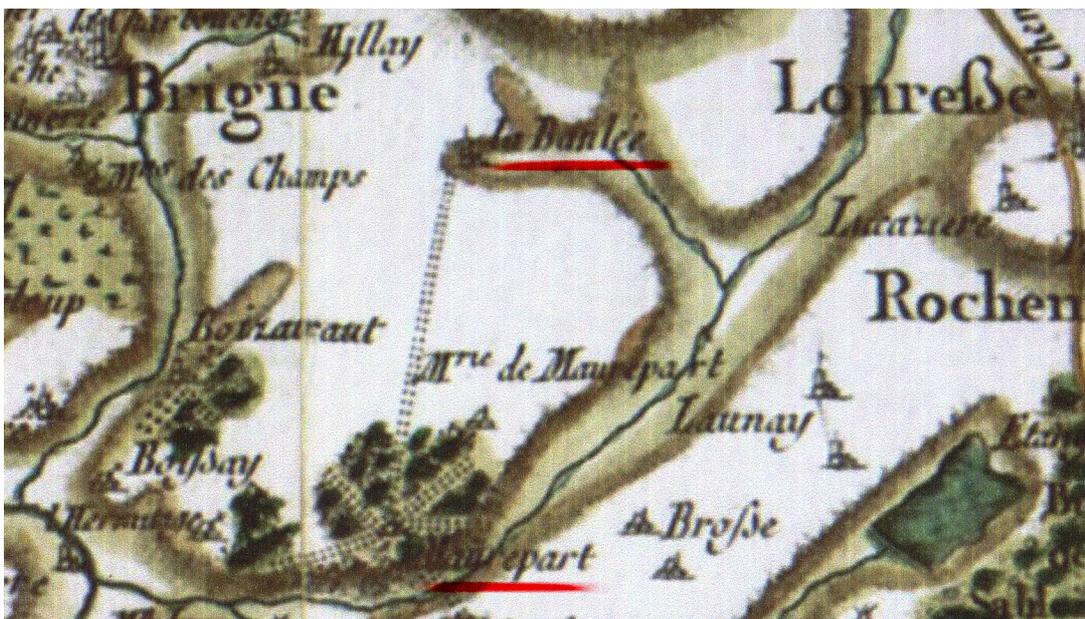


**Louise ROCHER** veuve à 34 ans se remarie<sup>64</sup> avec Jean HÉTREAU de la branche aînée, qui a été successivement cordonnier à Saint-Georges-sur-Layon (1692) puis métayer à Brigné (1702) et enfin marchand à Louresse.

Le jeune **Pierre (III) HÉTREAU** grandit donc avec son beau-père et ses demi-frère et sœur, Jean-Baptiste et Jeanne, en 1726, il épouse sa cousine **Mathurine MARCHAND** descendante de la branche aînée des HÉTREAU :

Mariage à Ambillou: « Le quatrième jour de mars 1726, nous Jean DE BOUJU DE BOISSY prêtre docteur en théologie curé soussigné, avons administré la bénédiction nuptiale au mariage qu'ont aujourd'hui contracté Pierre HETTREAU âgé de 26 ans, fils de défunt Pierre HETTREAU et de Louise ROCHER son épouse, de la paroisse de Louresse d'une part, et Mathurine MARCHAND, âgée de 21 ans fille de Denis MARCHAND et de Mathurine HETTREAU de cette paroisse d'autre part, avec dispense du degré de parenté du quatre au quatre, la cérémonie faite en présence de Jean HETTREAU et de Jean Baptiste HETTREAU ses frères, de la dite paroisse de Louresse, du consentement de la mère absente par maladie, de Denys MARCHAND et Mathurine HETTREAU père et mère de l'épouse, Pierre LOYSEAU leur gendre de cette paroisse, Guillaume PRIOU aussi beau-frère de l'épouse ... et plusieurs autres. signé P Hettreau/ J H Marchand/ D Marchand/ G Priou/ Pre Loyseau/ R Hettreau/ Bertrand. »

En 1728 il est devenu fermier-marchand à Brigné, à La Banlée hameau qui figure sur les cartes de Cassini, au débouché d'une des allées desservant le château de Maurepart.



<sup>64</sup> Brigné sur Layon « le 27 février 1702 ont reçu la bénédiction nuptiale par moi curé soussigné Jean HESTREAU veuf et Louise ROCHER veuve de feu Pierre HESTREAU, en conséquence des dispenses de l'empêchement canonique du troisième degré d'affinité, en présence de René HETTREAU père dudit Jean, Jacques et René les HETTREAUX frères Denis et Louis les MARCHANDs beaux frères, Antoine DESCHAMPS beau frère, Léonard HESTREAU cousin, et de Michel ROCHER père de la dite Louise, Michel ROCHER cousin germain, Yves ROCHER aussi cousin germain, Pierre HACAULT et plusieurs autres / signé: J Hettreau/ fr.../J Hettreau/ R Hettreau/ Rocher. »

Ci-dessous un extrait du cadastre napoléonien de Brigné, section de Maurepart :



Mais il meurt prématurément à 39 ans à Brigné.

« le 24e jour du mois de novembre 1739, h.h. Pierre haytreau fermier, décédé d'hier aagé de 40 ans a esté inhumé par nous vicaire de ce lieu dans le petit cimetièrre de ce lieu, en présence de jean Baptiste haytrau son frère de la paroisse de Louresse, de pierre Loyseau son beau-frère de la paroisse d'Ambillou, soussigné. (signé) JB Hettreau/ J Nicollas/ /Loyseau. »

le vingt quatre jour du mois de novembre l'an mil  
 sept cent trente neuf le sieur Pierre haytreau fermier  
 décédé d'hier aagé de 40 ans a esté inhumé  
 par nous vicaire de ce lieu dans le petit cimetièrre  
 de ce lieu, en présence de Jean Baptiste haytrau  
 son frère de la paroisse de Louresse, de pierre  
 Loyseau son beau frere de la paroisse d'Ambillou  
 soussigné. (signé) JB Hettreau J Nicollas  
 Loyseau

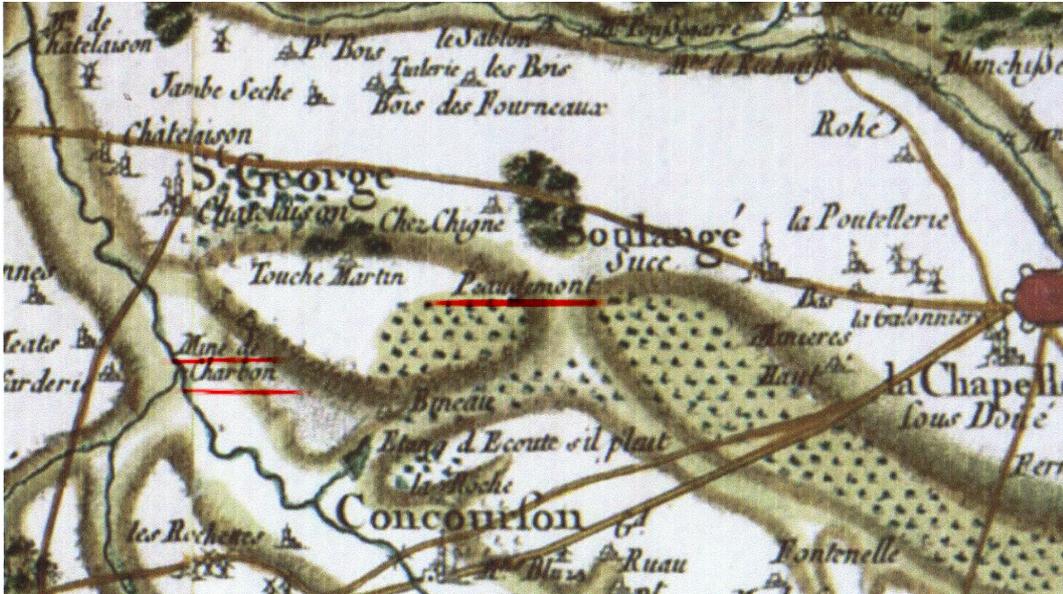
Sa femme **Mathurine MARCHAND** ne lui a survécu qu'un mois.

Brigné : « le 28 décembre 1739 a été inhumé par nous vicaire soussigné dans le grand cimetièrre de céans le corps de Mathurine MARCHAND de son vivant épouse de feu Pierre HAITREAU, en présence des sieurs Pierre LOISEAU, Jean Baptiste HAITREAU, Jean NICOLAS et Jean CHAINEAU tous beaux frères de la défunte et René LHUMEAU et plusieurs autres soussignés - signé: P Loyseau/ R Lhumeau/ JB Hettreau/ J Nicolas/ Jean Lhumeau/ P Bridier vicaire. »

le vingt huit jour du mois de décembre mil sept cent  
 trente et neuf a été inhumé par nous vicaire  
 soussigné dans le grand cimetièrre de céans  
 le corps de défunte Mathurine marchand  
 de son vivant épouse de feu Pierre haytreau  
 en présence des sieurs Pierre Loiseau Jean  
 Baptiste haytrau et Jean nicollas  
 Chaineau tous beaux freres de la défunte  
 et René Lhumeau et plusieurs autres  
 soussignés (signé) P Loyseau

**V À Concourson, Pierre (IV) HÉTREAU, Gabrielle DAVIAU et leur fils Jean Baptiste ; nos ancêtres DAVIAU de Doué-la-Fontaine.**

**Pierre (IV) HÉTREAU** se trouve orphelin très jeune, à quatre ans, d'un père mort à 40 ans et d'une mère morte à 36 ans ; sans doute est il pris en charge par sa tante Louise Ambroise MARCHAND et son oncle par alliance Jean NICOLAS, maître fermier aux Rochettes. il s'installe ensuite comme fermier à Poidmont (orthographié aussi Peudemont comme ci-dessous dans la carte de Cassini), métairie qui dépend de la paroisse de Concourson-sur-Layon, proche d'un étang au nom pittoresque « Écoute-s'il-pleut ».



Si lui aussi meurt assez jeune, à 46 ans, la mort précoce étant décidément fréquente dans cette branche cadette des HÉTREAU, il a eu l'occasion de se marier deux fois et de laisser sept enfants : en 1762 il épouse à Concourson Anne METRAU<sup>65</sup> ; deux filles naissent de ce premier mariage, l'aînée Anne meurt à deux mois en 1763, la cadette Geneviève HÉTREAU est encore en vie en 1782 ; elle a alors seize ans.

Veuf, **Pierre (IV) HÉTREAU** se remarie à Concourson avec **Gabrielle DAVIAU** :

Mariage : « le 8e jour de juin 1768 après les publications des bans de mariage [...] tant dans cette paroisse que dans celle de St Pierre de Doué [...] Pierre haitreau veuf d'anne maitreau de cette paroisse et gabrielle daviaud fille de jean daviaud laboureur et de défunte michelle guerineau de la paroisse de St pierre de Doué, ont assisté à la celebration de ce mariage du côté de l'époux jean nicolas marchand fermier de cette paroisse oncle, pierre loiseleur garçon, cousin ... de germain, du côté de l'épouse Jean daviaud son père, sébastien guerineau son oncle, etienne le moine son oncle et plusieurs autres parents et amis qui ont décladé ne scavoit signer. (Signé) Loiseleur/Sébastien Guérineau ».

Continuant la série des décès précoces, **Pierre (IV) HÉTREAU** disparaît dès 46 ans, laissant veuve sa femme de 39 ans, Gabrielle, en charge d'au moins un fils, **Jean Baptiste HÉTREAU**, qui n'a pas encore trois ans, et de sa belle-fille Geneviève, issue du premier mariage de Pierre.

Concourson : « le 27 février 1782 a été inhumé Pierre HETREAU laboureur de son vivant mari de Gabriel DAVIAU, décédé d'hier, âgé d'environ 48 ans, ont été présents Geneviève HETREAU sa fille, le sieur Jean NICOLAS son oncle par alliance, Jean DAVIAU son beau-père et plusieurs autres ».

Gabrielle DAVIAU se remarie le 22 avril 1784 à Concourson avec un autre veuf, Pierre MORINEAU<sup>66</sup> mais meurt dès 1789 à 45 ans.

Concourson : « le 26 janvier 1789 a été inhumé le corps de Gabriel DAVIAU décédée d'hier, âgée d'environ 45 ans, épouse en premières noces de défunt Pierre ETREAU et en secondes noces de Pierre MORINEAU, en présence de Jean DAVIAU son père, Jean DAVIAU son frère de la paroisse de Doué, de Louis LE MAY son beau frère de la paroisse de Concourson et plusieurs autres, signé Jean DAVIAU ».

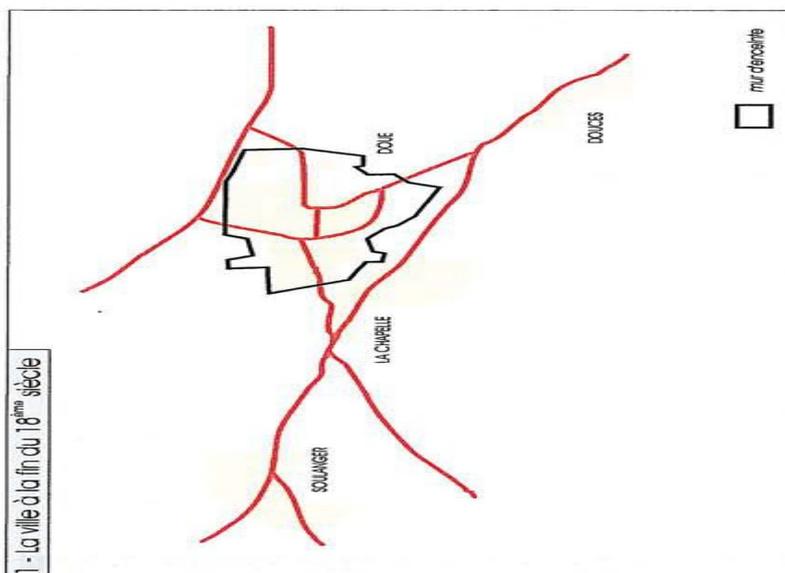
<sup>65</sup> « le 15e jour de juin 1762 après la publication de trois bans consécutifs faits aux prônes de nos messes paroissiales, ont reçu la bénédiction nuptiale Pierre HETRAU fils de défunts Pierre HETRAU et Mathurine MARCHAND d'une part, et Anne MESTRAU fille de défunt Pierre MESTRAU et de Perrine DOUËT d'autre part, ont été présents et consentants du côté de l'époux Pierre BARDOU son beau frère et Jean NICOLAS son oncle, du côté de la mariée Jean MESTRAU son oncle, Perrine DOUË sa mère, René BEAUMONT oncle et curateur, François ROULLEAU son cousin, BELLANGER curé. »

<sup>66</sup> « Pierre MORNEAU natif de la paroisse de Saint Just de Verchée, veuf d'Anne COGNÉE, fils majeur de défunts Pierre MORNEAU et Françoise DIGUIERE, demeurant au village des Rochettes, paroisse de St Pierre de Verchée. »

## LES DAVIAU, NOS ANCÊTRES TROGLODYTES ?

Nos ancêtres DAVIAU viennent de Doué-la-Fontaine, petite ville du Saumurois, mais en réalité ils habitent Soulangier, entre Saint-Georges-sur-Layon et Doué-ville ; au XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> Soulangier disposait d'une chapelle où s'effectuaient les actes paroissiaux.

Situation de Soulangier par rapport à la ville de Doué, enfermée dans son enceinte :



<http://www.ville-douelafontaine.fr/pdf/urbanisme/PLU1espacesurbanises.pdf>

Les logis de Soulangier comptaient au XVIII<sup>e</sup> siècle une majorité d'habitations troglodytes<sup>67</sup> de plaine (comme dans d'autres villages proches, la Chapelle et Douces) qui étaient creusés à la verticale dans la roche de cette zone de « faluns » (calcaire coquillier du tertiaire).

Dans la région de Doué, le troglodytisme vertical est systématique. L'absence de relief a très tôt poussé les habitants à en créer artificiellement en creusant une excavation. Celle-ci, d'une vingtaine de mètres de diamètre en moyenne, permettait ainsi de créer artificiellement des flancs de côteaux. La matière extraite fournissait de la pierre à bâtir et de la chaux qui répandue sur les champs constituait un excellent engrais. Les habitations étaient alors creusées tout autour de l'espace à ciel ouvert transformé en cour centrale. Au XIX<sup>e</sup> siècle, plus de la moitié de la population de Doué vivait encore sous terre.

<http://thetunnel.free.fr/troglo/doue.php>



Parfois, la seule trace visible d'une habitation angevine est une cheminée et, éventuellement, une antenne de télévision dépassant du sol. Le jardin pousse sur le toit, les fenêtres et les portes s'incrudent dans la roche, pleine de soleil.  
<http://hades.troglodyte.free.fr/anjou.htm>

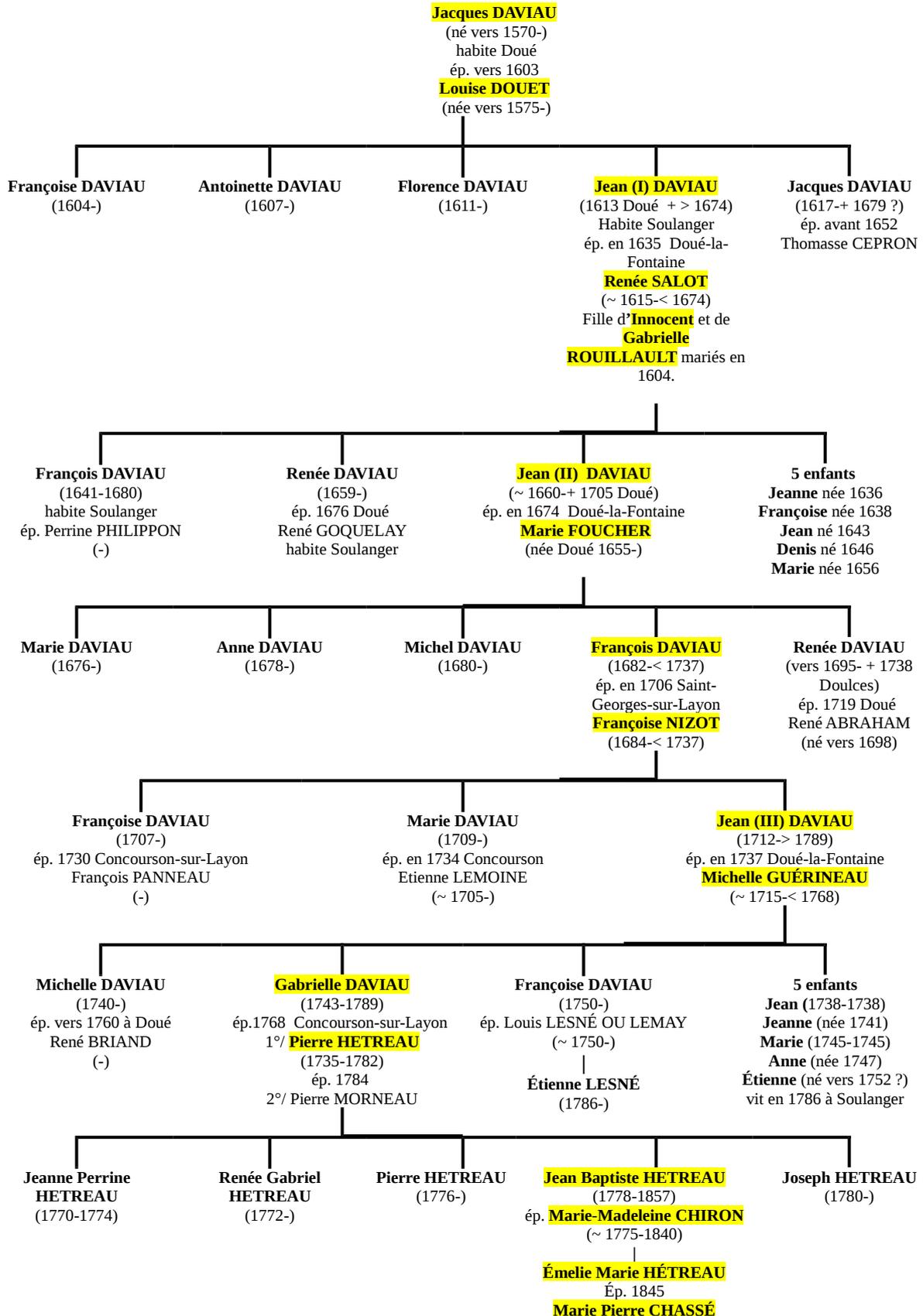


<http://fr.wikipedia.org/wiki/>

Source Travail personnel  
Auteur [Pymouss44](#) Habitations troglodytes à Rocheménier (Maine-et-Loire).

<sup>67</sup> <http://www.ville-douelafontaine.fr/pdf/urbanisme/PLU1espacesurbanises.pdf>

**NOS ANCÊTRES DAVIAU DE DOUÉ-LA-FONTAINE, SUR 6 GÉNÉRATIONS ET PRÈS DE DEUX SIÈCLES :**



Étant donné les nombreuses branches ascendantes de Gabrielle DAVIAU épouse HETREAU, nous allons d'abord présenter la succession des ancêtres DAVIAU, de Jacques (XVI<sup>e</sup> siècle) à Gabrielle (XVIII<sup>e</sup> siècle) ; ensuite nous présenterons les autres familles :

A - Les SALLOT

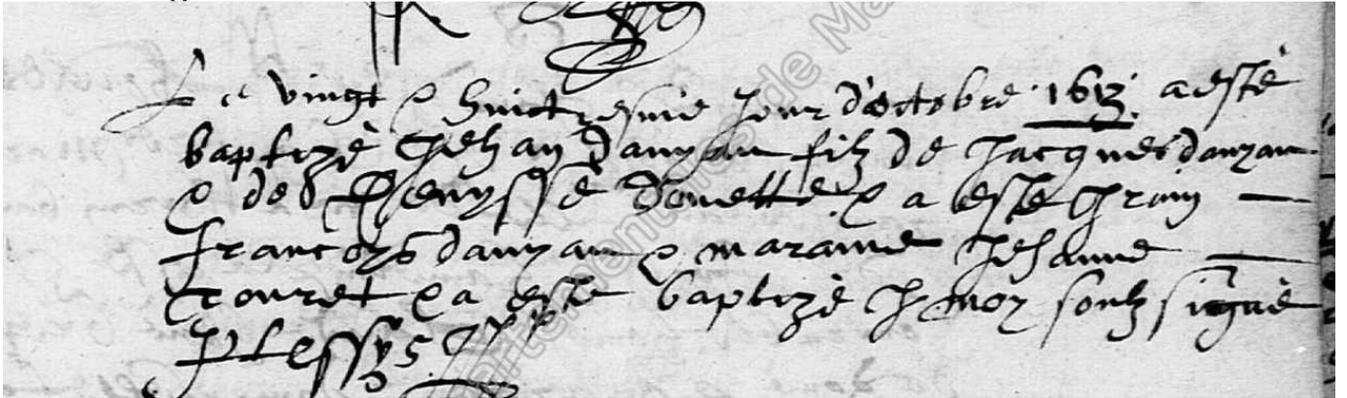
B - Les FOUCHER

C - Les NIZOT

D - Les GUERINEAU et leurs alliés : REMON, DESCHAMPS et MORMICHE

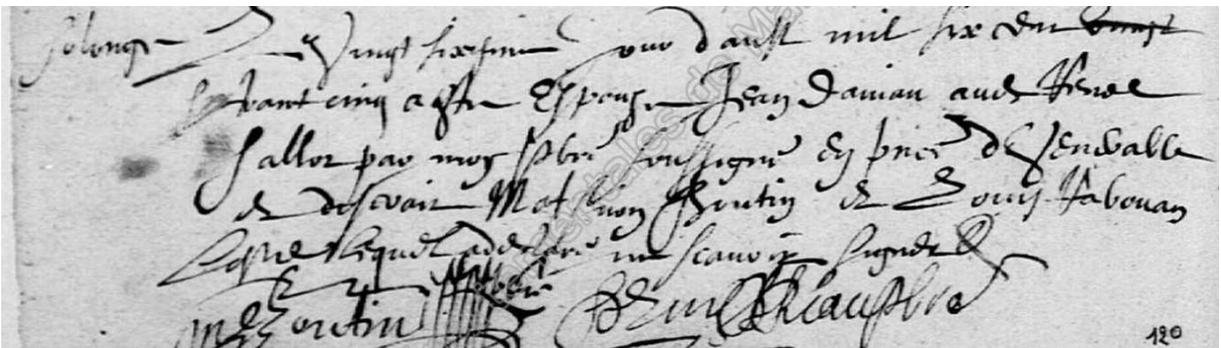
**Jacques DAVIAU** est né vers 1570<sup>68</sup>; il habite Doué, sans doute à Soulangier ; vers 1603 il épouse **Louise DOUET**.

**Jean (I) DAVIAU**, leur fils, est né en 1613 à Doué :



« Le 28<sup>e</sup> jour d'octobre 1613 a esté baptizé Jehan DAVYAU fils de Jacques DAVYAU et de Louise DOUETTE a esté parin François DAVYAU et maraine Jehanne TOURET. »

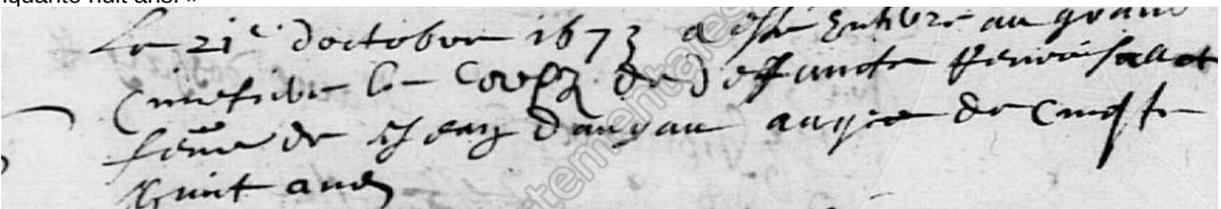
Il épouse en 1635 à Soulangier (paroisse de Doué) **Renée SALLOT** :



« En marge: Soulangé. le 28e jour d'août 1635 a esté espouzé Jean Daviau avec Renée Sallot par moi prebtre soussigné en présence de vénérable et discret Mathurin Boutin et Louis Rabouan lequel a déclaré ne scavoit signer. »

**Renée SALLOT** meurt en octobre 1673.

« le 21 octobre 1673 a été inhumé au grand cimetière le corps de deffuncte Renée SALLOT femme de Jean DAVYAU âgée de cinquante huit ans. »



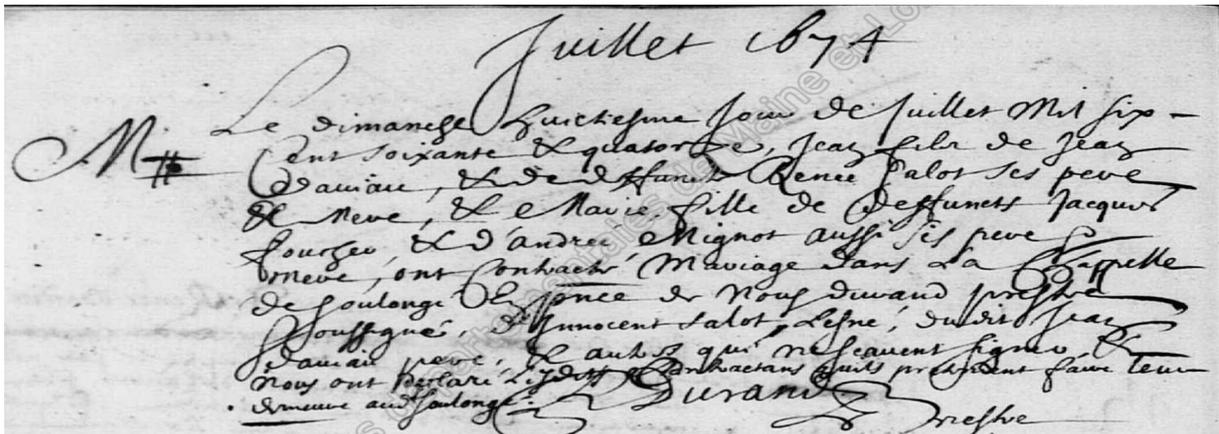
La famille SALLOT réside elle aussi à Soulangier.

<sup>68</sup> Nous n'en savons pas davantage, les premiers registres de baptêmes de Doué commençant en 1577. François DAVIAU, parrain de Jean (I) en 1613 était peut-être un frère de Jacques.



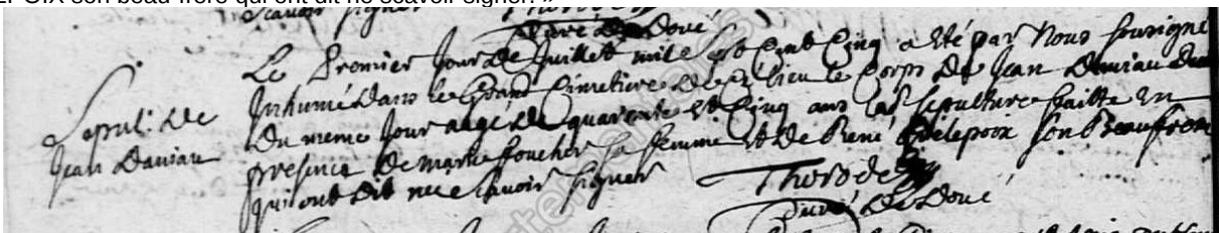
**Jean (II) DAVIAU** épouse à Soulangé en 1674 **Marie FOUCHER** :

« Le dimanche 8 juillet 1674 Jean, fils de Jean DAVIAU et de défunte Renée SALOT ses père et mère, et Marie fille de défunts Jacques FOUCHER et d'Andrée MIGNOT aussi ses père et mère, ont contracté mariage dans la chapelle de Soulangé en présence de nous DURAND prestre soussigné, d'Innocent SALOT lesné, dudit Jean DAVIAU père et autres qui ne savent signer; et nous ont déclaré les dits contractants qu'ils prétendent faire leur demeure au dit Soulangé. »



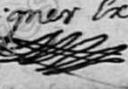
Il meurt à Doué en 1705:

« Le premier jour de juillet 1705 a esté par nous soussigné inhumé dans le grand cimetiére de ce lieu le corps de Jean DAVIAU décédé le même jour aagé de 45 ans, sépulture faite en présence de Marie FOUCHER sa femme et de René PELEPOIX son beau-frère qui ont dit ne scavoit signer. »



**François DAVIAU** épouse en 1706 à Saint-Georges-sur-Layon **Françoise NIZOT** :

« le sixième de juillet 1706 j'ai donné la bénédiction nuptiale et admis au sacrement de mariage après les publications canoniques de trois bans dans cette église et celle de st pierre de doué suivant le certificat du Sr vicaire de Soulangé daté du 27 du mois dernier signé chauvigné, [...] à François daviau fils de deffunt Jean daviau et de Marie foucher ses père et mère, de la paroisse de doué, et à françoise nizot, fille de feu louis nizot et de françoise brard ses père et mère, de cette paroisse, en présence de Denis daviau de la paroisse de Tigné son oncle et de Marie foucher sa mère, jean daviau son oncle de doué, françoise Brard mère de l'épouse, François Brard son oncle, de concourson, et jean Brard aussi son oncle de Tancoigné, lesquels ont dit ne savoir signer excepté Marc daviau son cousin. (signature) de Marc Daviau. »

Le sixieme de juillet mil sept cent dix sept Jay Curé soussigné donne  
 M. de la benediction nuptiale Et admis au sacrement de mariage apres  
 Francois Les publications canoniques de trois bans dans cette eglise et celle de  
 Daviau pierre de doüe suivant le certificat du vicair de Soulangé datte  
 le Francois d'ui vingt sept de may dernier signé Chauvigné, Controlle's a bonie par  
 nizot Procureur. Le troisieme de may dernier le Francois Daviau fils  
 de deffunt Jean Daviau tede Marie foucher de pere et mere de  
 la paroisse de doüe, l'oe francoise nizot fi, l'oe de deffunt Louis  
 nizot l'oe francoise Prard les pere et mere de cette paroisse,  
 en presence de Denis Daviau de la paroisse de Tigné son oncle  
 de Marie foucher sa mere, Jean Daviau son oncle de doüe, Françoise  
 Prard mere de l'epouse, Francois Prard son oncle de Concouison  
 l'oe Jean Prard de sti son oncle de Tancoigne, desquels ont dit ne  
 scavoir signer excepte Charles Daviau son toutsin  
 Marc Daviau  J. Jauray prêtre Curé de Doué-la-Fontaine

**Jean (III) DAVIAU** épouse en 1737 **Michelle GUERINEAU** à Doué-la-Fontaine

« le deux juillet 1737 après la publication des bans faite canoniquement dans cette église et dans celle de Nueil [...] ont reçu par moi prêtre soussigné la bénédiction nuptiale dans la chapelle de Soulangé avec la permission de M le curé de Doué, Jean Daviau garçon âgé de 25 ans, fils de feu François Daviau et de feue Françoise Nizot, en la présence de Jean Abraham oncle du marié, de ... son beau-frère, de Nicolas Heraut et de François Janneau, et Michelle Guerineau fille, âgée de 27 ans, fille de Jean Guerineau et de Michelle Deschamps en présence de Jean Guerineau son père, de Jean Guerineau son frère, de Jean Daviau son beau frère et plusieurs autres qui ont déclaré ne scavoit signer. »

Le deux juillet mil sept cent trente sept apres la  
 M. de la benediction nuptiale faite canoniquement dans cette  
 Jean Daviau l'oe de Nueil sans qu'il seroit trouve  
 aucune opposition veine a notre mariage ni a celle de  
 de Michelle M. le curé de Nueil soussigné, la Bened  
 Guerineau son toutsin, l'oe de Soulangé avec Jean  
 de Nueil M. le curé de Nueil soussigné, la Bened  
 de vingt cinq ans fils de feu Francois Daviau l'oe de feu  
 Françoise Nizot l'oe de deffunt Jean Abraham oncle  
 d'un marié de feu Francois son toutsin de Nicolas  
 heraut de Francois Janneau. En Michelle Guerineau  
 fille âgée de vingt sept ans de Jean Guerineau l'oe de  
 Michelle Deschamps, en presence de Jean Guerineau  
 son pere, de Jean Guerineau son frere de Jean Daviau  
 son beau frere et plusieurs autres qui ont declare  
 ne scavoit signer.  Procureur

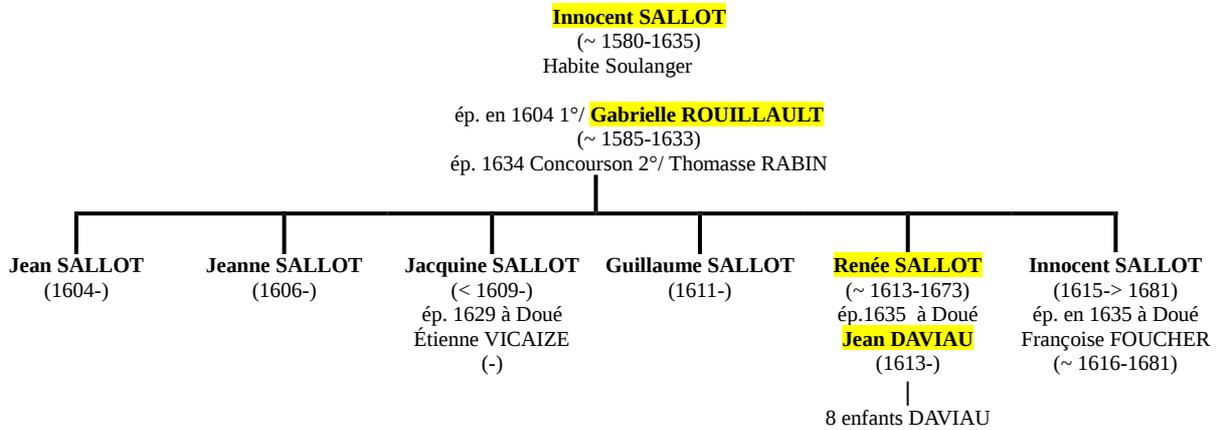
**Gabrielle DAVIAU** fille de Jean et de Michelle a déjà été abordée dans la partie " A Concourson, Pierre (IV) HÉTREAU, Gabrielle DAVIAU et leur fils Jean Baptiste » page 94. Elle est née en 1743 à Doué et meurt à 45 ans à Concourson.

Vue 119/327 : « le 3 mars 1743 a été baptisée Gabrielle née d'hier fille de Jean DAVIAU et de Michelle GUERINEAU sa femme, parrain Pierre PINGAU marraine Gabrielle GUERINEAU femme de Jean DAVIAU qui ne signent P Poilievre vicair de Doué ».

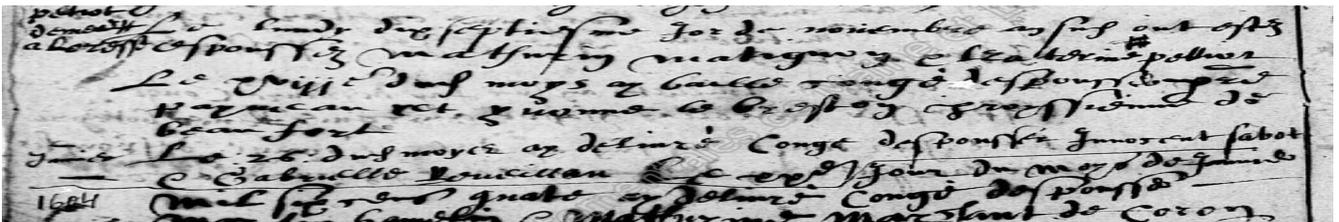
Voici maintenant les ascendances maternelles des DAVIAU :

- A. Les SALLOT
- B. Les FOUCHER
- C. Les NIZOT
- D. Les GUERINEAU et leurs alliés : REMON, DESCHAMPS et MORMICHE.

### A. Nos ascendants SALLOT, de Soulangier :



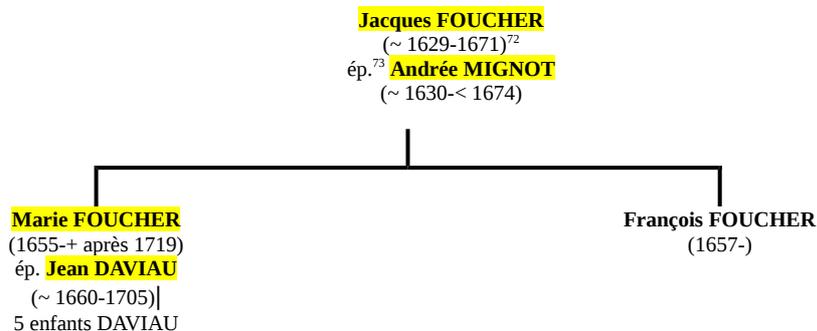
Notre ancêtre **Innocent SALLOT** a épousé en 1604 **Gabrielle ROUILLAULT**.



Doué : « Le 26 dudit mois (janvier 1604) ay délivré congé d'espouser Innocent SALOT et Gabrielle ROUILLAU ».

Gabrielle meurt en 1633<sup>69</sup> à Doué; Le veuf contracte alors un deuxième mariage avec Thomasse RABIN de Concourson<sup>70</sup> et meurt lui-même à Doué en 1635<sup>71</sup>.

### B. Nos ascendants FOUCHER, de Soulangier :



<sup>69</sup> « Le 4e jour de juillet 1633 fut enterrée au grand cimetièrre de céans Gabriel ROUILLAULT de Soulangé femme de Innocent SALOT »

<sup>70</sup> Il n'y a pas de registres paroissiaux à Concourson pour cette période.

<sup>71</sup> Doué-la-Fontaine: « Le 12e jour de Février 1635 fut enterré au grand cimetièrre le corps de Innocent SALOT de Soulangé ».

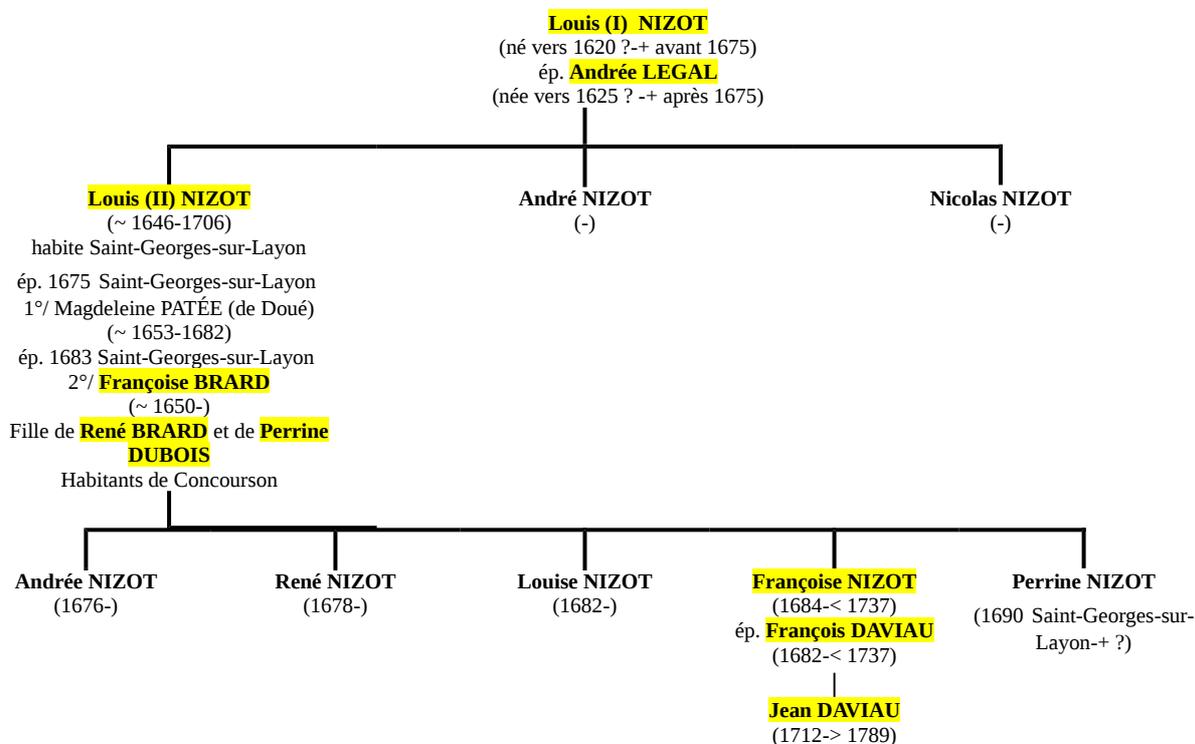
<sup>72</sup> Doué : « Le 16 aoust 1671 a été enterré au grand cimetièrre le corps de deffunct Jacques FOUCHER de Soulangé aage de 42 ans ».

<sup>73</sup> Pas de registre de mariages à Doué entre 1643 et 1661

**Marie FOUCHER** est née à Doué en 1655:

Doué: « Marie fille de Jacques FOUCHER et de Andrée MIGNOT son espouse a esté baptisée par moy pbre soussigné et a esté parain Estienne Mallier fils de Sébastien et maraine Marie Sallot fille de Innocent, tous de Soulangé, qui ne savent signer, le dit baptesme fait le 7e jour de décembre 1655, L Rabouan pbre ».

### C. Nos ascendants NIZOT de Saint-Georges-sur-Layon :



Notre premier acte est le mariage de **Louis (II) NIZOT** et de **Françoise BRARD**:

« le 6 juillet 1683 fut épousé Louis Nizot veuf de cette paroisse et Françoise Brard fille de René Brard et de Perrine Dubois de la paroisse de Concourson, en présence de Jean Gabillard, de André Nizot et Nicolas Nizot frères de l'époux et de René Brard père de l'épouse et René Brard frère de l'épouse et plusieurs autres qui ont tous déclaré ne sçavoir signer. »

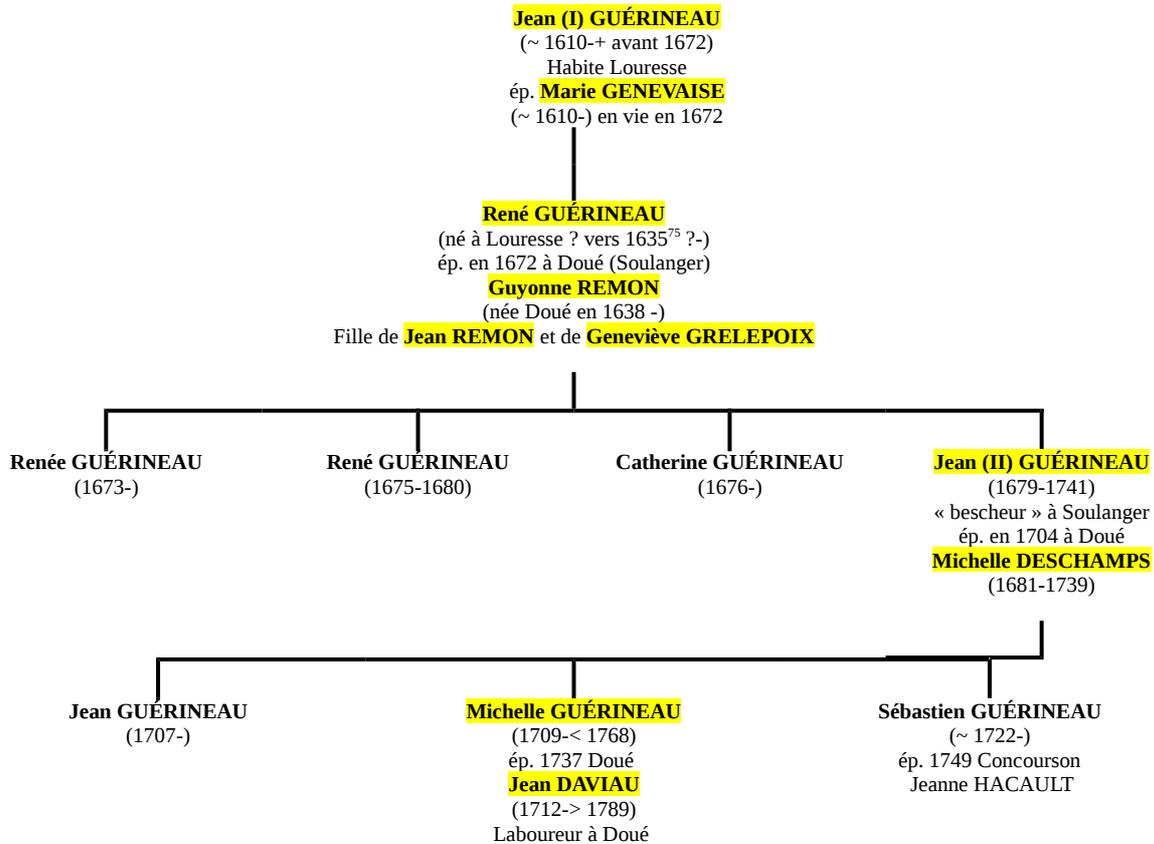


Leur fille **Françoise NIZOT**<sup>74</sup>, future épouse de **François DAVIAU** est née à Saint-Georges-sur-Layon en 1684.

<sup>74</sup> le 11 juin 1684 a été baptisée par moi vicaire soussigné Françoise fille de Louis NIZOT et de Françoise BRARD son épouse Parrain Jacques GABILLARD de cette paroisse, Marraine Marie BRARD fille de la paroisse de Concourson;

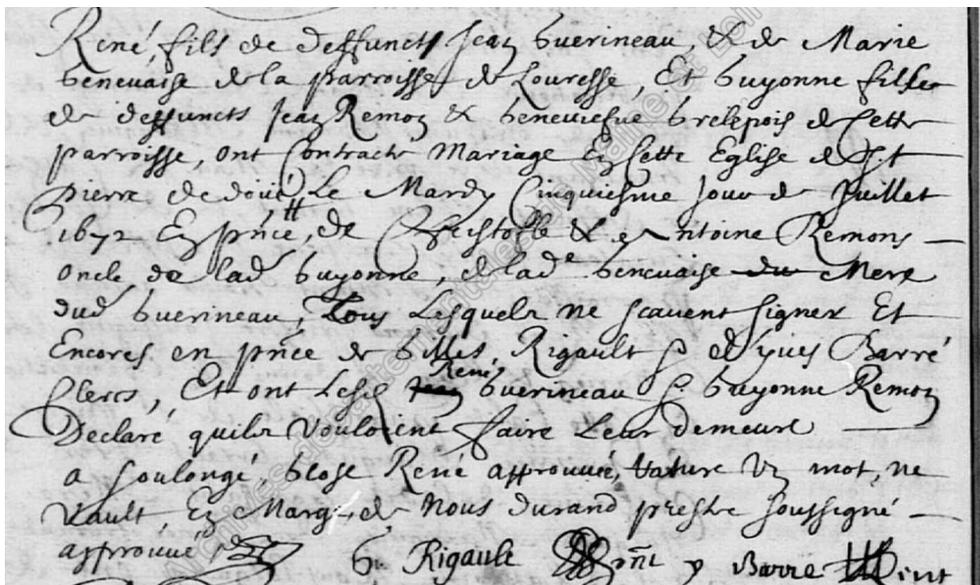
## D. Nos ascendants GUÉRINEAU de Soulangier et leurs alliés :

1° Les GUERINEAU sont venus de Louresse-Rochemenier s'installer à Doué en 1672 :



Le premier acte dont nous disposons est celui du mariage de 1672 à Doué entre **René GUERINEAU** et **Guyonne REMON**:

« René fils de deffunct Jean Guerineau et de Marie Genevaise de la paroisse de Louresse et Guyonne fille de deffuncts Jean Remon et Geneviefve Grelepoix de cette paroisse, ont contracté mariage en cette église de St Pierre de Doué le 5e jour de juillet 1672, en présence de Christophle et Antoine Remon oncle de la dite Guyonne, et de la dite Genevaise mère dudit Guerineau, tous lesquels ne savent signer, et encore en présence de Gilles Rigault et Yves Barré clerks, et ont les dits René Guerineau et Guyonne Remon déclaré qu'ils vouloient faire leur demeure a Soulangé, signé Rigault/ Barre/ Duran prêtre ».



<sup>75</sup> Pas de baptêmes à Louresse entre 1631 et 1661

**Jean (II) GUERINEAU** fils de René et de Guyonne, est né à Doué en 1679:

B  
 René  
 Guérineau  
 9  
 Jean fils de René Guérineau et de Guyonne  
 Raymon son épouse né ce matin a été batisé [...] a esté parain  
 François Guérineau et maraine Marie Roux tous deux de cette paroisse qui ont dit ne scavoit signer, le neuvième jour de  
 février 1679.

« Jean fils de René Guérineau et de Guyonne Raymon son épouse né ce matin a été batisé [...] a esté parain François Guérineau et maraine Marie Roux tous deux de cette paroisse qui ont dit ne scavoit signer, le neuvième jour de février 1679. »

Il épouse **Michelle DESCHAMPS**, en 1704 à Doué :

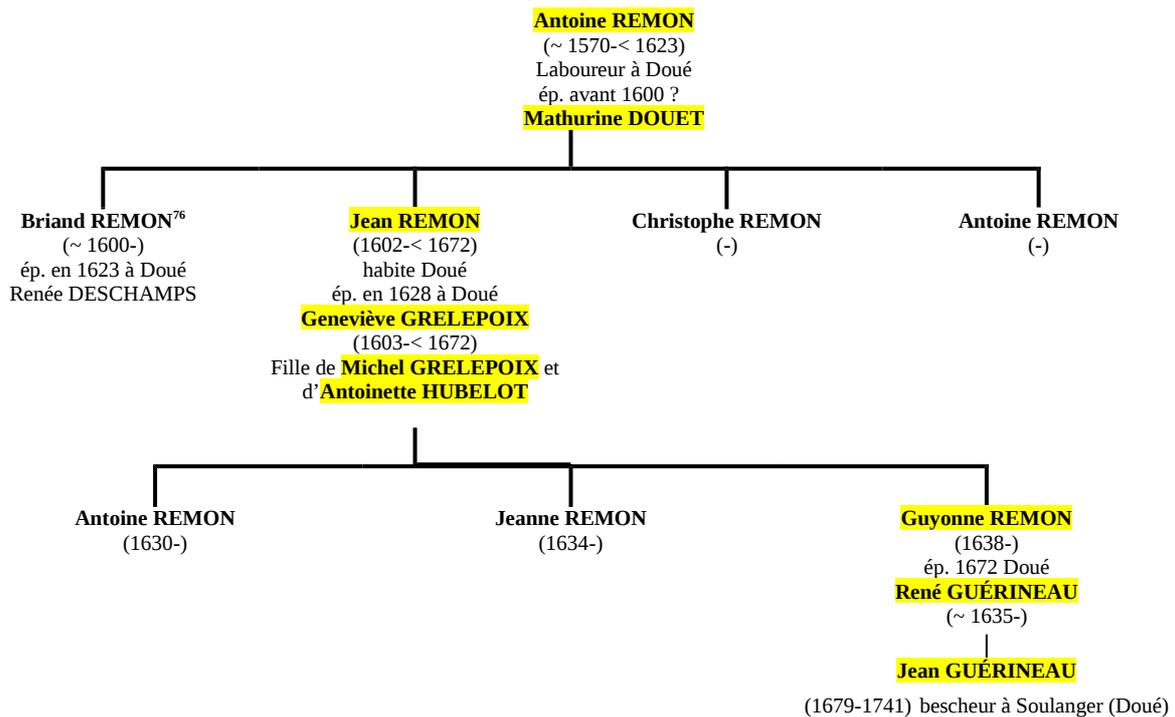
« Après les trois publications de bans faites canoniquement dans l'église de Saint Pierre de Doué suivant le certificat de M le curé dudit Doué en date du 27e jour de juillet 1704 [...] ont comparu dans l'église de Soulangé ce jourd'hui 28 août 1704 Jean GUERINEAU agé de 25 ans, bescheur, fils de René GUERINEAU et de Guyonne RAYMOND ses père et mère et Michelle DESCHAMPS agée de 29 ans, fille de Jaque DESCHAMPS aussi bescheur, lesquels ont donné un consentement libre de futur et de présent mariage en présence de René Guérineau père de l'époux de Antoine Raymond son oncle et de Jaque Deschamps père de l'épouse, de Sébastien Pouteau son beau-frère, Marie B.. sa tante et de nous soussigné, les dites parties ont dit ne s'avoient signer. (signé) R chauvigné pbre desservant Soulangé »

après les trois publications de bans faite canoniquement dans  
 l'église de St Pierre de Doué suivant le certificat de Mr le curé de dit  
 mariage de Doué en date du vingt septième jour de juillet 1704 signé  
 Jean Guérineau et de ses oppositions venus a notre connaissance, les dits bans  
 et de Michelle Deschamps contrôlés a Doué le 27 juillet 1704 signé Richard, ont comparu  
 dans l'église de Soulangé aujourd'hui vingt et huitième jour de  
 août  
 mil sept cent quatre Jean Guérineau agé de 25 ans le fils de  
 René Guérineau, de Guyonne Raymond le père et mère et  
 Michelle Deschamps agée de 29 ans fille de Jaque Deschamps aussi  
 bescheur, les quel ont donné un consentement de futur et de  
 présent mariage en présence de René Guérineau père de l'époux, de  
 Antoine Raymond son oncle, et de Jaque Deschamps père de l'épouse  
 Sébastien Pouteau son beau-frère, Marie B. sa tante et de nous  
 soussigné, les dites parties ont dit ne s'avoient signer. (signé) R chauvigné pbre desservant Soulangé

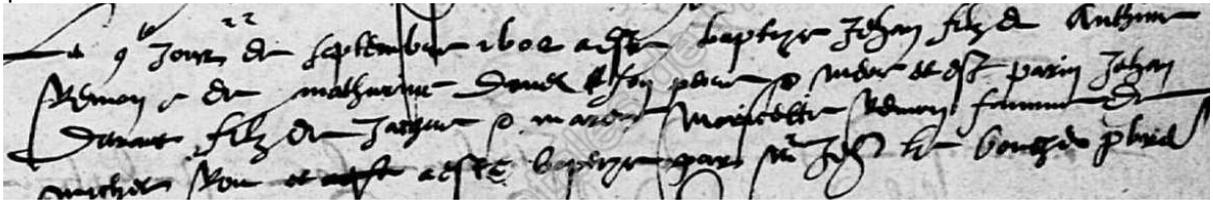
La fille de Jean (II) et de Michelle, **Michelle GUERINEAU** est née à Doué en 1709 :

« le 25 janvier 1709 a été batisée Michelle née de ce jour fille de Jean GUERINEAU et de Michelle DESCHAMPS son épouse ont été parrain Jean MELLIER ? et marraine Renée GASNAULT qui ont dit ne s'avoient signer. »

2°) les REMON (graphie changeante, RAMON, REMONT, REMOND...) sont eux aussi de Doué :



**Antoine REMON**, laboureur à Doué, apparaît en 1602 avec sa femme **Mathurine DOUET** dans l'acte de baptême de leur fils Jean :

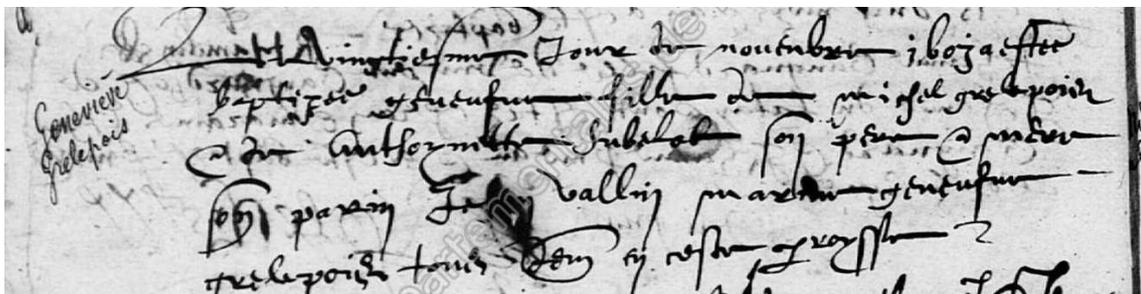


Doué : « Le 9 septembre 1602 a esté baptizé Jehan fils de Anthoine Remon et de Mathurine Douet son pere et mere (sic) et est parin Jehan Durant fils de Jacques et maraine Michelle Remon femme de Michel Rou et esté baptizé par Mre... »

**Jean REMON** épouse en 1628 **Geneviève GRELEPOIX** :

Doué-la-Fontaine (1628) : « Le 3<sup>e</sup> jour de Juin ont été epousés par moi pbre subsigné Jehan Resmon et Jehanne<sup>77</sup> Grelepoix en présence de Briand Resmon et de René Grelepoix lesquel ont dict ne savoir signer. »

Geneviève est née en 1603, ses parents sont **Michel GRELEPOIX** et **Antoinette HUBELOT** :



Doué : « Le 20<sup>e</sup> jour de novembre 1603 a esté baptizée Geneviève fille de Michel Grelepoix et de Anthoinette Hubelot son père et mère, son parin Jehan Vallin maraine geneviefve Grelepoix tous de cette paroisse. »

Notre ancêtre, **Guyonne REMON**, est baptisée à Doué en 1638<sup>78</sup>.

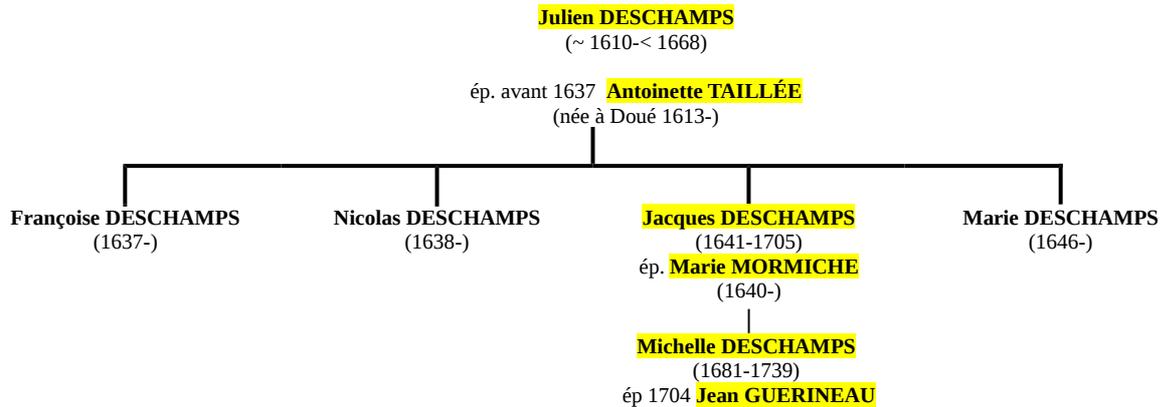
<sup>76</sup> « Briand REMOND fils de defunct Anthoine REMOND et de Mathurine DOUETTE laboureurs, nos paroissiens, et Renée DESCHAMPS fille de René DESCHAMPS mineur de charbon et de Jeanne PHILIPON ses père et mère paroissiens dudit Concourson".

<sup>77</sup> Dans tous les autres actes, il s'agit de Geneviève.

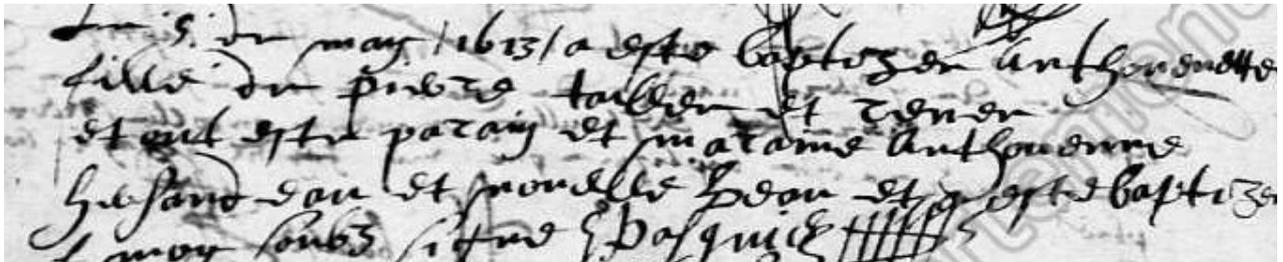
<sup>78</sup> Doué : « Guyonne fille de Jean Remon et de Geneviefve Grelepoix a esté baptizée par moi Pbre soussigné et a esté parain Christophe Remon et maraine Guyonne Remon lesquels ont déclaré ne scvavoir signer, le fit baptesme fait le 23<sup>e</sup> de mars 1638 »

## 3°) les DESCHAMPS ET LES MORMICHE :

A – les Deschamps :



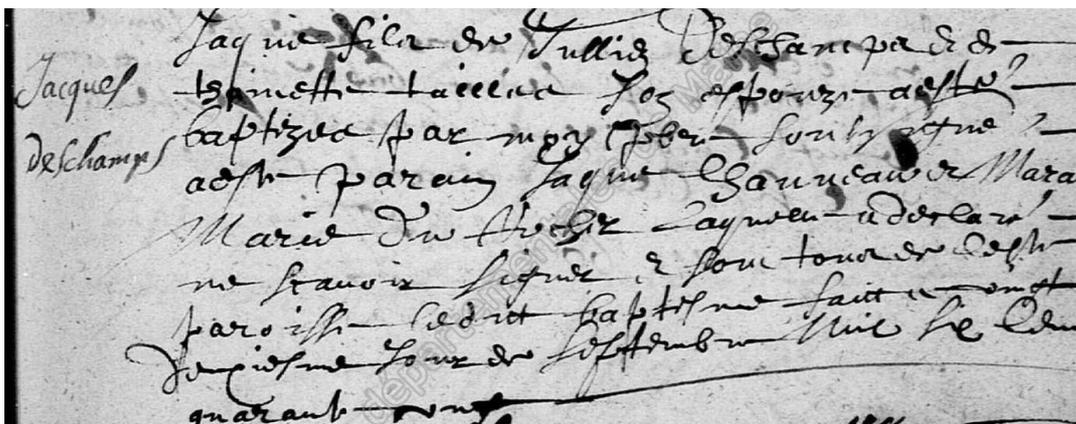
**Jacques DESCHAMPS**, « bescheur<sup>79</sup>» à Soulangier, est fils de Julien DESCHAMPS et d'**Antoinette TAILLÉE**, dont voici le baptême à Doué en 1613 :



Doué: « le 5 de mars 1613 a esté baptisée Anthoinette fille de Pierre Taille et de Renée (sic) et ont esté parrain et marraine Anthoine Hersand et (maraine ) Nouvelle Beau ».

**Jacques DESCHAMPS** était né en 1641 à Doué:

« Jacque fils de Jullien Deschamps et de Thoinette Taillée son espouze a esté baptisée par moy pbre sousigné a esté parrain Jacques Channiau marraine Marie DUROCHER laquelle NSS le dict baptesme fait ce 22 novembre 1641 »



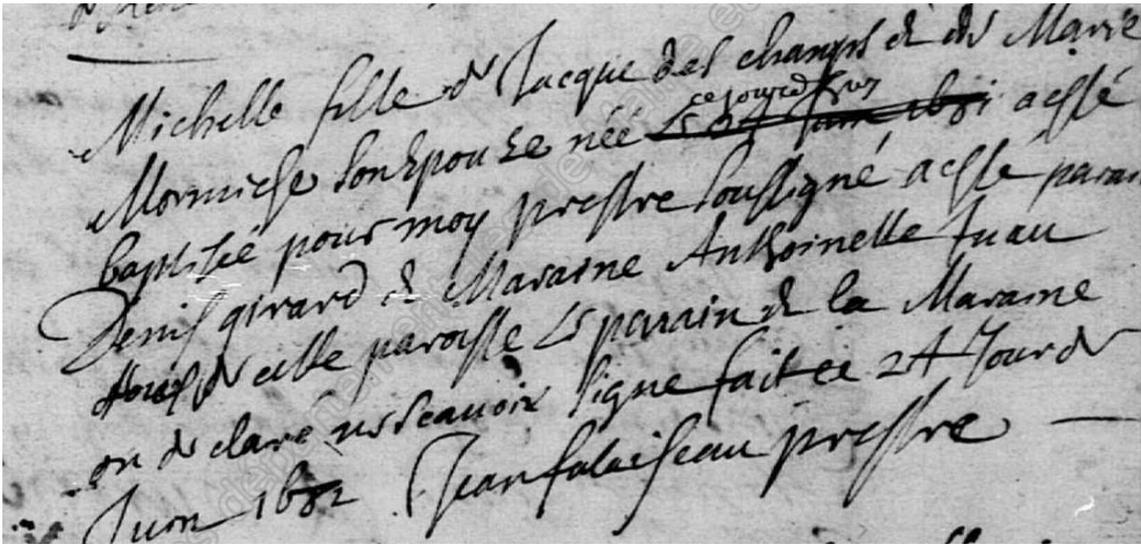
Il se marie à Doué en 1668 avec **Marie MORMICHE**<sup>80</sup> et meurt en 1705<sup>81</sup>.

<sup>79</sup> Quand il y a des précisions, on trouve surtout des bêcheurs « de vigne ».

<sup>80</sup> « Jacques fils de deffunct Julien deschamps et d'Antoinette taillée de cette paroisse et Marie fille de deffunct Pierre mormiche et de Jacquine Guachet, de la paroisse de Concourson, ont contracté le mariage à la chappelle de Soulangé par dispense ce 26e de juillet 1668 en présence de Noël Cesbron prestre, de Pierre Bodet, René Baucher, Pierre Mormiche, Pierre Deschamps et plusieurs autres qui ne scavent signer. Richard/ Cesbron prestre. »

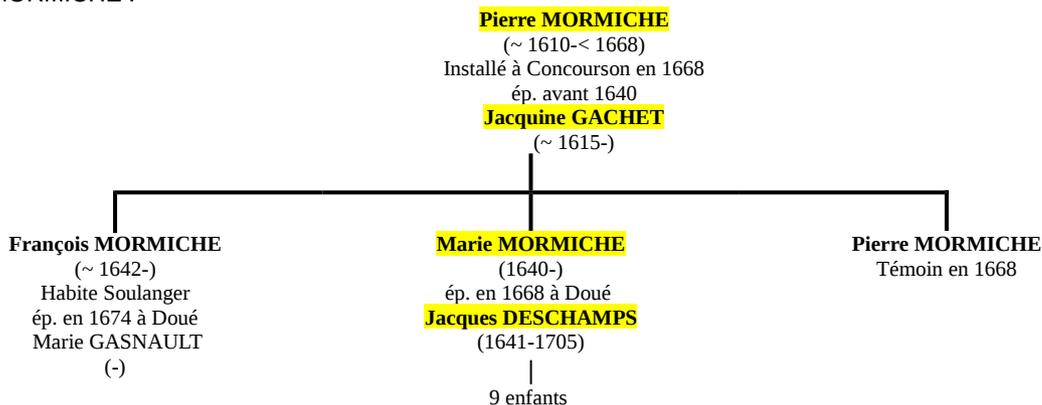
<sup>81</sup> « S de Jacques DESCHAMPS - le 2 jour d'aoust 1705 a été par nous soussigné inhumé dans le grand cimetière de cette église le corps de deffunct Jaque DESCHAMPS aagé de 60 ans décédé d'hyer en présence de Sébastien POUTEAU, Jean GUERINEAU ses gendres et de François MORMICHE son beau-frère qui ont dit ne savoir signer. (signé) R chauvigné pbre desservant Soulangé. »

Sa fille **Michelle DESCHAMPS** était née à Doué en 1681:



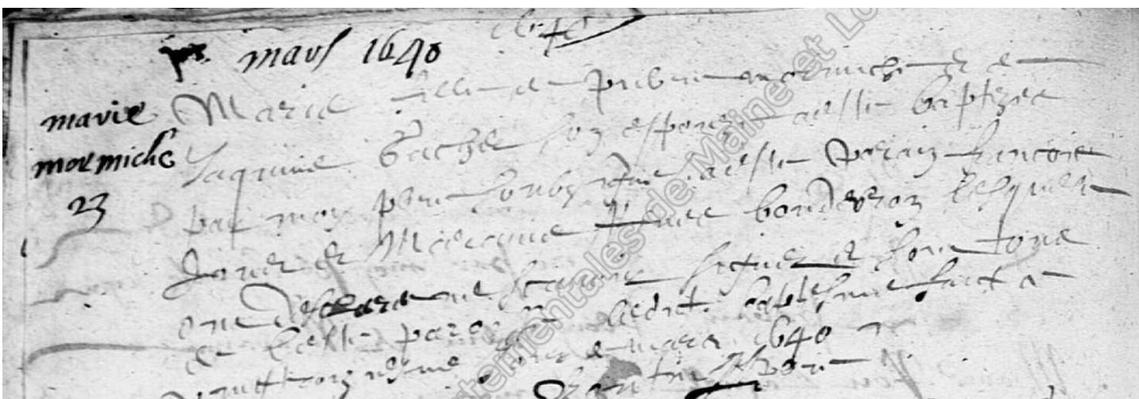
Doué : « Michelle fille de Jacques DESCHAMPS et de Marie MORMICHE son épouse née aujourd'hui a été baptisée... P denis Girard M Anthoïnette Tuau tous de cette paroisse, ont déclaré ne scavoir signer, fait ce 24 juin 1681 ».

B – les MORMICHE :



**Marie MORMICHE** est née à Doué en 1640 :

« Marie fille de Pierre Mormiche et de Jacquine Gachet son espouze a esté baptizée par moy prbre sousigné a esté parain François Charier et maraine Renée Bouderon tous de cette paroisse, ne savent signer, le baptesme fait le 23 mars 1640. »



La fin de notre histoire familiale des CHASSÉ nous conduit à nouveau en Vendée, avec nos ancêtres SIRAUDEAU où nous rencontrerons encore les drames de la guerre civile.

